

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a dark gray color, framing the entire page.

Les Conjurés de la flamme rouge

Lord, Jeffrey

VISIT...

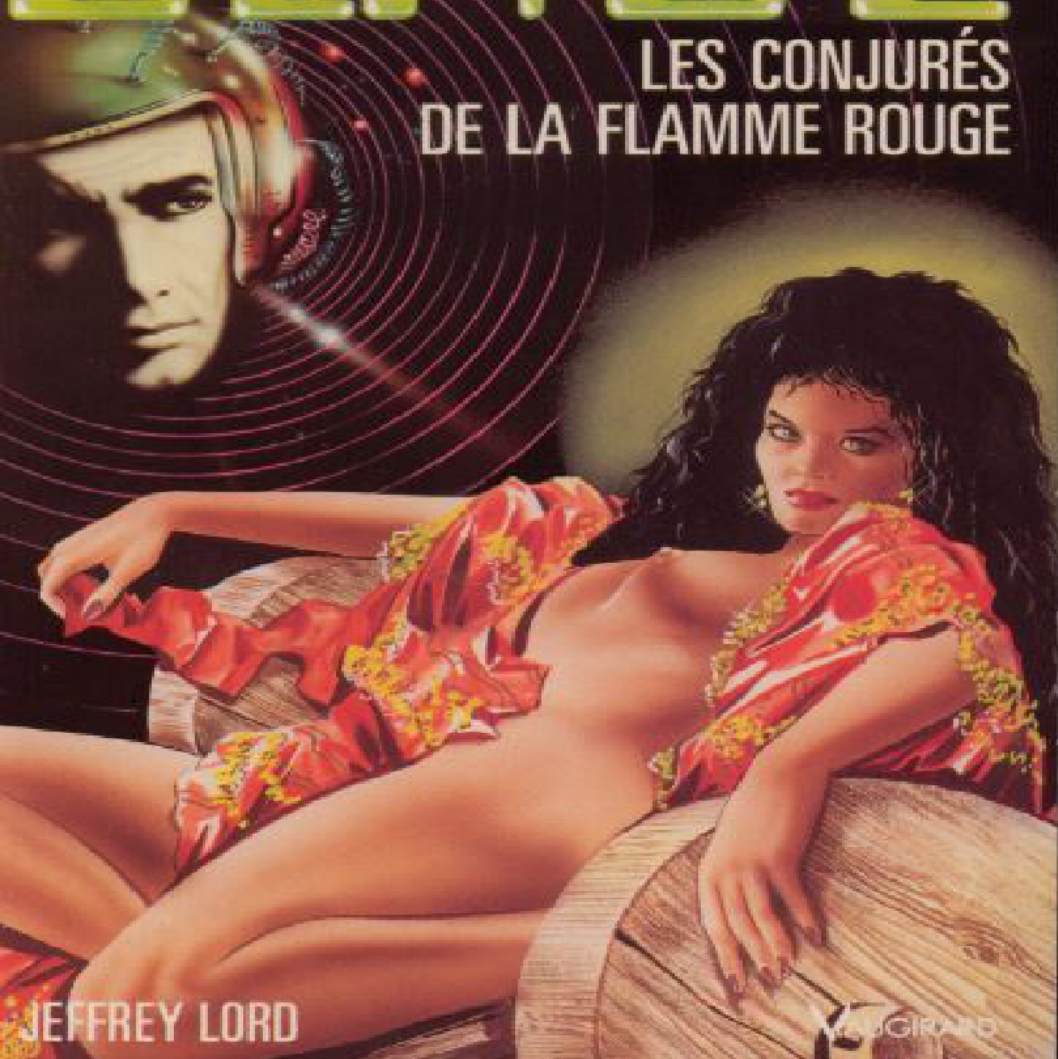
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 87

PRESENTE

BLADE

LES CONJURÉS
DE LA FLAMME ROUGE



JEFFREY LORD

GERARD

JEFFREY LORD

BLADE

LES CONJURÉS DE LA FLAMME ROUGE

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



Illustration de la couverture : Loris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1993

ISBN 2-285-00950-X

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Les quelque trois tonnes de la Rolls Royce Phantom VI noire s'immobilisèrent avec une lenteur majestueuse le long du trottoir.

— Je crois que nous allons descendre ici, si vous le voulez bien, Richard, annonça J. Inutile que ce cher vieux monstre soit aperçu dans les environs immédiats de la Tour...

Blade acquiesça. De toute façon, un peu de marche lui ferait le plus grand bien après le dîner – le dernier dîner « civilisé avant la barbarie », comme se plaisait à le dire le vieux chef anonyme du MI6 lorsqu'il l'invitait avant un départ – qu'il venait de déguster avec un plaisir non dissimulé.

— Je serai de retour dans une petite heure, Jeeves, fit J à l'adresse du chauffeur avant d'ouvrir la portière. Si vous avez soif, il y a tout ce qu'il faut dans le bar de la voiture...

Le faux domestique mais membre authentique des Services secrets leva la main dans une parodie de salut militaire.

— Merci, monsieur. Et bonne soirée, ajouta-t-il à l'intention de Blade.

Un brouillard fin mais tenace s'accrochait aux toits de la capitale britannique. Blade et J refermèrent leurs manteaux et prirent la direction de la Tour de Londres, dont le haut de la silhouette massive se découpait de manière imprécise à un demi-kilomètre devant eux.

À cette heure tardive, les rues étaient désertes. Après un petit quart d'heure d'une marche tranquille, les deux hommes approchèrent de la Tamise et passèrent près de la Rover que Blade avait garée en début de soirée. Blade s'assura d'un rapide coup d'œil que les alarmes étaient toujours branchées, puis rejoignit J qui se dirigeait déjà vers la porte discrète menant vers les laboratoires installés sous la vieille forteresse médiévale.

La vue de J tempéra les ardeurs des deux agents en civil de la *Special Branch* qui gardaient l'entrée. Une fois n'est pas coutume, ceux-ci évitèrent d'infliger à Blade leur habituelle panoplie de systèmes d'identification.

Les portes de l'ascenseur ultrarapide et silencieux se refermèrent sur les deux hommes, et la cabine plongea vers le cœur du Projet DX.

Averti par les agents, lord Leighton les attendait en bas, embusqué

dans son fauteuil roulant électrique. Les deux hommes furent surpris par la bonne humeur apparente du vieux savant au corps contrefait par la maladie et qui semblait être issu tout droit d'une série B de science-fiction des années cinquante.

— Content de vous voir, Richard, lança lord Leighton d'une voix légèrement crissante avant de faire effectuer un demi-tour à son fauteuil bardé de commandes électriques pour prendre la direction du laboratoire.

Tout en le suivant des yeux, Blade se pencha vers le vieux maître espion aux allures de gentleman-farmer plus que grisonnant.

— Il nous couve quelque chose ? remarqua-t-il juste assez bas pour que le bourdonnement ambiant empêche lord Leighton de l'entendre.

Le visage aux traits aristocratiques de J s'anima d'un sourire entendu.

— Pas du tout... Enfin, je l'espère ! Non, vous avez eu seulement la chance d'arriver au cours de la brève période d'euphorie qui anime notre ami chaque fois que je viens de lui annoncer la reconduction de son budget astronomique sur la caisse noire du gouvernement. Cet après-midi, je suis passé par le 10 Downing Street et le Premier ministre nous a donné le feu vert pour une nouvelle année d'exploitation du Projet DX. À l'entendre, nous lui coûtions aussi cher que toute la Royal Navy au grand complet. Mais j'ai l'habitude... Bon, ne perdons pas de temps et allons rejoindre notre génie méconnu.

Blade acquiesça, passa la main dans ses cheveux bruns légèrement bouclés, puis s'engagea dans le couloir à la suite de J.

Dès leur arrivée dans l'énorme laboratoire aux murs tapissés d'ordinateurs, les deux hommes virent que la période de bonne humeur de lord Leighton touchait visiblement à sa fin. Le vieillard indiqua sans un mot la direction du petit vestiaire à Blade.

— Il est temps d'aller revêtir votre tenue de sauvage pour un nouveau saut dans les univers parallèles, mon cher Richard, soupira J.

Blade eut un petit sourire et se dirigea vers le vestiaire. Il n'accorda au passage qu'un bref regard à la cabine de translation, qui avait un petit air anachronique avec sa grille de protection suspendue au milieu de cet univers totalement informatisé et à la blancheur de salle de chirurgie.

Après s'être dévêtu, Blade s'enduisit la peau de la pommade sombre et nauséabonde censée le protéger des brûlures causées par les électrodes de la cabine. Son corps d'athlète parut se métamorphoser en celui d'un guerrier noir. Il jeta un regard amusé dans le petit miroir accroché à une des parois du vestiaire, peaufina la répartition du

détestable onguent sur ses traits volontaires, puis ressortit après avoir passé un pagne autour de ses reins.

Une fois dehors, il fit signe à J que tout allait bien et alla s'asseoir sur l'espèce de fauteuil de dentiste futuriste qui se dressait sur le socle de la cabine.

Dès qu'il fut installé, lord Leighton abandonna le dossier qu'il était en train de consulter en bougonnant. Le fauteuil électrique fila vers la cabine et stoppa net contre celle-ci. Lord Leighton pencha alors son corps d'araignée humaine et entreprit de fixer sur la peau de son cobaye, ainsi qu'il appelait Blade, les dizaines d'électrodes qui pendaient au bout d'autant de fils électriques. L'opération ne prit que quelques minutes.

Sans un mot, le vieux savant qui avait ouvert la voie des autres dimensions de l'espace-temps à la Grande-Bretagne fit demi-tour et roula vers la console de commande principale.

Ses doigts osseux pianotèrent rapidement sur toute une série de touches et une constellation de voyants rouges passa progressivement au vert. La grille de protection commença à descendre lentement autour de Blade.

— Tout va bien, Richard ? s'inquiéta J en s'approchant à son tour de la cabine.

Blade attendit que la grille se fût arrimée avec un cliquetis au socle de la cabine pour répondre d'un hochement de tête qui fit s'agiter quelques fils électriques. Parvenu à ce stade, il se sentit dans la peau d'un oiseau enfermé dans une cage trop exiguë pour lui. L'expérience ne faisait rien à l'affaire, à chaque fois c'était le même vertige qui s'installait.

Le bourdonnement imprégnant l'atmosphère du laboratoire s'amplifia brusquement pour devenir rapidement difficile à supporter. J porta instinctivement les mains à ses oreilles pour se protéger de cette rumeur infernale, qui ne tarda pas à vriller les tympans de Blade.

La vue de ce dernier se brouilla alors progressivement et il ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, ce fut pour découvrir que le monde semblait être devenu instable. Il vit la silhouette de J se gondoler puis les murs du laboratoire se déformer brusquement, devenir fluctuants.

Une seconde plus tard, la cabine de translation l'aspira vers l'inconnu et tout disparut autour de lui.

CHAPITRE II

Lorsque les ordinateurs de la Tour de Londres l'arrachaient à son univers, Blade devenait la proie d'une douleur terrifiante qui semblait s'attaquer au moindre atome de son corps, comme si une infinité de scalpels microscopiques s'attaquaient brutalement, et sans la moindre anesthésie, à chacune de ses cellules pour les inciser et les fouailler avec sauvagerie.

Cette douleur atroce s'accompagnait d'une longue sensation de chute dans le vide séparant l'infinité des univers parallèles. Un vide qui n'avait pas d'existence réelle, et relevait uniquement d'une construction mathématique faisant intervenir un nombre considérable de dimensions étrangères à celles qui composaient le continuum espace-temps auquel étaient habitués tous les êtres vivants.

En réalité, l'impression de durée de la « chute » était elle-même une illusion que s'efforçait d'entretenir l'esprit désincarné de Blade pour ne pas sombrer dans la folie... folie qui avait frappé tous les précédents cobayes de lord Leighton.

Enfin ceux qui étaient revenus de leur voyage insensé...

Au sein de l'océan de douleur qui le submergeait, l'esprit de Blade finit par ressentir avec soulagement que le but choisi par les ordinateurs approchait enfin. Les atomes de son corps parurent se ruer les uns vers les autres, emportés dans une sorte de big-bang miniature inversé. La sensation de chute se fit très vite plus physique et Blade se rematérialisa soudain en l'air.

Un instant ébloui par la lumière, Blade ferma les yeux. Mais avant même qu'il ait eut le temps de les rouvrir, il traversa une masse de feuillage, heurta une branche plus grosse que les autres et vint finir sa course contre une surface dure. Le choc le laissa inconscient.

*
* *

— Hé !

Une main secoua l'épaule de Blade.

— Hé, l'étranger, tu m'entends ? reprit la voix au travers de la brume qui refusait de quitter le crâne de Blade.

Celui-ci dut faire un mouvement quelconque car l'homme

s'adressa alors à quelqu'un d'autre.

— Ça va, mon maître, il n'est pas mort. Il a dû être attaqué par des brigands qui l'ont laissé nu comme un ver... C'est sûrement un Kregen.

— Alors, ce sont des brigands qui ont fait le coup, répondit en soupirant une autre voix masculine, plus éloignée.

Blade, qui était en train de reprendre ses esprits, nota l'explication proposée en profitant de la faculté de comprendre instantanément toutes les langues des Dimensions X que lui conféraient systématiquement les ordinateurs de lord Leighton. Il finit par ouvrir un œil. Il découvrit alors le visage inquiet d'un jeune homme à la peau cuivrée, aux cheveux noirs, ramenés sur sa nuque en une grosse natte.

— Ah, enfin ! lança celui-ci. Rien de cassé ?

Se redressant, Blade s'adossa contre le rocher qui l'avait momentanément assommé. Il avait la tête encore un peu douloureuse et le corps couvert de griffures généreusement distribuées par les branches de l'arbre qui s'étendait au-dessus de lui. Mais ces détails mis à part, tout allait bien.

— Non, rien de cassé, répondit Blade. Et merci de t'être arrêté pour moi, l'ami.

— C'est mon maître qui a aperçu tes jambes qui dépassaient du rocher, fit le jeune homme.

— Brenn, viens prendre de quoi le vêtir ! jeta une voix dans le dos de Blade.

Le jeune homme se redressa et contourna le rocher. Blade se pencha alors sur le côté et découvrit qu'une route en terre battue passait tout près de là. Une voiture bâchée à quatre roues pleines était arrêtée sur le bas-côté, et un homme vêtu d'une longue robe noire serrée à la ceinture par une pièce d'étoffe rouge vif s'employait à calmer une espèce de gros zébu piaffant d'impatience entre les bras du véhicule.

Brenn ouvrit l'arrière de la bâche gris souris et monta à l'intérieur de la voiture. Quelques secondes plus tard, il sauta de nouveau à terre avec, à la main, des vêtements du même bleu clair que celui de sa tunique, laquelle tranchait sur le noir de son pantalon.

— Tiens, mets ça, fit-il à l'adresse de Blade en lui tendant les habits.

Blade n'eut besoin que de quelques secondes pour se retrouver vêtu et doté d'une paire de sandales.

— Il est maintenant temps que j'aille remercier ton maître, dit-il tout en bouclant la ceinture de toile autour de sa taille. Je ne sais pas

ce qui a empêché ces fichus bandits de me voler ma vie en plus du reste...

— Sans doute la compassion infinie d'Ergan, répondit pieusement le jeune homme. Beaucoup de nos prêtres disent qu'il déteste les Kregens, mais ton sort a dû l'émouvoir.

Blade hocha la tête comme si c'était une évidence et donna une petite tape amicale sur l'épaule de Brenn avant de se diriger vers la voiture, qui attendait sous le ciel encombré de nuages floconneux.

Le maître de Brenn abandonna son zébu et vint à leur rencontre.

— Je te dois la vie, remercia Blade en inclinant légèrement la tête devant l'homme vêtu de noir et dont la chevelure poivre et sel était elle aussi ramenée en arrière en une tresse tombant jusqu'au milieu du dos. Sois-en remercié du fond du cœur. Mon nom est Richard Blade.

— Voilà bien un nom de Kregen, répondit l'autre en chassant un insecte qui venait de se poser sur son front ridé. Moi, c'est Yantur. Tu as eu de la chance que mes affaires m'aient fait passer par là, voilà tout. Si tu veux me rembourser, tu n'auras qu'à me payer un bon repas à Carcosa quand tu auras de quoi me l'offrir...

— En attendant, et sans vouloir abuser de ta bonté, j'apprécierais bien un peu d'eau, répondit Blade.

— J'ai mieux que ça, rétorqua Yantur en faisant signe à Brenn.

Tout en se désaltérant, Blade jeta un coup d'œil discret autour de lui. La route traversait le fond d'une valise aux pentes douces et recouvertes d'arbres. Le genre de forêt qui pouvait effectivement abriter quelques voleurs de grand chemin.

— Tu n'as pas peur de te faire attaquer en voyageant seul ? s'étonna Blade lorsqu'il eut terminé le second gobelet de vin que venait de lui servir Brenn.

Une grimace passa sur le visage légèrement tanné de Yantur. L'homme devait approcher la soixantaine mais affichait la tranquille assurance d'un vieux baroudeur. Il avait un nez et un menton volontaires, et ses yeux légèrement enfoncés dans les orbites ressemblaient à des billes d'ébène brillantes sans cesse en mouvement. Quant à sa bouche, elle était juste assez charnue pour éviter d'être dure.

— Me faire attaquer ? répondit Yantur au bout d'un instant. Si j'étais un riche marchand, je m'offrirais une escorte armée, mais ce n'est pas le cas, comme tu peux le constater. Personne n'a jamais fait fortune dans le marché des amulettes et des remèdes. Alors, je donne suffisamment d'argent aux prêtres d'Ergan pour que le Ciel veille un peu plus sur moi que sur les autres..., ajouta-t-il avec un regard entendu en direction de Blade.

— Tu ne prends vraiment aucune autre précaution ? s'enquit ce dernier. Le ciel a quelquefois besoin d'être aidé, c'est connu, non ?

Yantur eut un petit sourire. Il recula de quelques pas et passa la main sous le siège avant du véhicule. Blade fronça les sourcils en découvrant le gros pistolet primitif à double canon que le marchand braquait sur lui.

— Voilà ce que j'ai pour aider le Ciel en cas de besoin, précisa Yantur. Il y en a encore trois autres sous le siège et Brenn a de quoi voir venir à l'arrière de la voiture.

— Si j'avais eu ça sur moi, les quatre types qui m'ont attaqué auraient eu la tâche moins facile..., mentit Blade.

Yantur acquiesça tout en faisant la moue.

— Sans doute, sans doute. Au fait, tu ne m'as pas dit ce que tu faisais sur cette route. Ce n'est pas dans les habitudes des Kregens de se balader tout seuls chez nous.

Blade sentit que la voix du marchand s'était légèrement modifiée, qu'elle était devenue plus sèche. Visiblement les fameux Kregens, à qui il devait ressembler physiquement, n'avaient pas l'air d'être en odeur de sainteté dans le pays.

— Tous les Kregens en sont pas faits du même bois, avança prudemment Blade. Moi, je ne suis qu'un voyageur désireux d'apprécier la diversité du monde. Je ne suis dans ce pays que depuis fort peu de temps et je compte bien continuer à le visiter en dépit du fâcheux... incident dont j'ai été victime. Mais quelle contrée ne possède pas son lot de coupeurs de bourses, n'est-ce pas ?

— Un voyageur ? s'étonna Yantur d'une voix soudain radoucie. Je m'étonne que tes compatriotes ne t'aient pas dissuadé de prendre autant de risques.

— Ils l'ont fait, mentit Blade, mais ce n'est pas la première fois que je traverse ainsi des pays hostiles. J'ai toujours pensé qu'une escorte armée n'était pas l'idéal pour découvrir les mœurs des peuples étrangers. Tu n'es pas de mon avis ?

Les yeux noirs de Yantur s'étrécirent, puis son visage se détendit.

— Si. Je ne déteste pas autant les Kregens que la plupart des autres Tjedas, même si je n'aime guère la manière dont ils se sont incrustés dans notre pays en profitant de la faiblesse et des erreurs de nos deux derniers souverains. En tout cas, tu as eu de la chance de ne pas t'être fait attaquer par des gens du Bras Armé d'Ergan. Eux t'auraient emmenés et se seraient amusés à te torturer pendant des jours avant de t'achever...

Il y eut un bref silence dont profita le jeune Brenn pour venir

proposer un autre gobelet de vin devant Blade, qui cherchait un moyen d'en savoir plus sans se trahir.

— Une telle violence ne peut faire qu'empirer les choses, lança-t-il un peu au hasard.

Yantur mordit apparemment à l'appât.

— C'est ce que je pense. Le Bras Armé d'Ergan se présente comme le rassemblement des vrais patriotes du Tjed, mais la plupart de ses membres ne sont que des fous sanguinaires qui prennent autant de plaisir à voler et à terroriser les gens modérés qu'à tuer les quelques Kregens qui tombent entre leurs mains. Un de ces quatre, ils en assassineront un de trop et l'armée kregane débarquera de nouveau chez nous pour nous humilier une fois de plus. Et nous imposer de nouvelles contraintes.

Blade vida son gobelet et le rendit à Brenn en lui faisant signe qu'il ne voulait plus de vin. Il commençait enfin à avoir un début d'idée de la situation.

— Mais, à ce que l'on m'a dit, le problème, c'est que de plus en plus de Tjedas approuvent plus ou moins ouvertement l'action du Bras Armé d'Ergan...

— Oui, soupira Yantur. Je sens que des choses terribles se préparent. Et je ne suis pas le seul. Je devrais d'ailleurs m'en réjouir car mes amulettes porte-bonheur se vendent comme des petits pains depuis quelque temps...

Le marchand leva alors les yeux vers le ciel, puis alla remettre son pistolet sous le siège de la voiture.

— Bien, il est temps de se remettre en route si nous voulons atteindre une auberge avant la nuit. Je te propose de te conduire jusqu'à Carcosa contre quelques menus services. Il n'y a pas de concession kregane où je puisse te laisser entre ici et la capitale.

— Je te remercie et j'accepte ton offre avec joie, dit Blade avec un large sourire. Cependant, ne prends-tu pas un risque en t'affichant avec un Kregen ? Je ne voudrais pas te créer d'ennuis.

Yantur grimpa sur le siège du conducteur et se retourna vers Blade.

— Je vends aussi quelques accessoires de maquillage et de déguisement pour les acteurs ambulants, et je pense que Brenn trouvera parmi eux de quoi te faire passer au moins pour un Tjeda du Sud. Ils ont un physique assez proche du tien. Je te conseille seulement de rouler plus les R quand tu parles pour parfaire l'illusion.

— D'accord, promit Blade en se dirigeant vers l'arrière de la voiture où l'attendait Brenn.

Au moment où il allait grimper à l'intérieur, Yantur pencha son grand corps maigre et l'interpella.

— Au fait, il faudra un jour que tu me dises où tu as appris à parler si parfaitement notre langue, parce que pour quelqu'un arrivé chez nous depuis peu de temps, tu te débrouilles drôlement bien.

Blade stoppa net.

— J'ai un don particulier pour ça et j'ai bénéficié plusieurs mois des services d'un professeur de chez vous, répondit-il au marchand. Je ne fais jamais les choses à moitié quand je pars en voyage d'études.

Au silence qui lui répondit, Blade se douta que Yantur n'avait pas été convaincu par son explication. Mais il n'en avait pas trouvé de meilleure à lui donner.

Brenn, lui, ne se posait pas ce genre de question. Il repoussa un fusil à silex au canon à peine long d'un mètre, mais d'un calibre plus gros que le pouce, et ouvrit l'une des malles qui encombraient le véhicule. Au moment où il en sortit une perruque de bonne facture et se terminant par une longue natte noire, un claquement de fouet sur le dos du zébu annonça le départ de la voiture.

*

* *

La voiture poursuivit sa route, cahotant au rythme des nids-de-poule de la chaussée mal entretenue qui faisaient également tressauter l'excroissance grasseuse de la nuque du zébu.

Une fois la vallée dépassée, le paysage se modifia. La forêt se fit très clairsemée, se réduisant à des taches vertes distribuées au hasard parmi un damier de champs ocre et jaune paille. Avec l'apparition des champs, les rencontres sur la route s'étaient faites plus nombreuses, et la voiture se mit à croiser de plus en plus de paysans tjedas qui les regardaient passer avec intérêt en faisant souvent des signes d'amitié à Yantur.

Visiblement, le marchand était connu dans la région.

— Ils vont tous se passer le mot et je te parie que nous ferons de bonnes affaires demain matin sur la place de leur village, fit-il à Blade, qui venait de passer à côté de lui sur le siège du conducteur.

Blade affichait maintenant un physique assez proche de celui de ses compagnons, même s'il paraissait bien plus athlétique qu'eux. Un fond de teint, que Brenn avait assuré être résistant même à l'eau, lui conférait une peau cuivre foncé et sa perruque à natte semblait plus vraie que nature.

Et les rares fois où il lui fut donné de parler avec des paysans qu'ils croisaient, il fit attention de bien rouler les R comme le lui avait

recommandé Yantur, le tout avec un résultat des plus convaincants. Encore quelques jours et il passerait pour un vrai natif de Latta, la seule ville du Sud que connaissait suffisamment bien le marchand pour lui fournir le maximum de détails sur la cité.

Mais, au cours des dernières heures du jour, Blade essaya surtout de soutirer discrètement à Yantur le maximum de renseignements sur le monde dans lequel il était tombé. Le marchand ne s'en aperçut pas, ou fit mine de ne pas s'en apercevoir, et lui brossa le tableau d'une situation quelque peu originale.

Le Tjed était un grand pays continental gouverné par une lignée d'empereurs que l'on disait remonter jusqu'à Ergan lui-même. Cerné par des hautes chaînes montagneuses sur les trois quarts de ses frontières, il était resté des siècles fermé à toute influence continentale ou presque. D'ailleurs, à entendre Yantur, il semblait qu'encore peu de gens connaissent autre chose que des légendes sur les divers pays situés au-delà des montagnes quasi infranchissables.

Restait la partie côtière du Tjed. Les falaises et les marais y étaient si nombreux que les ports importants, tous situés à l'embouchure de fleuves longs de plusieurs milliers de kilomètres, s'y comptaient sur les doigts de la main. Cette géographie ingrate avait longtemps permis de renforcer l'isolement du pays et de cantonner les marchands étrangers venus d'au-delà de la mer dans des concessions de taille réduite.

Mais une vingtaine d'années plus tôt, des gens venus de la grande île de Kregan, située à un peu plus de deux semaines de voile à l'est du Tjed, avaient créé un incident qui avait permis un débarquement d'un corps d'armée kregen. Peu habitués à la guerre suite à leur isolationnisme, les Tjedas avaient été écrasés, et l'empereur Nath avait été contraint d'ouvrir son pays aux marchands kregens et à des contingents militaires censés les protéger.

Depuis lors, ces Kregens avaient pris le contrôle d'une grande partie du commerce et inondaient le Tjed de leurs produits sans la moindre contrepartie, vidant ainsi lentement mais sûrement le pays de Yantur de ses métaux précieux, seule monnaie qu'ils acceptaient. Pire, on prétendait depuis quelque temps que les marchands étrangers introduisaient une nouvelle drogue aphrodisiaque puissante, le seg, qui transformait en loques humaines tous ceux qui avaient le malheur d'y toucher.

Les membres du Bras Armé d'Ergan accusaient l'ambassadeur kregen à Carcosa de manipuler l'empereur Dohager, le successeur de Nath, et d'en avoir fait une marionnette vendue à l'étranger.

— Tes compatriotes nous volent, se comportent chez nous comme en terrain conquis et nous méprisent ouvertement, avoua Yantur à Blade alors que l'étape du jour tirait à sa fin. Je sais aussi que cette

histoire de drogue est authentique, car j'ai déjà vu de pauvres types qui en avaient été victimes. Pas difficile de comprendre pourquoi le Bras Armé d'Ergan est si populaire en dépit de ses exactions. Et le jour où son chef se sentira suffisamment sûr de ses troupes, le feu s'allumera d'un bout à l'autre du pays et ce sera le carnage...

— Je crois que j'ai plutôt mal choisi la date de mon voyage...

Yantur leva les yeux vers les nuages qui glissaient dans le ciel bleu clair. À bonne hauteur, il vit passer un vol d'oiseaux en formation triangulaire.

— Je te l'ai déjà dit, ton inconscience m'étonne, Richard Blade. C'est déjà un miracle que tu aies réussi à aller si loin de la côte sans te faire égorger...

— On prétend que les dieux veillent sur les inconscients. En tout cas, je t'assure que je n'ai rien à voir avec les magouilles des Kregens. Chez nous, inventa-t-il en suivant son inspiration, on nous raconte que vous n'êtes que des demi-barbares et que nous avons pour mission de vous inculquer la civilisation. Et je n'avais jamais entendu parler du seg avant aujourd'hui, je te le jure !

Yantur eut alors un haussement d'épaules rageur.

— La civilisation, tu parles ! Nous étions déjà un peuple civilisé alors que les Kregens ne connaissaient même pas l'écriture... Les vrais barbares, ce sont ceux qui sont en train de nous pourrir, et de nous déposséder de nos richesses et de notre fierté par la menace de leurs armes. Les tiens, Richard Blade !

Blade laissa passer un instant de silence, le temps que la colère du marchand s'éteigne un peu.

— Et l'empereur, là-dedans ? C'est vraiment une marionnette des Kregens ?

— S'il ne l'est pas, il cache bien son jeu... La seule chose que je dois lui accorder, c'est que nos troupes régulières mettent un peu d'empressement à traquer les gens du Bras Armé d'Ergan. Mais il suffit que votre ambassadeur lui demande quoi que ce soit pour qu'il le lui accorde aussitôt. Je te le redis, tout ça finira mal.

— Ta décision de me secourir n'en a été que plus noble, répondit Blade avec une sincérité non dissimulée.

Yantur se tourna vers lui avec un bref sourire.

— C'est à croire que ton inconscience doit être contagieuse... Mais quelque chose me souffle que tu n'es pas comme les autres Kregens. Et que tu ne m'as pas tout dit sur toi. Et mon flair me trompe rarement.

Blade se contenta de sourire sans un mot.

Au loin, venaient d'apparaître sur le damier irrégulier des champs

les contours du village qui allait les accueillir pour la nuit.

CHAPITRE III

Le village portait le nom de Chukutien. Ses maisons en brique d'argile et aux toits de paille légèrement pentus étaient protégées par une palissade de pieux de bois surtout destinée à empêcher l'entrée des prédateurs dont les hivers aiguisaient la témérité.

Chukutien déroulait son ruban irrégulier d'habitations sur environ trois cents mètres de long de la route avec une excroissance au niveau de l'unique place sur laquelle donnaient les trois bâtiments les plus importants des lieux : le temple d'Ergan, l'unique magasin et l'établissement faisant à la fois office de taverne et d'auberge. Des trois bâtisses, seul le temple affichait un semblant de fierté avec sa façade blanche à peu près propre, son entrée flanquée de deux colonnes, et la petite tour carrée et trapue qui se hissait au-dessus de ses deux étages.

Le zébu qui avançait au milieu des habitants vaquant dans la rue centrale avec un air totalement absent secoua la tête de surprise lorsque Yantur lui intima brusquement de s'arrêter.

— On dirait que ce vieux bandit d'Opar a une visite inattendue, jeta le marchand en désignant la grosse voiture noire à la bâche dorée et gardée par une dizaine de soldats qui était garée devant l'auberge. Si tu veux mon avis, Richard Blade, on a de fortes chances de coucher dehors cette nuit...

— Et pourquoi ça ?

Yantur haussa les épaules.

— Regarde le signe rouge en forme de fleur à quatre pétales qui marque la bâche de cette fichue carriole de luxe. C'est celui des Lakadrin, une des familles nobles les plus en vue de la Cour impériale. Hito de Lakadrin, le nouveau chef de famille, commande même l'armée régulière.

Brenn, qui était à l'intérieur du véhicule, réapparut alors entre eux.

— Mon maître, qu'est-ce qui se...

Il s'interrompt en découvrant la voiture noire et son escorte armée jusqu'aux dents qui surveillait les abords de l'auberge.

— Des nobles ! s'exclama d'une voix étouffée le jeune homme. Que font-ils dans ce village ?

— Ce qu'on est venus y faire, nous aussi, rétorqua Yantur d'un air maussade. Y passer la nuit. Il doit y avoir une bonne raison derrière ça car le trou à rats d'Opar serait plutôt du genre à les faire fuir en temps normal. Mais ne restons pas plantés là, ajouta le marchand qui avait vu qu'un des gardes les regardait. Inutile de se faire remarquer.

Un coup de fouet fit repartir instantanément le zébu de son pas mécanique et le chariot entra sur la place en terre battue.

Yantur alla se garer le plus loin possible de l'auberge puis descendit à terre, imité par Blade. À quelques pas de là, le seul magasin de Chukutien présentait un assortiment de rares outils agricoles et de quelques pièces de tissu à une clientèle clairsemée et plus intéressée par ce qui se passait à l'auberge que par la perspective d'aller discuter les prix avec le propriétaire.

— Brenn, reste ici. On va aller voir ce qui se passe chez Opar.

Yantur resserra sa ceinture, défroissa rapidement sa robe noire et se composa une attitude décidée pour aller affronter les trois gardes, qui s'approchaient déjà d'eux.

Les soldats portaient des casques légèrement pointus et renforcés vers l'arrière par un couvre-nuque. Leurs uniformes de toile bleu nuit étaient serrés à la taille par un large ceinturon auquel étaient accrochés une courte épée et un gros pistolet à double canon, guère différent de ceux de Yantur. Une cuirasse légère constituée de sept lames métalliques fixées entre elles protégeait leur poitrine. Et la forme de leurs bottes indiquait clairement qu'il s'agissait de cavaliers.

— Où vas-tu ainsi ? demanda l'un des soldats à Yantur.

— Voir si l'aubergiste aurait une chambre pour nous, répondit le marchand avec un ton trop poli pour être sincère.

Les yeux sombres du soldat s'étrécirent, puis l'homme cracha par terre entre ses pieds.

— Il n'y a plus de chambre de libre, vieil homme. Toute l'auberge est réquisitionnée pour le service de dame Luenn de Lakadrin qui compte y passer la nuit.

— Je vois..., dit Yantur en se frottant le menton. Mais Opar, l'aubergiste, est un ami de longue date. Peut-être me permettras-tu au moins d'aller le saluer ?

Le soldat réfléchit une seconde, consulta ses deux compagnons du regard, puis hocha la tête.

— C'est bon. Je te donne un quart d'heure. Passé ce délai, je fais saisir ton chariot, compris ?

Yantur le remercia et tira Blade par le bras en direction de l'auberge.

— Ils m'ont l'air un peu nerveux, remarqua-t-il dans un murmure une fois qu'ils se furent éloignés du trio.

— Ça se comprend. Les Lakadrin ne sont guère aimés du Bras Armé d'Ergan, qui les trouve trop mous vis-à-vis des Kregens. Et en ce moment, personne n'est à l'abri d'un coup de folie de ces maniaques...

Une sorte de véranda prolongeait la façade lépreuse de l'auberge. Les deux tables qui s'y trouvaient étaient occupées chacune par un soldat ayant la main sur la crosse de son pistolet posé devant lui.

En passant sous l'enseigne de bois figurant grossièrement un voyageur courbé par la fatigue, Blade et son compagnon s'attirèrent un regard appuyé qui sembla les poursuivre jusqu'à ce que la porte se fût refermée en couinant derrière eux.

La salle sentait le suif, la sueur et une odeur indéfinissable, mélange de fumée des lampes à huile et des parfums d'encens brûlés depuis des années pour combattre celle-ci.

Des femmes nettoyaient avec application les tables sales tout en subissant les réflexions d'un gros homme au front couvert de sueur. Blade n'eut aucun mal à deviner qu'il s'agissait du fameux Opar. Des bruits de pas pressés à l'étage indiquaient que la même frénésie de nettoyage régnait dans la partie de l'établissement réservée aux chambres.

— Yantur ! s'exclama l'aubergiste en découvrant le marchand. Par Ergan, tu ne pouvais pas plus mal tomber !

Opar abandonna momentanément ses filles de peine, et s'approcha d'eux tout en essuyant ses mains sur le tablier douteux censé protéger sa tunique gris anthracite et le haut de son pantalon assorti.

— On dirait que recevoir des hôtes de marque crée une vraie révolution chez toi, plaisanta Yantur. Ça devrait arriver plus souvent...

Opar salua brièvement Blade, puis pencha son gros visage mal rasé vers celui du marchand.

— Tu sais qui est là-haut ? souffla-t-il en désignant d'un geste le plafond.

— Oui, acquiesça Yantur. Une certaine dame Luenn. Une Lakadrin.

— Pire que ça, jeta Opar à voix basse. C'est la demi-sœur de Hito, le chef des armées impériales !

Le marchand fronça les sourcils et son visage maigre se figea un peu plus.

— Il me semblait bien que ce nom me disait quelque chose... Mais pourquoi s'est-elle arrêtée ici ? Avant la nuit, elle et son escorte

auraient pu atteindre sans problème Faerhi et s'installer à l'hôtel de *l'Oiseau de Feu*. Au moins, là-bas ils auraient pu s'asseoir à une table sans être obligés d'attendre que le personnel décape un siècle de crasse sur les chaises...

— C'est ça, moque-toi, vieux grigou, jeta Opar. Crasse ou pas, tu es bien content de venir poser tes fesses pointues sur mes chaises ! Si cette femme s'est arrêtée ici, c'est parce que son autre chariot a cassé un essieu juste à l'entrée du village. Le ferronnier est en train de le réparer avec ses aides. À ce que j'ai entendu dire, ils n'auront pas fini avant la nuit. La femme a donc décidé de me réquisitionner. Mais elle paie un bon prix...

— Je t'avais bien dit que nous dormirions dans notre chariot, fit Yantur à Blade qui suivait la conversation en silence. Il est vrai que nous n'avons pas la fortune des Lakadrin.

Opar leva ses gros yeux au ciel.

— Par Ergan, ce n'est pas ma faute ! Bon, ajouta-t-il après s'être tu durant quelques secondes, je vous ferai porter à manger dans ton chariot. Cadeau de la maison. Comme ça, tu ne pourras pas clamer à tort et à travers qu'Opar est un ingrat.

Yantur inclina la tête avec une étincelle de moquerie dans ses yeux sombres.

— Ergan s'en souviendra, l'ami. Et maintenant, je te laisse à ton grand nettoyage... Je repasserai te voir demain quand tes encombrants mais rentables clients t'auront quitté.

*
* *

Blade et ses deux compagnons de voyage étaient en train de digérer le ragoût et le pain lourd qu'une des filles de l'auberge leur avait portés, lorsqu'un bruit suspect se produisit presque contre l'avant du chariot.

Il fut toutefois assez fort pour que Blade ouvre instantanément un œil avant de froncer les sourcils en entendant les ronflements sonores de Yantur, affalé sur ses marchandises.

Blade vérifia que sa perruque était toujours en place, puis il se glissa vers l'arrière de la voiture. Là, il souleva doucement la toile qui fermait la bâche et jeta un coup d'œil à l'extérieur.

La nuit était noire, sans lune. Mais les étoiles qui constellaient le ciel diffusaient suffisamment de clarté pour que Blade puisse distinguer ce qui l'entourait.

Le lourd chariot de dame Luenn n'avait pas bougé et stationnait toujours devant l'auberge. Les deux soldats qui le gardaient étaient

aussi immobiles que des mannequins, tout comme les deux autres qui étaient postés en sentinelles sous la véranda, de chaque côté de la porte d'entrée.

Une chape de silence enveloppait le village, transpercée seulement par les cris plaintifs des oiseaux de nuit. Et pourtant, Blade sentait qu'il se passait quelque chose d'inhabituel : le bruit qu'il avait entendu n'était pas normal, car le zébu n'était plus attelé mais à l'abri pour la nuit dans une étable à l'autre bout de Chukutien. Donc...

Blade recula un peu et se saisit du couteau dont Brenn s'était servi quelques heures plus tôt pour découper des tranches dans la boule de pain noir. Ce n'était pas l'arme idéale mais il ne voulait pas réveiller ses deux compagnons.

Il releva de nouveau légèrement la pièce de toile. Au même instant, son regard entrevit une forme humaine en train de se glisser vers l'auberge. Puis une autre. Une troisième jaillit juste à côté de lui et il réalisa soudain que c'était l'inconnu qui l'avait réveillé un instant plus tôt en touchant malencontreusement la roue du chariot.

Blade réfléchit à toute vitesse. Un coup de main se préparait contre l'auberge, et la cible des agresseurs ne pouvait être que dame Luenn et il y avait de fortes chances pour que les hommes qui s'approchaient comme des ombres des gardes assoupis fussent des membres du Bras Armé d'Ergan.

Blade allait donner l'alerte quand il se ravisa ; il venait de réaliser qu'il n'avait pas la moindre idée du nombre des assaillants. Si d'autres se trouvaient autour du chariot, crier serait signer leur arrêt de mort à tous trois.

Maudissant le sort, Blade recula en silence à l'intérieur du véhicule. Il se pencha sur Brenn, qui était le plus proche, et lui posa la main sur la bouche. Le jeune homme tressaillit, ouvrit les yeux et faillit crier.

— Chut ! lui souffla Blade dans le creux de l'oreille. C'est moi ! Ne fais pas le moindre bruit, compris ?

Brenn acquiesça silencieusement et Blade ôta sa main pour se glisser vers Yantur et recommença la même opération en espérant que si des assaillants se trouvaient contre le chariot, ils ne seraient pas alertés par la cessation subite des ronflements sonores du marchand.

Mais à la seconde même où Yantur ouvrit les yeux, le hurlement coupé net du premier garde que l'on tentait d'égorger éclata dans la nuit.

— J'espère que tes pistolets sont toujours chargés ! jeta Blade à voix basse avant de se faufiler vers l'avant.

Sans sortir de dessous la bâche, il fouilla rapidement sous le siège

du conducteur et ramena les quatre armes de poing que le marchand y avait dissimulées.

— Par Ergon, ils sont au moins cinquante ! souffla Yantur après avoir jeté un regard à l'extérieur.

Sans se préoccuper du tumulte qui venait de prendre possession de la place, Blade lui tendit deux des pistolets.

— Je ne vais pas rester ici sans rien faire, dit-il à Yantur.

— Mais c'est du suicide !

Blade rapprocha son visage de celui du marchand, si près que celui-ci put distinguer la lueur qui animait son regard.

— Je comprends qu'à ton âge...

Le sous-entendu fit bondir Yantur.

— Quoi, à mon âge ? Je ne tiens pas à ce qu'on rie dans mon dos si Ergon a la bonté de me tirer de là ! Je viens avec toi !

— Voilà qui est parlé, fit Blade avant de poser la main sur l'épaule de Brenn.

— Quant à toi, tu restes là, dit-il au jeune homme qui venait d'empoigner son gros fusil à silex. Et n'utilise cet engin de mort que si l'un de ces forcenés tente de monter dans le chariot, d'accord ?

— Mais, je ne vais pas...

— Ça suffit ! le coupa Blade d'un ton sec.

— Il a raison, petit, approuva alors Yantur. Et puis, il faut bien que quelqu'un garde le magasin, hein ?

Sur ce, le marchand releva légèrement la bâche. Blade le rejoignit et vit que la vague des assaillants les avait dépassés pour se jeter à l'assaut de l'auberge. Il coinça ses deux pistolets dans sa ceinture et reprit son couteau de cuisine.

— Je vais aller m'assurer qu'ils n'ont laissé personne dans le coin...

Il se glissa à l'extérieur et passa directement sous le véhicule. Une fois à terre, il se faufila vers le train avant et scruta la ligne de maisons. Trois caisses étaient entassées devant le magasin.

« S'ils ont laissé un guetteur, il ne peut que se trouver là-bas », songea Blade tout en se mettant à ramper sur la terre battue de la place.

Derrière lui, les assaillants venaient de faire sauter la serrure de la porte de l'auberge d'un coup de feu auquel d'autres détonations, venues des étages, répondirent presque instantanément. Deux agresseurs tombèrent, mais Blade ne les vit pas car il venait de repérer l'homme qui était resté derrière les caisses.

Trop occupé à suivre l'attaque, le Tjeda ne se rendit pas compte que la mort s'apprêtait à fondre sur lui. Blade se retrouva bientôt contre les caisses, si près de l'assaillant qu'il put l'entendre marmonner des jurons. Après une profonde inspiration, Blade se détendit d'un seul coup, plongeant en avant.

Le Tjeda sursauta en le voyant surgir à ses côtés et détourna son pistolet. Mais c'était trop tard. Un nouveau bond de Blade propulsa jusqu'à la garde la lame du couteau de cuisine dans la poitrine de la sentinelle. L'homme, dont le front était ceint d'un bandeau sombre, tomba sur le côté en raclant son pistolet. Blade se saisit de l'arme et repartit en courant vers le chariot.

— Allez, on y va ! s'écria-t-il en passant le long de la bâche.

Yantur sauta à terre, et Blade découvrit que le marchand avait troqué sa robe peu pratique contre un pantalon et une tunique.

Un pistolet dans chaque main, les deux hommes coururent vers le chariot garé devant l'auberge et se plaquèrent contre sa caisse. À leurs pieds étaient étendus les deux premiers soldats à avoir été surpris par l'attaque. Du sang s'écoulait encore de leurs gorges béantes.

Blade se pencha et vit l'un des assaillants s'encadrer dans la porte de l'auberge. Il leva le lourd pistolet qu'il tenait dans sa main droite. Un coup de tonnerre explosa à ses oreilles lorsque le chien se rabattit. Sous la véranda, le tueur du Bras Armé d'Ergan sauta en arrière et cogna contre le chambranle de la porte avant de glisser par terre.

— Bon début ! s'exclama Yantur en serrant les crosses de ses pistolets.

Ils contournèrent le chariot, dépassèrent les deux assaillants tués au moment où Blade s'occupait de la sentinelle cachée derrière les caisses et se ruèrent sous la véranda. Sautant par-dessus les soldats morts et le tueur au visage arraché par la balle de Blade, les deux hommes pénétrèrent dans le capharnaüm qu'était devenue l'auberge.

L'intérieur de la salle, mal éclairée par les torches allumées par certains des assaillants, était totalement dévasté et jonché de cadavres éparpillés au travers du mobilier renversé. Les gardes survivants de dame Luenn s'étaient retranchés à l'étage et semblaient tenir bon face à la trentaine d'assassins portant le bandeau rouge qui devait leur servir de signe de ralliement.

Blade et Yantur n'hésitèrent pas une seconde et ouvrirent le feu sur les hommes du Bras Armé d'Ergan. Une demi-douzaine d'entre eux furent frappés comme par une main invisible et expédiés au paradis de leur dieu dans un éclaboussement de sang et de chairs pulvérisées par les balles grosses comme le pouce.

Les pistolets étant impossibles à recharger rapidement, Blade et Yantur s'en débarrassèrent sur-le-champ. Pendant que le marchand se laissait rouler avec une souplesse étonnante derrière une table renversée, Blade dégaina le dernier double-canon qui lui restait pour faire exploser la tête de deux tueurs qui venaient de se retourner. Le bandeau de l'assaillant le plus proche partit avec un bout de crâne dans un jaillissement de cervelle.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? jeta Yantur lorsque Blade cogna contre lui derrière l'abri formé par la table.

Blade allait lui répondre quand il vit une ombre se profiler tout près. Il ramassa l'une des épées qui traînait près de lui, et fit décrire un arc de cercle en l'air à la lame juste au moment où une main armée d'un pistolet apparaissait à moins d'un mètre de sa tête. Le coup trancha à moitié le poignet du Tjeda.

Blade roula sur le côté, empoigna le pistolet qui venait de tomber sur le sol et se redressa juste à temps pour ajuster un tueur venu à la rescousse. Un des chiens était rabattu, ce qui signifiait qu'il n'y avait plus qu'un coup de disponible. Blade écrasa la seconde détente, et le fanatique d'Ergan se retrouva avec un trou béant à la jonction de sa tunique et de son pantalon. Le bas-ventre ravagé, il se mit à tressauter tel un automate pris de folie et se rua en direction de la porte. Un long cri de douleur précéda le bruit mou de sa chute sous la véranda.

Blade et Yantur se relevèrent, l'épée à la main, prêts à faire face à toute nouvelle attaque.

Ils découvrirent alors que leur intervention avait sensiblement modifié le rapport des forces en présence et redonné du courage aux soldats qui luttaient pour empêcher les tueurs de monter à l'étage où se trouvait dame Luenn.

Mais le Bras Armé d'Ergan n'était pas du genre à céder si facilement.

Une demi-douzaine de fanatiques au bandeau rouge se ruèrent vers eux. Par chance, aucun d'eux n'avait de pistolet.

— Tenez bon ! hurla l'un des soldats dans l'escalier.

— Reste derrière la table, fit Blade à Yantur. Tu as déjà fait plus que ta part et je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose, fichu marchand !

Sur ce, il sauta par-dessus le meuble renversé et tomba juste devant le premier des Tjedas. Blade ne lui laissa même pas le temps de réagir et lui assena un coup sec du pommeau de son épée sur le visage. Le nez du fanatique explosa dans un craquement de cartilage qui fut noyé dans la cohue ambiante. La douleur terrassa suffisamment l'homme pour que Blade puisse s'en débarrasser sans problème d'un

coup du couteau qu'il tenait dans la main gauche.

Une fraction de seconde plus tard, il se retrouva face à quatre adversaires et dans l'impossibilité d'intercepter le cinquième, qui le contourna pour se précipiter sur Yantur.

Pris d'un accès de fureur, Blade évita le tabouret que l'un d'eux lui jeta à la tête et réussit à taillader la cuisse d'un autre. Le hasard fit que la lame ouvrit l'artère fémorale du fanatique, qui poussa un hurlement de rage et de peur en voyant un geyser rouge jaillir instantanément de sa jambe.

Blade n'eut pas le loisir de contempler la suite du spectacle, un coup d'épée venait de lui entailler le haut du bras gauche et seule sa rapidité lui permit d'éviter le retour de la lame en direction de sa gorge.

Dans le même temps, l'homme qui lui avait jeté le tabouret était revenu à la charge. Blade se baissa pour éviter un coup et en profita pour frapper son adversaire au pied. Les os brisés et les tendons sectionnés, le tueur fut brusquement déséquilibré. Son écart l'amena dans la flaque de sang s'étalant autour de son compagnon blessé. Il dérapa dans le liquide gluant et s'effondra sur le côté, entravant la charge des deux derniers adversaires de Blade.

Ce dernier profita de sa chance pour opérer un moulinet avec son épée afin d'écarter l'un des deux hommes pendant que son couteau s'enfonçait dans l'abdomen de l'autre. Un bond en arrière amena Blade hors de portée du dernier fanatique.

Soudain, Yantur poussa un grand cri derrière lui. Malheureusement le tueur restant ne laissa pas le loisir à Blade de détourner la tête pour savoir ce qui était arrivé au marchand. L'homme du Bras Armé d'Ergan avait ramassé un autre tabouret et fonçait maintenant sur lui en s'en servant comme bouclier. Blade recula d'un pas pour éviter l'impact, mais buta du talon contre l'un des cadavres qui jonchaient les lieux.

Le fanatique poussa un cri de victoire en le voyant s'effondrer en arrière. Blade sentit sa tête cogner contre quelque chose de dur, puis un rideau noir s'abattit devant ses yeux.

L'espace d'une seconde, il crut avoir été assommé, puis il comprit que c'était sa perruque qui venait de glisser. Lâchant son couteau, il la repoussa instantanément en arrière. La surprise que créa chez le tueur la vue de sa véritable chevelure lui sauva la vie. D'un coup de reins désespéré, Blade se projeta instinctivement en avant, son épée pointée devant lui.

Le ventre transpercé, le tueur plongeait la tête la première sur Blade et l'écrasa sous son poids. Dans le mouvement, la perruque glissa de

nouveau, dévoilant cette fois presque complètement le crâne de son propriétaire.

Les yeux du mourant s'agrandirent.

— Tu..., articula-t-il avec un mélange de haine et de douleur. Ah, tu... Kregen !

Un coup de pommeau dans la bouche le fit taire définitivement.

Blade repoussa le corps couvert de sang et remit rapidement sa perruque en place avant de se relever. Un coup d'œil autour de lui lui apprit que personne ne s'était rendu compte de rien dans la cohue.

Tout à coup il se souvint du cri de Yantur. Il se releva d'un bond et courut voir ce qui était arrivé au marchand derrière la table renversée.

Il découvrit que le vieil homme n'arrivait pas à se dépêtrer de la poigne du fanatique qui s'était refermée autour de sa gorge. Sur l'instant, Blade crut que le tueur allait parvenir à ses fins et il lui assena un violent coup d'épée dans les reins.

Sans obtenir la moindre réaction.

— Arrête de le frapper, par Ergan ! glapit tant bien que mal Yantur. Ça fait des heures qu'il est mort et que j'essaie de me dépêtrer de sa prise !

Au moment où Blade se pencha pour desserrer les doigts raidis par la mort et une volonté presque inhumaine de tueur au-delà du trépas, la bataille prit subitement fin et la poignée de fanatiques survivants abandonnèrent brusquement les lieux.

— Ne les laissez pas filer ! lança celui qui devait commander les gardes. Je les veux vivants !

Pendant que quelques soldats se précipitaient aux trousses des fuyitifs, Blade retira le cadavre en arrière, délivrant enfin le marchand. Il aperçut alors le manche du couteau qui dépassait de la poitrine du fanatique.

— J'ai encore quelques bons réflexes pour une vieille peau, hein ? lança Yantur, l'œil malicieux.

Blade acquiesça et l'aida à se remettre sur pied. Puis il jeta un regard au chaos qui s'étendait autour d'eux.

— Je sens que ton ami l'aubergiste va regretter d'avoir été réquisitionné..., laissa-t-il tomber. À condition qu'il ait bien évidemment survécu à cette petite fête...

— Par Ergan, quel désastre ! Quelle catastrophe ! tonna soudain la voix d'Opar derrière lui.

Blade se retourna et aperçut l'aubergiste qui sortait du garde-manger, où il s'était caché durant toute l'attaque.

Il allait l'interpeller sèchement quand un mouvement en haut de l'escalier capta son attention.

Une jeune femme vêtue de rouge et d'or venait de faire son apparition. Ses longs cheveux noirs lui encadraient le visage avant de couler jusqu'à hauteur de ses seins. Elle attendit que le chef des gardes lui donne la main pour descendre l'escalier.

— Dame Luenn, dit respectueusement l'officier lorsqu'elle arriva en bas des marches, je pense que vous devez beaucoup à l'intervention des deux hommes que vous voyez là-bas...

CHAPITRE IV

— Je crois que c'est la première fois que je rencontre un homme aussi... batailleur que toi, reconnu dame Luenn.

Elle avait invité Blade et Yantur dans sa chambre, une fois que la blessure de Blade eut été soignée. À eux trois, ils remplissaient presque la petite pièce dont Opar avait tenté de dissimuler la vétusté crasseuse des murs derrière des tentures fanées pendues à la hâte.

Yantur se tortilla légèrement sur son tabouret lorsqu'une des servantes apporta trois tasses de tisane fumante et une assiette de biscuits, qu'elle déposa sur la petite table disposée au milieu de la chambre. Les assaillants avaient eu la bonne idée d'épargner la cuisine de l'auberge... c'était déjà ça.

— J'ai eu un bon maître d'armes dans ma jeunesse et je ne supporte pas de voir une horde de fous furieux s'attaquer à la dame la plus exquise qu'il m'ait été donné de rencontrer jusqu'à ce jour, répondit galamment Blade. En tout cas, ce n'est pas avec les méthodes du Bras Armé d'Ergan que nous allons régler le problème posé par les Kregens, ajouta-t-il pour amorcer la conversation.

Luenn hocha la tête. Elle attacha ses longs cheveux dans son dos à l'aide d'un ruban de soie émeraude, et son visage apparaissait plus triangulaire que lorsque Blade l'avait vue pour la première fois au pied de l'escalier. Le col fermé de sa robe rouge dissimulait la base d'un cou racé plutôt long et fin. La jeune femme avait une bouche sensuelle, un nez à l'arête imperceptiblement incurvée vers l'intérieur, des yeux vert foncé et de minces sourcils arrondis. Et sa peau légèrement cuivrée semblait aussi douce que du satin. Blade n'avait rien exagéré en la qualifiant d'exquise.

— Ce qui m'inquiète, reprit dame Luenn après avoir croqué l'un des biscuits sans montrer d'expression particulière, c'est que c'est la première fois que le Bras Armé d'Ergan s'attaque à un noble...

Blade reposa sa tasse. La tisane avait un goût douceâtre, un peu écœurant, et il aurait donné cher pour la remplacer par un bon café bien noir.

— Il est très important de savoir s'ils voulaient vous tuer ou simplement vous enlever, dit-il. Un enlèvement signifierait une volonté de faire pression sur votre famille, alors qu'une tentative de

meurtre impliquerait que le Bras Armé d'Ergan a décidé de mettre le feu aux poudres.

La jeune femme leva les yeux vers Blade.

— Je trouve que tu tiens des raisonnements politiques bien avisés pour un simple marchand. Cela sans parler de tes talents guerriers, bien sûr...

Blade éluda la question.

— Mon ami Yantur m'a dit que votre famille passait pour modérée en ce qui concerne les relations avec les Kregens. Dans l'esprit du Bras Armé d'Ergan, c'est synonyme de trahison, n'est-ce pas ?

Dame Luenn acquiesça, avec un léger soupir.

— Mon frère Hito, qui commande l'armée régulière, pense qu'un nouveau conflit avec les Kregens serait désastreux.

— Mais pourtant, le Tjed devrait être assez puissant pour battre les Kregens, s'étonna Blade.

— En principe, oui, répondit la jeune femme, mais nos provinces sont trop divisées. Toi qui viens du Sud, tu sais très bien à quel point tes compatriotes rechignent à envoyer des hommes dans l'armée régulière. La plupart des gouverneurs des provinces n'aiment pas l'idée de fournir à l'empereur une armée trop puissante.

— Alors, chaque province possède sa propre armée et aucune d'elles n'est capable d'affronter les soldats bien entraînés des Kregens, fit Blade qui commençait à comprendre. Et l'armée régulière n'est pas assez puissante pour pouvoir protéger efficacement tout le pays en raison de sa taille.

Yantur vida sa tasse d'un trait en faisant une petite grimace.

— Le Tjed est comme un troupeau de vaches qui ne sait pas se débarrasser du prédateur venant régulièrement ponctionner une victime ou deux, laissa-t-il tomber. Ce qu'il faudrait, c'est que l'empereur puisse vraiment imposer sa volonté aux douze gouverneurs et les contraindre à faire croire que les Kregens seraient bien obligés de se tenir à carreau !

— Il a raison, commenta dame Luenn.

— Et face à cette situation, le Bras Armé d'Ergan a opté pour un soulèvement populaire général organisé autour de la seule chose qui puisse réunir tous les Tjedas : la religion, fit Blade.

— Ce qui signifie un retour à la barbarie en cas de victoire, répondit Yantur qui hésitait à se resservir une tasse de tisane trop sucrée pour son gosier de vieux baroudeur. Ou une raclée supplémentaire de la part des Kregens en cas de défaite.

— Le prince Troghi, l'âme damnée du Bras Armé d'Ergan à

Carcosa, est un être brutal et inculte, précisa la jeune femme. Il professa que tous les livres devraient être brûlés hormis les textes sacrés. Hito le déteste, mais il a l'oreille de l'empereur.

— Je vois..., soupira Blade en massant légèrement son épaule blessée.

Il allait ajouter quelque chose lorsqu'on frappa à la porte.

L'officier qui commandait la garde apparut dans l'encadrement. Les traits de son visage carré étaient tirés. Il portait son casque à la main et sa natte était ramenée sur sa poitrine.

— Alors, Mintoka, lui demanda la jeune femme, quelles sont les nouvelles ?

— Nous n'avons pu, hélas, rattraper aucun fugitif, madame, annonça le soldat. Mais trois des blessés sont en état d'être interrogés. Nous allons les conduire à Carcosa.

— Très bien, Mintoka, répondit dame Luenn. Je compte sur vous. Et merci encore pour votre bravoure. Hito sera mis au courant.

L'officier s'inclina, jeta un regard aux deux invités de sa maîtresse, puis s'apprêta à sortir. Mais Blade lui fit signe d'attendre et se leva.

— Il est temps de vous laisser vous reposer, madame, dit-il. Puis-je cependant vous suggérer quelque chose ?

— Parle.

— Je pense qu'il vaudrait mieux faire subir un premier interrogatoire aux prisonniers dès maintenant. Il serait dommage qu'il leur arrive quoi que ce soit avant que nous soyons à Carcosa...

— Comment ça ? jeta l'officier. Tu crois que cette vermine va encore nous attaquer ?

Blade se dirigea vers la porte, suivi par Yantur, et s'arrêta devant le soldat.

— C'est du domaine du possible. Mais je pense à autre chose.

— Et quoi donc ?

Blade laissa planer un court silence avant de répondre.

— À mon avis, tout semble montrer que l'attaque avait été organisée depuis un moment. Si c'est bien le cas, ça signifie que l'arrêt forcé de votre convoi à Chukutien était prévu.

— Tu veux dire que le second chariot a été saboté volontairement ? lança Mintoka.

Blade hocha la tête et vit que Yantur le fixait d'un regard interloqué.

— Ça se pourrait bien... Si j'étais toi, j'enverrai des hommes se saisir du ferronnier et de ses aides.

— Du ferronnier ? s'étonna dame Luenn. Mais qu'a-t-il à faire dans cette histoire ?

L'officier prit une mine soucieuse.

— Je vois où notre ami veut en venir, madame, dit-il d'une voix soudain tendue. Si quelqu'un de l'escorte a saboté l'essieu du chariot, un artisan spécialisé n'a pu que s'en rendre compte. Or le ferronnier n'a rien signalé. Je me souviens même qu'il a parlé d'une simple faiblesse naturelle du métal.

La main gracile de la jeune femme se serra instinctivement.

— Ne perds pas de temps, Mintoka ! souffla-t-elle avec colère.

— Quant à nous, nous allons nous occuper de l'interrogatoire, conclut Blade. Il faut toujours battre le fer pendant qu'il est chaud, comme dit le proverbe.

Une fois qu'ils furent sortis de la chambre, Yantur s'approcha de Blade.

— Je n'ai jamais entendu le proverbe que tu as cité...

— Ce qui prouve que j'ai plus voyagé que toi, rétorqua Blade en lui assenant une claque amicale sur l'épaule.

*

* *

Mintoka revint avec le ferronnier et deux autres hommes plus jeunes, alors que Blade se penchait une nouvelle fois sur le corps du fanatique qu'il avait interrogé en premier et qui était attaché, nu et membres écartés, sur l'une des tables de l'auberge. L'homme avait reçu une blessure au flanc, non loin du foie. Son visage était déformé par la douleur.

— Je n'ai rien fait ! s'égosilla le ferronnier. Je vous jure que c'était juste un retard et que...

Une gifle de Mintoka stoppa net ses protestations criardes.

— Tu avais raison, dit l'officier à l'adresse de Blade. Cette ordure et ses aides étaient de mèche avec le Bras Armé d'Ergan. Il était tellement sûr de son affaire qu'il n'avait même pas commencé à réparer l'essieu.

Blade fixa le ferronnier d'un regard si mauvais que l'autre s'effondra en pleurant.

— Qui était de mèche avec vous dans l'escorte ? le questionna-t-il d'un ton sec. Tes aides, ce sont tes fils ?

Cette fois, le ferronnier comprit qu'il était inutile d'insister.

— Oui, ce sont mes fils. Ne leur faites pas de mal, je vous en supplie !

Blade regarda l'officier. Celui-ci parut lire dans ses yeux et hocha la tête.

— Le nom des complices, et tes fils seront aussitôt relâchés.

Le ferronnier se remit à pleurer avant de s'essuyer le nez dans sa natte.

— Il... il n'y avait qu'un soldat. Il ne m'a pas dit son nom, mais j'ai entendu qu'un autre l'appelait Hidar.

En entendant ça, Mintoka frappa la table d'un coup de poing rageur.

— Il n'est pas parmi les survivants !

— Es-tu sûr qu'il se trouve parmi les morts ? rétorqua Blade.

Un instant plus tard, le soldat envoyé vérifier les cadavres revint avec un air gêné.

— Je n'ai pas trouvé le corps de Hidar..., annonça-t-il à Mintoka.

— Voilà qui met les choses au clair, dit Blade. Il a dû filer avec les autres.

— Et mes fils, seigneur..., gémit le ferronnier.

— Relâchez ces pourceaux ! lança Mintoka d'une voix rageuse. Quant à toi, ajouta-t-il en venant se planter devant le ferronnier, je te promets que tu vas regretter ce que tu as fait ! Emmenez-le !

Sans même attendre que l'homme soit traîné dehors, Blade et l'officier se dirigèrent vers la table où gémissait le tueur blessé.

Blade prit le couteau d'un des soldats et le posa sur la plaie en prenant soin de la titiller un peu du tranchant de la lame. Le fanatique poussa un cri de douleur.

— Je te préviens que ma patience a des limites. Aussi, je donne à choisir entre une mort rapide ou les soins de l'officier qui est à côté de moi et qui ne rêve que de te faire payer ce que toi et les tiens avez fait à la moitié de ses hommes. D'accord ? Et maintenant, tu vas me dire ce que comptiez faire à dame Luenn...

Quelques minutes plus tard, Blade vint rejoindre Yantur, qui attendait près de son chariot en racontant pour la dixième fois à Brenn comment il avait étripé l'assassin qui s'était jeté sur lui dans l'auberge. Au même moment trois cris déchirèrent successivement l'atmosphère surchauffée de la salle que venait de quitter Blade. Maintenant, le commando du Bras Armé d'Ergan n'avait laissé plus que des morts derrière lui.

— Alors ? demanda le marchand. Tu as réussi à leur faire cracher le morceau ?

Blade acquiesça.

— Ils étaient venus pour tuer. Et je trouve ça un peu bizarre, vois-tu...

CHAPITRE V

Dame Luenn ayant proposé à Yantur de joindre son chariot aux deux siens, le convoi quitta Chukutien à la fin de la matinée suivante, dès que le véhicule d'accompagnement eut été réparé par les fils du ferronnier sous la surveillance des soldats. Puis Mintoka avait attaché le ferronnier dans le plus simple appareil à une chaîne fixée au chariot en question.

Blade se dit que l'homme était trop âgé pour survivre à des heures de marche dans ces conditions et qu'il n'atteindrait jamais Carcosa. Il ne se trompait pas : le ferronnier tomba pour la dernière fois alors que la silhouette massive de la capitale du Tjed se découpait sur le ciel rougeoyant du crépuscule.

Le convoi stoppa et Mintoka sauta de son cheval pour aller examiner son prisonnier. Blade, qui avait hérité de la monture d'un des soldats morts, s'approcha à son tour.

— Il est mort, n'est-ce pas ? dit-il.

Mintoka releva son visage carré et observa Blade.

— Cela ne vaut-il pas mieux pour ce pauvre imbécile qui s'est laissé embobiner par les belles paroles du Bras Armé d'Ergan ? Les bourreaux de Carcosa ont la réputation de pouvoir s'amuser pendant des jours avec un condamné...

— Cette mansuétude t'honore, répondit Blade sur le ton de la sincérité.

L'officier défit la chaîne qui retenait les poignets du mort et ordonna à deux de ses hommes de jeter le cadavre nu sur le bas-côté de la route. Une fois remonté sur son cheval, il se tourna vers Blade.

— J'ai toujours été contre la torture quand elle était injustifiée, dit-il en repoussant sa tresse dans le dos avant d'éperonner sa monture. Au bout d'une heure, ce vieil imbécile, qui ne connaissait probablement même pas le nom de son contact avec le Bras Armé d'Ergan, aurait raconté n'importe quoi au bourreau. Allez, il faut repartir si nous voulons arriver avant la nuit.

*

* *

Carcosa s'étendait sur une plaine immense fermée au nord par une

chaîne de montagnes au relief usé par le temps. Enfermée dans ses murailles, la capitale du Tjed ne semblait tolérer dans ses environs que quelques hameaux et fermes éparpillés dans un paysage uniforme.

Il n'y avait pas une, mais deux Carcosa, nettement séparées l'une de l'autre par une muraille mitoyenne.

Le chariot entra par la porte du Grand Sud dans la Ville Basse, un immense rectangle de cinq kilomètres sur trois et orienté d'est en ouest.

Au nord, la Ville Haute, formant un carré presque parfait de près de quatre kilomètres de côté, s'adossait contre la première. C'était une sorte d'immense forteresse entourée de hautes murailles s'élevant à une bonne quinzaine de mètres du sol et dont la base s'élargissait sur une dizaine de mètres.

Cinq grandes portes, surmontées chacune d'un petit bastion fortifié, permettaient de passer d'une ville à l'autre. Au centre de la Ville Haute se dressait une autre citadelle carrée de cinq cents mètres de côté : le Palais impérial.

Ses remparts noirs qui culminaient un peu plus haut que les autres lui conféraient un aspect à la fois sinistre et grandiose. La première fois que les troupes kreganes avaient forcé son unique porte quelques décennies plutôt, l'épisode avait été vécu comme un véritable affront national par les Tjedas.

Blade fut surpris par la puanteur qui se dégageait de la Ville Basse. La partie sud de la cité était occupée par un habitat clairsemé où voisinaient des maisons sans étages, et un grand nombre d'enclos et d'étables abritant des animaux d'élevage. C'était l'odeur lourde de leurs déjections qui imprégnait l'air. L'ensemble était saupoudré de décombres, d'immondices, de fondrières, d'égouts à ciel ouvert et de tas de fumier autour desquels bourdonnaient des légions d'insectes.

— En cas de siège, c'est ce quartier qui fournit la viande fraîche, expliqua Yantur, qui ne paraissait pas être incommodé outre mesure. Enfin, tant que la Ville Basse ne tombe pas aux mains des assaillants, car elle est difficile à défendre contre une armée nombreuse et décidée !

— Et je suppose qu'elle fournit les épidémies en prime ? ajouta Blade dans une moue.

Le zébu évita avec un grognement un groupe de gamins qui venaient de traverser juste devant lui après avoir déjoué la surveillance des cavaliers encadrant le convoi pour éloigner les curieux. La route était très fréquentée par un mélange coloré de citadins et de paysans.

— Pas tant qu'on pourrait le croire, répondit le marchand. Mais ça arrive...

Au bout de deux kilomètres, les maisons se resserrèrent rapidement pour former de véritables rues bordées d'immeubles souvent à plusieurs étages. Les stores enroulés ressemblaient à autant de sourcils posés sur les yeux vides des fenêtres.

Tout autour de la route, maintenant promue au rang d'artère urbaine, s'étendait un réseau de rues et de ruelles populeuses dont la saleté n'avait guère à envier à celle du quartier des éleveurs. Seuls les animaux domestiques avaient changé : les chiens avaient remplacé les espèces de cochons noirs qui proliféraient dans les enclos, mais un œil exercé pouvait discerner, ça et là, les déplacements rapides de gros rats avec qui la population semblait cohabiter sans histoires tant qu'ils ne s'attaquaient pas aux étals des marchands.

L'avance du convoi se fit plus difficile en raison de l'accroissement du nombre des Carcosiens et de rétrécissement de l'artère encombrée de véhicules. Les cavaliers de Mintoka avaient de plus en plus de mal à s'ouvrir un chemin dans la cohue, et la situation parut brusquement s'aggraver lorsque le convoi déboucha sur l'immense ruban dégagé d'une centaine de mètres de large qui servait de glacis au pied de la muraille de la Ville Haute. En cas de prise de la Ville Basse, il offrait ainsi un espace que les assaillants seraient contraints de franchir à découvert sous le feu des défenseurs avant de se lancer à l'assaut du véritable cœur de Carcosa.

Pour l'instant, la portion dans laquelle le convoi venait de s'engager était occupée par un grand marché que la proximité de la nuit ne semblait pas vouloir disperser. Yantur expliqua à Blade qu'il s'agissait de la Foire du renouveau organisée pour fêter la fin du printemps, et qu'elle durerait dix jours et autant de nuits d'affilée avant de se terminer par une grande fête officielle organisée par l'empereur.

— C'est pour elle que je viens à Carcosa, ajouta-t-il en désignant du doigt l'arrière du chariot et les marchandises abritées sous la bâche. Je ne suis pas en avance cette année, mais j'espère pouvoir dénicher un bon emplacement pour mon étal.

— En demandant, par exemple, à dame Luenn de jouer de son influence, n'est-ce pas ? fit Blade avec un air entendu.

Yantur répondit par un simple sourire.

Traversant tant bien que mal la cohue, le convoi atteignit enfin la porte d'accès la plus proche gardée par une escouade de sentinelles. Dans le bastion accroché à sept ou huit mètres du sol, d'autres soldats surveillaient aussi la foire. Blade distingua le museau court de deux canons de petit calibre mais que leur proximité rendait presque aussi

menaçants que les quelques grosses pièces d'artillerie dépassant à intervalles réguliers entre les créneaux du sommet de la muraille.

Une fois que les deux énormes battants de la porte furent ouverts en grand et franchis, Blade découvrit que la Ville Haute ne différait guère de celle qu'ils venaient de quitter, sauf par le pavage de ses rues et la hauteur de ses maisons aux teintes vives, dont certaines supportaient des grosses lampes à huile protégées par des coupoles en grillage. Mais hormis ces détails, c'était toujours le même mélange de Tjedas aux vêtements colorés, de véhicules paraissant être au bord d'un embouteillage définitif et de chiens au poil jaunâtre, tous encombrant des rues tortueuses édifiées sans plan précis au cours des siècles. Seuls les rats semblaient avoir plus ou moins avoir disparu.

Un instant plus tard, Mintoka glissa sa monture près du chariot de Yantur.

— Je crois que nos routes vont momentanément se séparer, marchand, annonça l'officier. Je suppose que tu sais où t'installer.

Yantur hocha la tête.

— J'ai une chambre de réservée à *l'Auberge du Vautour amoureux* pour la durée de chaque Foire du renouveau. Le patron est un ancien associé à moi...

— Parfait, approuva Mintoka en tirant une bourse rebondie de sa ceinture qu'il tendit à Yantur. Voilà de quoi subvenir à une partie de tes frais de la part de dame Luenn. Elle te prie de l'excuser de ne pas descendre dans cette cohue pour vous remercier toi et ton ami, mais elle m'a chargé de vous dire qu'elle vous attendait tous les deux dans le quartier de sa famille, au Palais, demain matin. Vous présenterez ce laissez-passer de sa main à la garde impériale.

Yantur prit le document et remercia l'officier. Celui-ci les salua alors, puis s'écarta pour remonter le flot de la foule. Le marchand suivit encore les chariots de dame Luenn jusqu'à la rue suivante sur la droite, puis s'y engagea tant bien que mal en faisant claquer son fouet, plus pour pousser les gens à s'écarter que pour titiller le dos du zébu, qui avait l'air d'avoir compris que son calvaire tirait à sa fin.

Une fois le chariot dans la rue, Yantur soupesa la bourse devant Blade et Brenn, dont la tête venait d'apparaître de sous la toile.

— Ce vieux grigou de Phora va sûrement me faire payer la nuit que je n'ai pas passée dans son bouge à la suite de mon retard, mais je crois qu'avec ça, il y a de quoi améliorer l'ordinaire que j'avais prévu et nourrir les bouches non prévues au programme, fit-il avec un clin d'œil à l'adresse de Blade.

— Et me donner un peu d'argent de poche, ajouta ce dernier en lui prenant la bourse.

D'une main preste, Blade l'ouvrit et en tira une demi-douzaine de pièces d'argent qu'il glissa aussitôt dans la poche intérieure de sa tunique.

Ils atteignirent bientôt une modeste place circulaire, un peu moins encombrée que le reste des rues. Yantur arrêta son chariot devant un établissement à deux étages dont la porte s'ornait d'une enseigne en ferronnerie montrant un oiseau à la tête déplumée en train d'esquisser un pas de danse tout en affichant un air concupiscent volontairement exagéré.

Un jeune homme sortit de l'auberge dès leur arrivée. Yantur, qui venait de mettre pied à terre, l'interpella familièrement et lui demanda d'aider Brenn à mettre le chariot à l'abri dans l'écurie de l'auberge et de s'occuper du zébu.

— Quant à nous, un verre de vin frais ne nous fera pas de mal, hein ? lança-t-il à Blade tout en le poussant amicalement vers la porte.

*
* *

La nuit était tombée depuis un bon moment lorsque Blade et Yantur ressortirent de *l'Auberge du Vautour amoureux* après un repas quelque peu arrosé. Un brin de fraîcheur s'était emparé de l'air, le débarrassant d'une partie de ses senteurs vaguement nauséabondes. Les rues s'étaient un peu désengorgées.

— C'est le meilleur moment pour aller faire un tour, reconnut le marchand en se frottant les mains.

— À la foire ?

Yantur secoua la tête et lissa le devant de sa robe noire.

— La foire attendra demain, une fois que nous aurons rendu visite à dame Luenn. Non, je pensais plutôt te montrer quelque chose qui risque d'intéresser ton âme de voyageur. Et te donner une petite idée des agissements de certains de tes compatriotes, ajouta-t-il brusquement à voix basse.

Quelques instants plus tard, alors que Yantur leur avait fait prendre un véritable dédale de rues plus ou moins mal famées, les deux hommes atteignirent une artère plus large et, étrangement, presque vide de toute circulation.

Sur leur droite, la haute muraille séparant les deux villes occultait une partie du ciel étoilé. Les grosses torches disposées à son sommet formaient une constellation rectiligne bizarre.

Blade comprit que ce n'était pas ça que le marchand avait voulu lui montrer, mais le périmètre fortifié par un mur de presque dix mètres de haut qui était séparé de la muraille par un espace

visiblement désert. Une porte au sommet arrondi se découpait dans la muraille située de l'autre côté de l'artère. Le haut d'une tour carrée s'élevant jusqu'à la hauteur de la muraille de la ville se découpait dans la nuit.

Blade distingua des soldats en faction sur le chemin de ronde et de chaque côté de la porte fermée. En dépit de la mauvaise lumière dispensée par l'éclairage primitif, il vit tout de suite que ce n'étaient pas des Tjedas. Leurs casques ronds et leurs cuirasses de poitrine d'une pièce luisaient à la lueur des lampes à huile géantes accrochées aux façades des maisons du voisinage.

— Ce que tu vois là, expliqua Yantur, c'est la Concession kregane de Carcosa. Le repaire de votre ambassadeur dont j'ai d'ailleurs oublié le nom. Tout membre du Bras Armé d'Ergan qui se respecte prie nuit et jour pour voir ce lieu rasé jusqu'au sol...

— Je n'ai pas vu de Kregens en ville, se contenta de remarquer Blade.

— Moi non plus, reprit Yantur. Et c'est la première fois depuis que je viens à Carcosa. À mon avis, ça prouve bien qu'ils sentent eux aussi que le feu couve dans le coin...

Blade resta encore un instant à scruter les défenses de la Concession, puis se tourna vers Yantur.

— Tu ne m'avais pas parlé de quelque chose concernant les agissements de mes... compatriotes ?

— Si, mais il va falloir que nous retournions dans la Ville Basse.

*
* *

La vieille maison devant laquelle Yantur s'arrêta présentait une façade terne et craquelée de fissures inquiétantes. La rue étroite était faiblement éclairée. Sans se préoccuper des passants ni des rats qui couraient entre ses pieds, le marchand poussa la porte basse, qui s'ouvrit en grinçant.

Ils montèrent à l'étage, dans un noir absolu, empruntant un escalier lépreux et empestant l'urine. Parvenu à tâtons devant une autre porte, Yantur la poussa lentement.

Ils pénétrèrent dans une petite pièce sombre, éclairée par une lampe à huile posée à côté d'un bol et d'un broc à eau sur une petite table. Un bat-flanc était aligné contre l'un des murs et un homme nu y était allongé. Il paraissait squelettique, si immobile que Blade crut un instant qu'il était mort.

Sur un signe du marchand, Blade s'approcha de lui. Son visage était décharné, sa peau parcheminée et presque verdâtre. Il était

chauve et ses yeux étaient si profondément enfoncés dans leurs orbites qu'ils semblaient vouloir pénétrer à l'intérieur du crâne.

Mais le regard de Blade fut presque tout de suite attiré par un détail qui lui leva le cœur : il venait de découvrir que le sexe de l'homme avait disparu. Entre ses cuisses de momie, il n'existait plus qu'une large plaie cicatrisée montant jusqu'à l'aîne.

— Que lui est-il arrivé ? demanda Blade tout en connaissant déjà la réponse.

— Le seg, laissa tomber Yantur. Un jour, il en a pris une dose de trop et son sexe a éclaté. Un guérisseur a coupé ce qui restait et a cicatrisé la plaie avec un couteau chauffé à blanc avant qu'il ne soit trop tard. Depuis, uriner est devenu une véritable torture pour lui et il ne peut plus bouger. Ceux qui prennent du seg comme aphrodisiaque ne savent pas que c'est avec la mort qu'ils finissent par faire l'amour...

Blade inspira profondément. La puanteur de l'air parut s'infiltrer dans chacune des cellules de son corps.

— Ça fait combien de temps que ce vieillard est là ? demanda-t-il.

Yantur lui jeta un regard noir.

— Ce vieillard ? cracha-t-il. Si Mark n'avait pas goûté à cette saleté apportée par les Kregens, il aurait pu fêter ses vingt ans avec tous ses amis qui l'ont tous abandonné, sauf un qui vient encore lui donner à boire et à manger quand il y pense !

— Est-on vraiment sûr que ce soient les Kregens qui distribuent le seg ?

— Qui ça pourrait être d'autre, hein ? rétorqua Yantur avec une colère mal contenue.

CHAPITRE VI

Blade dormit mal cette nuit-là, importuné par un cauchemar, sans cesse recommencé, dans lequel il était poursuivi par des hommes décharnés affligés d'énormes sexes éclatés. L'aurore le trouva à peine plus reposé que la veille au soir, mais fermement décidé à en savoir plus sur les marchands de mort qui distribuaient du seg dans le pays.

Yantur, comme visiblement tout le monde ici, était persuadé que des marchands kregens étaient derrière tout ce trafic. Pourtant quelque chose soufflait à Blade que l'affaire était probablement moins claire qu'elle n'y paraissait au premier abord. Sa rencontre avec dame Luenn lui apporterait peut-être d'autres éléments...

*

* *

Lorsque les deux hommes se présentèrent à l'une des rares entrées de service du Palais impérial, le soleil était déjà à mi-chemin de son zénith. Impatient d'aller installer son commerce sur la place de la foire, Yantur aurait voulu se présenter aux aurores, mais Blade avait réussi à le convaincre que ce n'était guère une heure décente pour aller rendre visite à une dame, noble ou pas.

Pendant que les sentinelles examinaient leur laissez-passer, Blade jeta un coup d'œil à l'imposante forteresse noire auprès de laquelle la Tour de Londres ressemblait à un cottage pimpant.

Les murailles noir d'ébène s'élançaient vers le ciel parsemé de petits nuages floconneux comme une sinistre falaise surgie d'une histoire gothique. À son sommet dépassaient de nombreuses gueules de canon pointées vers la ville. Le regard perçant de Blade put même distinguer des séries de mâchicoulis aux bas des créneaux, sans aucun doute destinées à faire couler au besoin des flots d'huile bouillante sur d'éventuels assaillants. Tout autour du palais, un périmètre de sécurité pavé d'une cinquantaine de mètres de largeur permettait de surveiller toute personne s'approchant des murs noirs.

Les sentinelles rendirent rapidement le document à Yantur avant d'ouvrir la porte métallique. Conduits par un soldat, les deux hommes traversèrent l'épaisseur de la muraille, qui avoisinait les dix mètres au niveau du sol, en empruntant un passage voûté, puis débouchèrent à l'intérieur même du palais.

Se basant sur l'aspect extérieur de la forteresse, Blade s'était attendu à découvrir une architecture fonctionnelle, glaciale et uniquement tournée vers la défense des lieux.

Il s'était trompé. En effet, ils débouchèrent dans un parc d'un demi-kilomètre de côté au centre duquel se dressait une sorte de château baroque à trois étages, aux murs roses et aux toits de tuiles vernissées jaunes et noires. Des tours pointues flanquaient la bâtisse jusqu'à la hauteur des créneaux extérieurs et étaient reliées entre elles par des arches décoratives. Pour des raisons de sécurité, le château avait été construit plus à l'horizontale qu'à la verticale, ce qui lui conférait une silhouette aplatie un peu bizarre au premier coup d'œil.

Tout autour de lui se dressaient des grands pavillons à l'architecture un peu tarabiscotée et aux murs de teintes vives. Celui vers lequel se dirigea le guide de Blade et de Yantur présentait une curieuse mosaïque de surfaces irrégulières jouant sur tous les dégradés du rouge vif au rose pâle. L'ensemble évoquait irrésistiblement les pâtisseries géantes disposées avec soin au fond d'une gigantesque boîte noire.

La partie purement militaire de l'ouvrage était reléguée au pied des murailles sous la forme de casernements, de magasins, d'étables et d'armureries, généralement disposés sur deux niveaux superposés. Un réseau d'escaliers permettait un accès aisé et rapide au sommet de l'enceinte. Un certain nombre de rampes à faible déclivité s'ajoutaient à ce réseau pour l'acheminement des charges lourdes et des pièces d'artillerie.

Le Palais impérial avait beau être impressionnant, il représentait les vestiges d'un art militaire révolu, datant d'une époque où les canons étaient inconnus ou peu efficaces. Le fait que les Kregens l'aient déjà pris au moins une fois le démontrait parfaitement. Mais il représentait un symbole puissant, celui de la dynastie impériale, et un obstacle insurmontable pour n'importe quelle insurrection pas suffisamment armée.

À leur entrée dans la demeure des Lakadrin, Blade et Yantur furent accueillis par Mintoka.

— J'espère que vous n'avez pas abusé de votre première nuit à Carcosa, leur dit en souriant l'officier. Dame Luenn vous attend, ainsi que le général Hito.

*

* *

Hito ressemblait à sa demi-sœur. Il avait le même genre de visage fin et les mêmes yeux vert foncé. Mais ses sourcils un rien inclinés vers le nez et une cicatrice qui lui barrait le front comme une ride trop

profonde, lui conféraient une expression plutôt dure et décidée qu'accentuait encore son uniforme bleu nuit.

Il dévisagea tour à tour Yantur et Blade, s'attardant sur ce dernier.

— Ma famille a une dette envers vous deux, fit-il d'une voix visiblement habituée au commandement. Sans vous, Luenn ne serait plus de ce monde. Si je peux faire quelque chose pour vous, demandez-le-moi.

Dame Luenn s'approcha d'eux d'un pas aérien. Le tissu de sa robe blanche était si soyeux que les motifs violets du vêtement semblaient animés d'une vie propre. Tout près de l'entrée, Mintoka suivait la scène avec l'immobilité d'une statue.

— Tu es bien pressé, cher Hito, et tu manques à tous tes devoirs d'hôte.

Elle se retourna avec grâce et frappa dans ses mains. Un serviteur à la robe assortie aux variations de rouge qui constituaient les teintes dominantes de la maison apparut avec un plateau à la main. Une fumée s'échappait de l'espèce de théière en argent qui dominait un cercle de quatre tasses du même métal.

Le général attendit que tout le monde, y compris Mintoka, se fût assis autour de la table en bois laqué pourpre pour prendre la parole.

— Pardonnez-moi ma brusquerie, mes amis, déclara-t-il sur un ton plus détendu que précédemment. Luenn dit toujours que la vie militaire est l'ennemie du savoir-vivre et je viens de lui donner raison une fois de plus...

Blade eut un demi-sourire, et but une gorgée du liquide sombre et fumant ce que l'on venait de lui servir. Par chance, ce breuvage se rapprochait plus d'un café que la tisane trop sucrée qu'ils avaient dû ingurgiter à Chukutien.

— On ne peut guère vous en vouloir, général, dit-il après avoir reposé sa tasse. Votre temps doit être précieux en ce moment, n'est-ce pas ?

Hito fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire par là, étranger ?

— Que le Bras Armé d'Ergan attise le feu sous la marmite de la politique impériale. La tentative de meurtre contre dame Luenn n'est qu'un pas supplémentaire vers un embrasement total du Tjed. Ces fanatiques sont-ils donc si forts ?

Hito se pencha vers Blade.

— Ma demi-sœur m'avait dit qu'elle te trouvait bizarre. À vrai dire, elle m'a avoué qu'elle pensait que tu n'étais pas celui que tu disais être...

Blade ne répondit rien sur l'instant, mais surprit le regard inquiet de Yantur. Il se tourna vers la jeune femme.

— Votre perspicacité vous honore, dame Luenn...

— Ce qui veut dire ? souffla celle-ci comme si elle redoutait subitement la réponse.

Blade reprit sa tasse et la termina, conscient de la brusque tension qui venait de s'installer dans la pièce. Du coin de l'œil, il vit que Mintoka avait posé instinctivement la main sur la crosse de son pistolet.

— Ne craignez rien, reprit Blade tout en faisant signe à Yantur de conserver son calme. Je suis là en étranger, c'est vrai, mais aussi en ami.

— Il veut dire que..., commença le marchand avant d'être interrompu par Blade.

— Je veux dire que je t'ai menti à toi aussi, mon ami.

— Hein ? Mais..., s'étrangla Yantur, soudain inquiet.

Blade se mit à jouer avec sa tasse sous le regard des autres. Il savait qu'il risquait gros, mais il sentait que le moment était venu d'éclaircir la situation s'il voulait aller de l'avant.

— Voyez-vous, Yantur, qui est un homme de cœur, s'est occupé de moi après m'avoir découvert inconscient et dépossédé de tout, y compris de mes vêtements, au bord de la route. Et quand il m'a trouvé, voici à quoi je ressemblais.

Sur ce, il empoigna sa perruque et la retira prestement d'un seul geste avant de la déposer sur la table.

— Un Kregen ! s'exclama Mintoka, stupéfait.

Yantur se leva à demi.

— Par Ergan, tu...

Blade leva la main, sans quitter dame Luenn des yeux.

— Je ne suis pas un Kregen. Je sais que je leur ressemble, mais je n'en suis pas un. En fait, je viens d'au-delà des montagnes qui cernent le Tjed et le coupent quasiment du reste du monde. Comme je l'ai dit à Yantur, je suis une sorte de voyageur. J'arrive d'un royaume qui se nomme Grande-Bretagne et qui est situé si loin d'ici que je suis prêt à parier que personne n'en a jamais entendu parler à Carcosa...

Hito le fixa droit dans les yeux avec une telle intensité que Blade eut l'impression qu'il tentait de lire dans ses pensées.

— Que veux-tu dire quand tu prétends être une sorte de voyageur ?

Blade les dévisagea tous en l'espace de quelques secondes et sut

qu'il avait éveillé leur intérêt.

— Lorsque dame Luenn m'a fait remarquer qu'elle avait été intriguée par mes qualités de combattant, elle avait vu juste. J'ai derrière moi une assez longue carrière dans les armes. Le destin m'a fait porter nombre d'uniformes, de celui de simple soldat à celui de général, et si vous me faites cet honneur, je suis prêt à mettre mon savoir-faire au service d'une bonne cause. Sauver les Tjed des appétits du Bras Armé d'Ergan et des Kregens, par exemple...

Un long silence suivit la déclaration de Blade. Hito fut le premier à reprendre la parole.

— Serais-tu en train de me demander une place d'officier supérieur pour avoir sauvé dame Luenn ?

Blade secoua la tête.

— En aucune façon. J'ai cru comprendre que des Tjedas, dont l'empereur et vous faites visiblement partie, pensent que la guerre n'est pas le meilleur moyen de régler le problème qui vous oppose aux Kregens. La seule chose que je vous demande en paiement du modeste service que j'ai pu rendre à dame Luenn, c'est de me donner plus de détails sur la situation actuelle de la crise qui menace le Tjed. On dit souvent qu'un avis extérieur peut apporter une lumière inédite sur bien des conflits...

Le marchand se leva à demi.

— Je...

Blade lui fit signe de se rasseoir.

— Je voudrais aussi préciser que mon ami Yantur ici présent n'était au courant de rien et que ma demande ne concerne que moi. J'ai cru comprendre que, dans son cas, une intervention de la famille Lakadrin pour lui fournir un bon emplacement au sein de la Foire du renouveau pour vendre ses produits serait des plus appréciées. Comme chacun sait, les commerçants sont une race à part...

Le ton détendu de Blade et la nature de sa requête pour Yantur détendit imperceptiblement l'atmosphère.

— Mintoka s'occupera de ça, déclara Hito avec un demi-sourire. Quant à toi, si la seule récompense que tu désires se résume à quelques réponses, pose les questions que tu désires.

Constatant qu'il avait maintenant la situation en main, Blade décida de profiter de son avantage.

— La première chose que je voudrais savoir c'est quelles sont les relations exactes que l'empereur entretient avec les Kregens. À condition, bien sûr, que ce ne soit pas un secret d'État.

Hito jeta un coup d'œil à sa demi-sœur, qui acquiesça d'un

imperceptible mouvement de la tête.

— Ce n'en est pas un, fit le général. Il n'y a que Sagun, le chef du Bras Armé d'Ergan, qui le croit. Ou qui fait mine de le croire.

— Et le prince Troghi, dit Blade.

Les yeux de Hito s'étrécirent.

— Le prince Troghi prend trop au pied de la lettre son devoir de lutter contre toutes les conspirations qui sont fomentées contre le trône, répondit-il avec une diplomatie qui ne trompa pas Blade. Et son antipathie naturelle pour Larmak Ketler, l'ambassadeur des Kregens, n'est pas faite pour affiner son jugement.

— Mais j'ai cru comprendre que le prince Troghi n'était pas hostile aux vues du Bras Armé d'Ergan, insista Blade.

Hito émit un soupir agacé.

— Le nationalisme est une vertu qui n'est pas partagée suivant les mêmes critères. Troghi et Sagun croient aux vertus de l'épreuve de force, alors que l'empereur Dohager et moi préférons jouer à plus long terme sur les changements politiques qui sont intervenus chez les Kregens depuis que leur nouveau souverain est monté sur le trône.

— Le roi Andget est un pacifiste convaincu, intervint dame Luenn. Il pense que des accords d'égal à égal seraient plus profitables aux Kregens et que nous mener à la ruine financière n'est pas un bon pari sur l'avenir.

Blade se servit une nouvelle tasse de tisane.

— J'avoue, dans ce cas, ne pas très bien comprendre où se trouve le problème...

— Le problème ? fit Hito. Il est posé par la Flamme Rouge. Cette organisation militariste kregane ne rêve que de piller le Tjed de fond en comble et fait tout ce qu'elle peut pour contrecarrer les efforts de nos deux souverains pour arriver à une solution plus équitable. Pour la Flamme Rouge, la seule manière de faire du commerce avec le Tjed est de l'occuper militairement et de le vider de tout ce qui peut avoir de la valeur en laissant libre cours aux plus bas instincts des marchands kregens.

— Si je comprends bien, la Flamme Rouge et le Bras Armé d'Ergan sont du même tonneau, dit Blade. Les deux ne rêvent que d'en découdre. Je ne crois pas m'avancer en pensant qu'il doit y avoir de la provocation dans l'air... Comme cette histoire de seg, par exemple.

— Tu sais très bien que c'est un coup de marchands kregens ! s'insurgea brusquement Yantur.

Blade se laissa aller contre le dossier de sa chaise.

— Et qu'est-ce qui le prouve ?

— On a retrouvé un jour un marchand kregen qui était mort dans un accident avec une malle de doses de seg cachée dans son chariot, intervint Mintoka, qui s'était avancé vers eux. C'est bien une preuve, non ?

Blade se leva et se mit à marcher tout en réfléchissant. Il avait conscience d'être le centre de l'attention générale, mais cela ne le dérangeait pas.

— Non, fit-il tout à coup en se retournant vers les autres. Au plus, c'est une présomption de culpabilité.

— Explique-toi ! jeta Hito.

— D'après ce que m'a dit Yantur, s'exécuta Blade, les cas d'intoxication au seg sont assez rares mais très dispersés dans le pays. Voilà qui est plutôt étrange. J'ai déjà vu les ravages que faisait l'arrivée d'une nouvelle drogue et, à chaque fois, son extension se développait à partir d'un ou de plusieurs foyers infectieux qui ne cessaient ensuite de grandir. Or, là, nous avons des cas isolés, comme pour convaincre la population de l'existence d'un trafic et le mettre sur le dos des Kregens.

— Mais il y a ce marchand qui..., commença Mintoka.

— Qui a fait quoi ? Un accident est facile à organiser, tout comme il est facile de glisser une malle de plus dans le chargement d'un chariot renversé. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que quelqu'un a voulu coller ce trafic de drogue sur le dos des Kregens pour attiser encore un peu plus la haine contre eux.

— Et tu penses au Bras Armé d'Ergan ? laissa tomber Hito, interrogatif.

Blade acquiesça.

— C'est lui qui a le plus à gagner dans l'affaire... Ce qui est inquiétant, à mon avis, c'est que d'après ce que j'ai cru comprendre, le Bras Armé d'Ergan semble avoir fait un pas en avant, comme s'il était plus sûr de son coup.

— Cette vermine a voulu me défier en essayant d'assassiner ma demi-sœur ! jeta Hito.

— On peut y voir un avertissement sans frais à tous ceux qui sont trop pro-kregens aux yeux de Sagun ou du prince Troghi, commenta Blade d'un ton neutre.

— À quels malheurs devons-nous nous attendre ? se plaignit dame Luenn.

Blade évita de lui répondre et posa une autre question à Hito.

— Le Bras Armé d'Ergan, quelle est sa puissance réelle ?

Le général haussa les épaules et se mit à tapoter le bord de la table

du bout du doigt.

— À vrai dire, on n'en sait rien. Si c'était une véritable armée, mes soldats en viendraient sans doute à bout sans problème, même si une partie d'entre eux sont certainement des sympathisants de ces forcenés. Mais ce sont des ombres et personne ne sait où se trouve Sagun. Vois-tu, j'ai peur que le jour où ils se rebelleront, nous ne soyons pas à l'abri de mauvaises surprises. Il est toujours désagréable de découvrir subitement que quelqu'un en qui tu avais confiance se métamorphose en fanatique religieux avide de sang...

— Donc, le Bras Armé d'Ergan n'a aucune chance de vaincre les forces kreganes stationnées dans le pays ?

— Ils pourront prendre quelques postes par surprise, mais ils ne tiendront jamais une fois que les Kregens se seront ressaisis. Décidément, je n'arriverai jamais à comprendre pourquoi ces fous veulent se révolter.

— C'est le propre des fous d'avoir un comportement incompréhensible, rétorqua Blade tout en se disant qu'il y avait peut-être une explication à toute cette histoire...

Un autre silence s'installa, qui fut brisé, cette fois, par dame Luenn.

— Je dois vous quitter, dit-elle en se levant dans un bruissement d'étoffes précieuses. L'impératrice m'attend pour me montrer la nouvelle serre de son jardin. Je vous confie à Hito. Et j'espère que nous nous reverrons, monsieur le mystérieux étranger, ajouta-t-elle avec un sourire entendu à l'adresse de Blade.

Celui-ci inclina brièvement la tête.

— Ce sera avec plaisir, ma dame. En attendant, je vais aider mon ami à installer son commerce. Je lui dois bien ce coup de main...

CHAPITRE VII

Quelques heures plus tôt, un messenger était venu en début de soirée apporter à Sagun la nouvelle de l'attaque manquée contre dame Luenn à Chukutien, qui avait eu lieu la nuit précédente.

Le chef du Bras Armé d'Ergan se trouvait dans une des nombreuses caches disséminées dans les deux villes formant Carcosa. C'était un homme de taille et d'âge moyens, plutôt maigre, mais dont les yeux paraissaient posséder un pouvoir hypnotique. Cette nuit-là, il portait autour du front le bandeau de reconnaissance de sa secte. Pourtant, rien dans sa tunique ou dans son pantalon de la toile bleue n'indiquait son rang.

Lorsqu'il vit l'expression de fureur qui se peignit sur le visage de son maître, le messenger se prosterna par terre en faisant le dos rond.

— Quoi ! s'exclama Sagun en se levant de son siège. Que dis-tu ? Des gens de chez nous ont tenté d'assassiner dame Luenn de Lakadrin ? Par Ergan, qui a ordonné ça ?

Sous l'effet de la rage, Sagun balança un coup de pied dans les côtes du messenger, toujours à terre.

— Aïe ! gémit l'homme. Je... je n'en sais rien, grand maître ! Maître Laban m'a envoyé auprès de vous pour avoir des explications dès qu'il a appris ce qui s'était passé.

Sagun leva les yeux au ciel et son poing droit se crispa involontairement.

Il savait que Laban, celui de ses lieutenants qui s'occupait de la région de Carcosa, n'hésiterait pas un instant pour prendre sa place à la tête du Bras Armé d'Ergan si l'occasion s'en présentait.

Cette attaque contre la demi-sœur du chef de l'armée régulière était d'une rare stupidité : parce qu'elle ferait hésiter les soldats réguliers qui pensaient à se rallier à la secte et, surtout, parce qu'elle risquait de mettre la puce à l'oreille à l'empereur ainsi qu'aux âmes damnées et vendues aux Kregens qui le conseillaient. Une recrudescence des opérations de police par l'armée était à craindre dès la fin de la Foire du renouveau.

Il ne restait plus qu'à prier pour que cet impair ne flanque pas par terre toute l'opération prévue pour la fin de la semaine. Et à trouver qui avait monté le coup. Laban ? Sagun ne le croyait pas, son rival

avait autant à perdre que lui si tout tournait mal. Par ailleurs, la qualité de dame Luenn excluait une tentative d'intoxication de l'armée pour salir l'image du Bras Armé d'Ergan.

Mais alors, qui pouvait bien être derrière cette imbécillité ? Peut-être le prince Troghi pourrait-il faire une enquête rapide de son côté ?

*
* *

Alors qu'il contemplait les étoiles de sa fenêtre du Palais impérial, le prince Troghi se prit à repenser à l'épisode sanglant de Chukutien, dont il avait eu connaissance bien avant Sagun par le chef du commando qui avait réussi à filer à temps. Par mesure de sécurité, il avait fait ensuite exécuter tous les survivants : inutile de laisser courir de faux membres du Bras Armé d'Ergan car la situation était déjà assez compliquée comme ça...

Troghi se détourna de la fenêtre et un miroir ancien en métal poli captura son image sans trop la déformer.

Le prince n'était pas plus grand que Sagun. Son corps maigre paraissait flotter quelque peu dans sa riche robe rouge décorée de motifs noir et or qui traînait sur le sol de marbre. Le trait physique le plus remarquable de Troghi était son large front qui dominait un visage triangulaire à la peau légèrement parcheminée.

Tout en s'observant dans le miroir, Troghi se dit que le fait que dame Luenn se soit sortie du piège qu'il lui avait tendu en envoyant ses faux fanatiques, avait en fin de compte peu d'importance.

Le principal était que Sagun soit désormais pris dans un engrenage et qu'il ne puisse plus reculer avant le grand jour – maintenant si proche – de la révolte du Bras Armé d'Ergan contre l'empereur. En lui mettant sur le dos la tentative d'assassinat de la demi-sœur du chef de l'armée régulière, Troghi avait contraint Sagun à agir car dans le cas contraire Hito s'empresserait de passer tout Carcosa au peigne fin dès la clôture de la Foire du renouveau pour exterminer tous ceux qu'il soupçonnerait de faire partie du Bras Armé d'Ergan.

Une seule chose chiffonnait cependant le prince. L'homme venu lui faire son rapport avait parlé de deux marchands ambulants accourus au secours de dame Luenn et avait insisté sur le fait que le plus jeune d'entre eux était un combattant chevronné.

Un détail qui ne cadrerait pas vraiment avec la profession de marchand. Et voilà que son espion dans la maisonnée des Lakadrin venait de lui annoncer que dame Luenn et Hito en personne allaient recevoir le matin suivant ces deux vendeurs ambulants... Troghi aurait bien voulu croire que ce n'était que pour les remercier une bonne fois pour toutes de leur aide, mais une vie entière passée au milieu des

complots l'avait rendu prudent par nature.

Il réfléchit un instant, puis sonna l'un des agents qui attendaient dans le hall de ses appartements.

— Virida, fit-il d'un ton égal de sa voix glaciale habituelle, je veux que tu suives les deux marchands quand ils repartiront de chez les Lakadrin demain matin. Surveillance surtout le plus jeune des deux. Dès que tu constates quelque chose de bizarre, fais-le-moi savoir. Allez !

*

* *

— Es-tu sûr de ce que tu dis ? insista Larmak Ketler tout en faisant entrer le gouverneur militaire de la Concession kregane dans son cabinet, qui ressemblait à un musée en miniature.

Palu Jarhen acquiesça.

— Le Bras Armé d'Ergan prépare un sale coup, monseigneur. L'un de nos agents indigènes se trouvait par hasard à Chukutien quand il a vu l'attaque de l'auberge par ces maniaques en pleine nuit. Il m'a affirmé que tous portaient le bandeau rouge du Bras Armé d'Ergan, et que dame Luenn n'avait eu la vie sauve que grâce à l'intervention musclée de deux marchands qui avaient pris les tueurs à revers. Je suggère que vous abordiez le sujet avec l'empereur au cours de la fête qui doit clôturer la Foire du renouveau.

— Ton agent aurait pu faire son rapport un peu plus tôt, tu ne crois pas ! jeta sèchement Larmak Ketler.

— Il a eu un problème de cheval en route qui l'a retardé, monseigneur.

L'ambassadeur scruta le visage taillé à la serpe de Palu Jarhen. L'officier avait perdu l'œil gauche lors de la dernière campagne punitive contre le Tjed et l'avait remplacé par une pierre précieuse bleue, ce qui lui conférait un regard inhumain qui mettait mal à l'aise tous ceux qui devaient l'affronter.

Les deux hommes étaient de la même ville, plutôt grands. Engoncé dans sa cuirasse de poitrine, Palu Jarhen affichait une carrure de lutteur et un air brutal, alors que l'ambassadeur avait adopté depuis longtemps l'attitude d'un professeur grisonnant à l'expression réfléchie. Mais ses yeux sombres, perpétuellement en mouvement, étaient à l'affût du moindre détail.

Approchant la cinquantaine, l'ambassadeur passait pour un collectionneur averti d'antiquités tjedas. Mais sa fâcheuse tendance à entasser ses trouvailles dans son cabinet avait transformé son bureau en une sorte d'arrière-boutique de brocanteur de luxe.

— Je suis heureux de voir que dame Luenn a échappé à un si

triste sort, dit Larmak Ketler. Sa famille est l'une des alliées les plus sûres pour le plan de normalisation des relations de notre roi Andget.

Le visage borgne du militaire resta de marbre.

— Je sais que tu n'es pas d'accord avec ce plan, reprit-il, mais ton devoir est de suivre les ordres de ton roi...

— La Flamme Rouge ne comprend pas grand-chose aux subtilités de la politique et ceux qui suivent cette bande d'excités finiront par avoir des ennuis un jour ou l'autre, crois-moi.

La réflexion parut réveiller l'officier.

— Je n'ai jamais dit approuver la Flamme Rouge, monseigneur.

Larmak Ketler hocha la tête.

— Voilà qui est sage. Et ne crois pas que l'abrogation des traités infamants, comme disent les Tjedas, te mettront au chômage : notre roi a l'intention de mener une politique d'exploration des terres lointaines pour laquelle des soldats d'expérience tels que toi seront toujours les bienvenus. Mais ici, c'est différent. Le Tjed, même divisé contre lui-même, n'a jamais cessé d'être un empire indépendant. Les humiliations que nous lui avons fait subir finiront par déboucher sur la haine générale et la violence si nous n'y prenons pas garde. Le succès du Bras Armé d'Ergan auprès du peuple en est la preuve.

Palu Jarhen haussa ses épaules massives sous sa cuirasse.

— L'empereur Dohager ne fait pas grand-chose pour exterminer cette bande de fanatiques religieux, grommela-t-il. Ce n'est pas quelques arrestations qui les arrêteront !

L'ambassadeur posa la main sur une petite statuette rouge et en caressa distraitemment la tête.

— Parce que les gens du Bras Armé d'Ergan deviendraient des martyrs si l'armée régulière se mettait en tête de les exterminer. À condition qu'elle ne soit pas déjà noyautée, elle aussi... L'esprit de révolte s'étendrait dans le pays comme une traînée de poudre. Et un jour ou l'autre, une nouvelle secte prendrait la relève, dix fois plus forte que celle de Sagun. Non, comme je te l'ai déjà dit cent fois, notre intérêt est d'établir de véritables relations commerciales et de cesser de considérer le Tjed comme un empire à piller. Ce pays est beaucoup trop grand pour que nous puissions espérer nous y maintenir par la force.

Un éclair traversa l'œil unique de Palu Jarhen.

— Vous ne semblez guère convaincu de l'efficacité de notre armée, monseigneur...

Larmak Ketler abandonna sa statuette pour venir se planter face à l'officier.

— Je suis parfaitement convaincu que nos soldats sont les meilleurs du monde, reprit-il avec une trace de sécheresse dans la voix. Cependant, ils ne possèdent pas le don d'ubiquité et une guerre larvée contre le peuple tjeda finira par nous coûter beaucoup plus que ce qu'elle nous rapportera. Nous avons commis une erreur politique et stratégique en nous imaginant que les Tjedas nous laisseraient les vampiriser indéfiniment au prix d'une expédition punitive de temps à autre et en jouant sur les conflits d'intérêt entre les gouverneurs des provinces. Crois-moi, en agissant ainsi, nous avons nous-mêmes allumé une bombe entre nos mains, et il est maintenant urgent d'éteindre la mèche, quels que soient le temps et la patience nécessaires pour le faire.

Palu Jarhen resta de marbre.

— Très bien, monseigneur. Quels sont vos ordres ?

L'ambassadeur kregen réfléchit un instant.

— Cette histoire de tentative de meurtre contre dame Luenn ne me plaît guère. Fais renforcer les défenses de la Concession.

— Vous pourriez demander des renforts à Tanhow. À marche forcée, ils pourraient être là en trois jours.

— Impossible. Cela risquerait de passer pour une provocation. Pour l'instant, il ne faudra compter que sur nous-mêmes. Si jamais la Concession est attaquée, j'espère qu'il sera encore possible d'aller alerter le général Gholka à Tanhow... Je veux aussi que l'on dise à nos concitoyens de limiter au strict nécessaire leurs déplacements dans Carcosa et dans le reste du pays tant que la situation ne se sera pas éclaircie.

L'officier inclina la tête. Son visage semblait soudain plus détendu.

— Comptez sur moi, monseigneur, déclara-t-il avant de se diriger vers la porte.

Une fois Palu Jarhen parti, l'ambassadeur resta quelques secondes à fixer la porte. Il avait parfaitement senti l'hostilité du soldat à toute idée de compromis avec les Tjedas. Pour lui, renégocier les traités infamants, c'était perdre la face devant un empire décadent que l'on pouvait réduire à l'état de simple colonie en y mettant le prix. Tous les sympathisants de la Flamme Rouge pensaient la même chose et Larmak Ketler était persuadé que l'officier appartenait à leurs rangs. Il faudrait penser à le faire surveiller...

Tout comme il allait falloir veiller au grain dans le Tjed, car un coup d'éclat sanguinaire du Bras Armé d'Ergan pourrait bien donner un crédit nouveau aux thèses de la Flamme Rouge et ralentir le processus de normalisation.

Le ralentir, voire le compromettre définitivement.

CHAPITRE VIII

Le groupe de soldats envoyés par Mintoka pour accompagner le chariot de Yantur eurent tôt fait de faire dégager un emplacement bénéficiant à la fois de la proximité d'une des portes reliant les deux cités et de celle d'une des principales artères.

Le commerçant évincé agonit Yantur d'injures, mais devint brusquement plus poli lorsque le chef de l'escouade lui demanda le récépissé de la taxe payable à la ville pour vendre au cours de la foire. Le marchand se vit soudain mal parti dans l'existence mais Blade s'empressa alors d'intervenir pour que les choses en restent là.

— Je n'aime pas trop me faire remarquer de cette manière, grommela Yantur en regardant les soldats retourner vers la Ville Haute en emmenant avec eux le zébu dételé pour le ramener, le temps de la foire, à sa pension près de l'*Auberge du Vautour amoureux*.

Blade jeta un coup d'œil aux alentours. L'incident étant clos, les marchands du coin étaient déjà retournés à leurs affaires et à leur chasse aux clients.

— Tu ne concurrences aucun de tes voisins, fit-il remarquer à son compagnon. Regarde, ils se fichent bien de savoir pourquoi des soldats t'ont aidé à t'installer...

Blade avait raison, sauf en ce qui concernait un Tjeda nommé Virida et qui, lui, ne l'avait pas quitté des yeux depuis leur départ du Palais royal.

Blade alla ensuite donner un coup de main à Brenn, qui s'escrimait pour tirer les tréteaux pliés, fixés sous la caisse du chariot. L'installation fut bientôt terminée et protégée par une toile à bandes rouges et bleues tendue au-dessus d'elle.

Brenn déballa alors les bouteilles de remèdes miracles, les talismans divers et les accessoires de maquillage pour acteurs ambulants qui constituaient l'essentiel du fonds de commerce de Yantur. Blade remarqua du coin de l'œil que le jeune homme avait discrètement fixé un pistolet chargé sous la planche, juste à l'endroit où se trouvait la caisse.

Les talismans, qui allaient du fragment d'os d'animal légendaire fixé à un collier au petit sac de cuir contenant une poudre prétendue miraculeuse, attirèrent vite la clientèle et Yantur parut oublier tout ce

qui l'entourait pour se plonger avec délices dans des palabres sans fin avec ses acheteurs.

Voyant qu'il ne servait pas à grand-chose, Blade décida d'aller faire le tour de la foire. Toujours surveillé de loin par l'agent du prince Troghi, il parcourut ainsi un véritable dédale de baraques, d'étals et de tentes, où il semblait que tout ce qui puisse exister de marchandises transportables dans le Tjed fût disponible. Diseurs de bonne aventure, bouchers, maraîchers, brocanteurs, marchands d'étoffes et d'épices, éleveurs de volaille ou d'insectes comestibles géants, dresseurs de reptiles, tout ce monde côtoyait sans histoires : des filles outrageusement fardées et aux vêtements suggestifs quant à leur profession, des musiciens ambulants, des joueurs professionnels guettant le gogo ou des vendeurs de beignets.

De temps à autre, Blade rencontra des Tjedas au front ceint d'un bandeau rouge, qui ne cachaient pas leur appartenance au Bras Armé d'Ergan. Une telle témérité apparente montrait bien l'emprise qu'avait désormais la secte sur la population. En revanche, aucun commerçant kregen n'était en vue, ce qui n'avait en fin de compte rien de bien étonnant.

Blade fut bientôt rassasié de bruits et d'odeurs, et il revint à son point de départ. Visiblement, Yantur n'avait pas exagéré en disant que les gens étaient inquiets : en une poignée d'heures, un bon tiers de ses diverses amulettes censées protéger contre le mauvais sort avait été vendu. Même ses remèdes miracles, pourtant peu engageants, paraissaient exercer une fascination inhabituelle sur les badauds.

— Ils achètent ça par précaution supplémentaire, lui expliqua Yantur en profitant d'un creux passager. Il faut dire que je suggère à tout bout de champ que mes talismans ne protègent que contre le mauvais sort mais pas contre la maladie...

Blade resta avec le marchand jusqu'au milieu de l'après-midi. Son impatience avait crû au fil des heures et il commençait à s'énervier en songeant au temps qu'il perdait ainsi alors que son instinct lui soufflait qu'un orage se préparait sur Carcosa et le reste du Tjed. Mais que faire ?

Soudain, il se souvint de sa ressemblance avec les Kregens et se dit qu'il serait peut-être astucieux de s'en servir pour essayer d'aller voir ce qui se passait dans la Concession en reprenant son personnage de voyageur. C'était certes une initiative risquée, mais tout valait mieux que de rester planté à ronger son frein derrière un étal d'amulettes...

— Mais enfin, c'est insensé ! Qu'est-ce que ça va te rapporter de plus d'aller chez les Kregens, tu peux me le dire ?

Blade haussa les épaules.

— Je voudrais voir l'intérieur de la Concession et, surtout, voir à quoi ressemblent les adversaires des Tjedas. N'oublie pas que, pour l'instant, je n'ai entendu qu'un seul son de cloche...

*
* *

Blade s'arrêta dans une ruelle tortueuse qui donnait sur l'artère, maintenant pratiquement vide, qui passait devant les murs fortifiés de la Concession. La Foire du renouveau avait drainé une si grande partie de la population de Carcosa que cette partie de la Ville Haute, dominée par la muraille qui la séparait de la Basse, était pratiquement déserte pour l'instant. Seuls quelques gamins jouaient non loin de là avec le cadavre d'un rat dont ils se servaient pour exciter un chien jaunâtre. Il y avait aussi une vieille femme assise sur les marches de sa porte et qui profitait d'un faible rayon de soleil.

Blade s'assura que personne ne faisait attention à lui, puis s'engouffra dans un passage reliant deux pâtés de maisons. Il se retrouva dans la pénombre. Dès que ses yeux se furent adaptés au manque de lumière, il chercha et découvrit rapidement une niche située près du sol et abritant une statue. Derrière celle-ci, sa main trouva un espace vide. Blade ôta alors rapidement sa perruque et la glissa derrière la statue. Puis il se passa la main dans les cheveux avant de se diriger vers l'autre sortie du passage.

Quand il parvint à sa hauteur, il s'arrêta et jeta un rapide coup d'œil dans la rue. Qui se révéla tout aussi peu fréquentée que celle qu'il venait de quitter. À une centaine de mètres de là, il put voir une portion de l'enceinte de la Concession.

Rien n'avait changé, sauf un détail : maintenant il allait passer pour un Kregen et moins il croiserait de Tjedas sur la centaine de mètres qu'il allait devoir parcourir, mieux il se porterait.

*
* *

Lorsqu'il le vit ressortir à l'air libre, l'agent du prince Troghi sentit son estomac se serrer. Le Tjeda qu'il surveillait depuis le matin n'était autre qu'un de ces maudits Kregens ! Il attendit que l'homme fut arrivé devant la Concession, puis tourna les talons pour filer à toute allure avertir son maître.

En voyant apparaître l'homme qui surgissait d'une des rues, les sentinelles kreganes levèrent instinctivement leurs fusils pour les pointer vers lui.

— Halte ! lança l'une d'elles alors que le nouveau venu se trouvait au milieu de la rue, se terminant non loin de là en cul-de-sac contre la

muraille. Qui es-tu ?

Blade prit son inspiration.

— Ça ne se voit pas, non ? répondit-il d'une voix agacée. C'est comme ça que vous accueillez un compatriote !

— Approche !

Blade obéit sans perdre de temps. De toute façon, il n'avait aucun mal à simuler son impatience car il avait la désagréable impression que des regards hostiles l'observaient par toutes les fenêtres environnantes.

La sentinelle se planta devant lui. Elle avait abaissé le canon de son fusil à silex mais les autres soldats restaient, eux, toujours prêts à tirer.

— Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ? demanda la sentinelle.

Blade écarta les bras.

— Celui d'un voyageur qui désire ne pas trop se faire remarquer. Mais j'ai comme l'impression que les choses sont en train de se gâter, je suis venu aux nouvelles. Alors, tu me laisses entrer, oui ou non ?

La sentinelle hésita un instant, puis se retourna.

— Laissez-le passer ! Tu as bien fait de venir car l'ambassadeur désire que les Kregens ne traînent pas trop en ville et dans le pays jusqu'à ce que ces abrutis de Bras Armé d'Ergan se soit un peu calmés, ajouta-t-il à l'adresse de Blade qui s'éloignait déjà.

Blade lui répondit d'un signe de la main et s'avança vers l'unique porte de l'enceinte.

Une fois à l'intérieur, Blade s'arrêta pour scruter la forteresse de trois cents mètres sur cent que constituait le territoire diplomatique des Kregens à Carcosa.

La haute tour carrée et grise, qui montait jusqu'à la hauteur des murailles de la capitale, occupait le centre exact du quadrilatère. Ses murs étaient percés d'étroites fenêtres, à peine plus grandes que des meurtrières classiques, et de son sommet dépassaient les gueules d'une bonne douzaine de canons, dont la plupart étaient tournés vers la muraille de Carcosa. Un drapeau bleu et vert flottait mollement en haut de son mât.

Autour de la tour étaient disposés un certain nombre de bâtiments bas entourés de bandes de pelouse d'un vert presque agressif. Des soldats et des civils vaquaient à leurs occupations sans paraître très inquiets, mais Blade ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'y avait aucune femme et aucun enfant en vue. Aucun doute possible, en dépit de son statut diplomatique, la Concession était bel et bien une installation

militaire.

Elle était étrangement installée dans le coin sud-est de la Haute Ville. La muraille de celle-ci dominait donc la forteresse kregane sur deux côtés et, même compte tenu des faibles capacités de l'artillerie tjeda, la position risquait d'être difficile à tenir en cas de pilonnage. À moins que les Kregens possèdent une arme secrète pour compenser ce désavantage, bien sûr...

D'un autre côté, cette position isolait en grande partie la Concession du reste de la ville, ce qui pouvait représenter un atout en cas d'émeutes et de siège.

Ces constatations traversèrent rapidement l'esprit de Blade alors qu'un Kregen en civil s'approchait de lui.

— Je t'ai vu entrer, fit l'homme plutôt âgé. Tous les marchands ont été priés de venir se mettre à l'abri depuis ce matin et je ne croyais pas qu'il restait encore des nôtres dans cette fichue ville. Mais avec un accoutrement pareil, tu n'es pas marchand, hein ?

Blade resservit une nouvelle fois son histoire de voyageur se déplaçant déguisé en Tjeda. Il apprit que l'homme s'appelait Jinda Gerber et qu'il était le chef de la guilde locale des commerçants kregens. En l'écoutant, Jinda Gerber hocha sa tête de vautour déplumé auréolée d'une couronne de cheveux blancs. Comme tous les autres Kregens que Blade venait de voir de près, il ressemblait à un Européen de la Terre du XVII^e siècle.

— Comme ça, tu voyages pour le plaisir dans ce pays de fous ? s'étonna-t-il lorsque Blade eut terminé. C'est la première fois que je vois l'un des nôtres ici qui ne soit ni soldat, ni marchand, ni... trafiquant. Tu comptes venir t'abriter dans la Concession, je présume ?

Blade secoua la tête. L'air inquisiteur de l'homme lui déplaisait.

— Pour l'instant, non, répondit-il d'une voix égale. Je suis arrivé hier à Carcosa et je venais juste me renseigner sur ce qui se passait. Mais s'il y a du grabuge, compte sur moi pour revenir au plus vite !

L'autre le fixa un instant.

— S'il y a du grabuge, comme tu dis, j'ai bien peur que tu trouves porte close...

Blade haussa les épaules.

— Ça fait partie des risques encourus par les voyageurs. Si je suis coincé dehors, je reprendrai mon déguisement de Tjeda et j'attendrai que l'orage passe.

Jinda Gerber fit celui que l'affaire intéressait peu, mais Blade ne fut pas dupe de la méfiance qui l'animait à son égard. Il commença à se demander si sa curiosité n'allait pas lui jouer un mauvais tour.

— Comme tu veux, répondit le chef des marchands kregens. Je t'aurai prévenu.

Blade s'apprêtait à s'éloigner quand il se retourna, comme si une pensée venait subitement de lui traverser l'esprit.

— Au fait, à ton avis, pourquoi le Bras Armé d'Ergan s'agite-t-il autant ? J'ai entendu dire qu'ils avaient tenté de tuer avant-hier quelqu'un du Palais impérial qui nous était favorable ? Quel intérêt ont ces abrutis à se rebeller en sachant qu'on va encore leur coller une raclée ?

La question parut surprendre Jinda Gerber.

— Ça, je n'en sais rien, mais j'avoue que j'attends le moment où ils vont nous offrir cette occasion sur un plateau. Je...

Il se tut brusquement comme s'il s'était rendu compte qu'il avait répondu un peu vite.

— Bien, reprit-il. Veux-tu que je te raccompagne à la porte ? Les sentinelles risqueraient de ne pas comprendre que tu veuilles retourner te jeter dans la gueule du loup.

Blade accepta, soulagé de voir que l'affaire se terminait bien. Surprises de le voir repartir si vite, les sentinelles le regardèrent s'éloigner d'un bon pas vers la rue par laquelle il était venu.

À mi-chemin entre la Concession et le passage sombre dans lequel il avait caché sa perruque, Blade entendit un bruit au-dessus de lui. Il leva la tête juste à temps pour apercevoir une silhouette se pencher par une fenêtre. Il fit un écart et vit un crachat s'écraser près de lui.

Décidément, il était temps qu'il reprenne son personnage de Tjeda du Sud...

Tout en remettant rapidement sa perruque, Blade repensa à l'attitude du chef des marchands kregens. En répondant à sa dernière question, Jinda Gerber avait donné franchement l'impression qu'il *savait* que le Bras Armé d'Ergan préparait un mauvais coup.

Et ce détail ajouté à quelques autres commençait à former le début d'un puzzle les plus intrigants...

CHAPITRE IX

Blade retrouva l'agitation de la Foire du renouveau, que l'approche du crépuscule ne semblait guère vouloir atténuer, avec un sentiment de soulagement. Il n'avait expérimenté que brièvement la haine des Tjedas pour les Kregens, mais cela lui avait amplement suffi. Depuis, il s'était même plusieurs fois surpris à vérifier inconsciemment si sa natte postiche était bien en place...

— Par Ergan, te voilà de retour ! s'exclama Yantur en laissant précipitamment Brenn prendre sa place derrière le tréteau des potions miracles.

Blade souleva l'arrière de la bâche et fit signe au marchand de grimper dans le chariot avec lui.

— Tu es entré dans leur fichue Concession ?

Blade hocha la tête.

— Je n'y suis pas resté longtemps, dit-il. D'après ce que j'ai cru comprendre, l'ambassadeur voudrait que tous les Kregens viennent s'y mettre à l'abri pour un moment...

— Quand je te disais que ça sent le brûlé dans le pays...

Blade s'assit sur une caisse vide et leva les yeux vers la bâche.

— Tu connais un Kregen du nom de Jinda Gerber ? s'enquit-il.

Yantur réfléchit un court instant.

— Ça y est, j'y suis... C'est le chef de leur guilde des marchands, hein ? Non, je ne l'ai jamais vu, mais j'ai un ami qui a eu maille à partir avec lui un jour et qui m'a dit que c'était un homme dont il fallait se méfier comme de la peste. D'après Tines, l'ami en question, ce Gerber, nous déteste.

— Voilà qui ne m'étonne guère..., fit Blade, songeur. Et qui confirme mes soupçons.

Une grimace se profila sur le visage osseux et ridé de Yantur.

— Quels soupçons ?

Blade prit une mine grave. Il se pencha vers son compagnon.

— Yantur, confia-t-il à voix basse, je suis persuadé qu'un complot se prépare à Carcosa. Je n'ai pas beaucoup de preuves mais mon flair me trompe rarement pour ce genre de chose.

Yantur se redressa et leva les mains au ciel.

— Je sais bien qu'il y a un coup tordu dans l'air ! Même un aveugle verrait que le Bras Armé d'Ergan est en train de nous mijoter un mauvais tour. Et puis...

Blade l'arrêta d'un geste.

— Ce que je veux te faire comprendre, c'est que quelqu'un est en train de manipuler le Bras Armé d'Ergan pour qu'il déclenche une révolte et qu'il donne ainsi l'occasion aux Kregens de mettre un terme à la politique de rapprochement entre les deux pays. Le hasard m'a fait discuter un instant avec ce Jinda Gerber. À un moment donné, il en a juste un peu trop dit...

— Hito n'avait pas parlé d'un groupe Kregen fanatique qui voulait faire occuper le Tjed militairement pour mieux le piller ? La Flamme Rouge, non ?

— Oui, c'est ça, répondit Blade. Eh bien, je suis prêt à te parier une caisse d'amulettes porte-bonheur que ce Gerber est au moins un sympathisant de cette fameuse Flamme Rouge ! Et qu'il sait qu'un complot se prépare pour très bientôt. Il faut retourner voir le général Hito, conclut Blade en se levant.

Yantur l'attrapa par le bras.

— Tout de suite ? Alors je vais avec toi. Il y a moins de clients et Brenn saura très bien tenir tout seul la boutique jusqu'à notre retour.

— Tu as toujours le laissez-passer donné par dame Luenn pour entrer dans le Palais impérial ?

— En principe, oui.

Le marchand fouilla dans les poches de sa robe et finit par en exhumer le précieux document.

— Alors allons-y sans tarder, fit Blade. Mais avant de partir, j'ai quelque chose à dire à Brenn...

*
* *

L'arrivée du crépuscule rendait les hautes murailles noires plus sinistres qu'elles ne leur étaient apparues le matin même.

Blade et Yantur s'approchèrent de la porte par laquelle ils étaient entrés quelques heures plus tôt. Comme il s'en était douté, les sentinelles n'étaient plus les mêmes. L'une d'entre elles s'approcha d'eux après avoir vérifié le contenu d'une grande malle en osier portée par deux femmes.

Le soldat prit le document tendu par Yantur mais n'y jeta qu'un coup d'œil rapide.

— Ah, encore un laissez-passer des Lakadrin ! grommela-t-il. Vous venez pourquoi ?

— Dame Luenn nous attend, mentit le marchand. Elle désire discuter avec nous de l'achat d'une antiquité précieuse.

La sentinelle se retourna vers ses compagnons restés en faction près de la porte, puis reporta son attention sur les deux hommes.

— Alors comme ça vous vendez des antiquités ? dit le soldat en faisant un pas vers Blade, qui observait ce qui se passait aux alentours de la porte de service.

Ce dernier sursauta et scruta le visage mal rasé de l'homme. Ce bref instant d'inattention l'empêcha de voir un des soldats s'éclipser à l'intérieur de la forteresse.

— Pourquoi, tu t'intéresses aux antiquités ? demanda Yantur d'une voix égale en se demandant l'origine du comportement bizarre de la sentinelle.

De son côté, Blade sentit que quelque chose clochait. Mais il était trop tard pour reculer.

Sur ce, le soldat haussa les épaules.

— Ces trucs-là, ce n'est pas pour la bourse d'un militaire, marchand, sourit-il subitement en dévoilant deux rangées de mauvaises dents. Le principal c'est que ça n'aille pas chez ces fumiers de Kregens, pas vrai ?

Yantur lui rendit un sourire qu'il s'efforça de rendre vaguement complice.

— Tu as raison. Chaque fois que j'apprends qu'un de nos trésors prend le bateau, ça me donne des crampes.

Le soldat ricana.

— Et à ton âge, les crampes ça fait plutôt mal, hein ? Bon, dit-il, je ne vais pas vous retarder plus longtemps. Tâchez quand même de ressortir avant la fermeture des portes si vous ne voulez pas dormir à la belle étoile dans les jardins...

Yantur lui fit un signe de la main puis s'avança vers la falaise de pierre noire, suivi par Blade qui n'arrivait pas à chasser un mauvais pressentiment de son esprit.

Les sentinelles ouvrirent la porte basse, s'écartèrent pour les laisser pénétrer dans le passage voûté qui traversait l'épaisseur du pied de la muraille. Contrairement à la première fois, aucun soldat ne se proposa pour les guider.

Le battant métallique se referma derrière eux avec un bruit sourd. Au moment où Blade allait se dire qu'il devenait peut-être un peu paranoïaque sur les bords, trois silhouettes de soldats se découpèrent

subitement dans la sortie du passage donnant à l'intérieur du Palais impérial.

— Ne bougez plus ! ordonna le soldat du milieu. Levez les mains en l'air !

— Par Ergan ! qu'est-ce qu'ils nous veulent ? souffla Yantur.

— Les mains en l'air !

Blade vit deux fusils se lever dans leur direction. Le passage était étroit, et Yantur et lui faisaient des cibles impossibles à manquer. De plus, ils n'avaient pas d'armes sur eux et, de toute façon, toute retraite leur était coupée.

— Obéissons-leur, murmura-t-il au marchand. L'ami, j'ai l'impression que nous sommes tombés dans un traquenard...

Ils levèrent donc les mains. Trois soldats s'avancèrent alors vers eux et trois autres silhouettes armées les remplacèrent dans l'encadrement de la sortie. L'homme qui les avait interpellés les fouilla rapidement sous la protection des fusils de ses compagnons, puis leur attacha les mains dans le dos.

— Mais nous n'avons rien fait ! protesta Yantur avec véhémence. Vous nous confondez sûrement avec quelqu'un d'autre !

Le soldat lui jeta un regard mauvais, ainsi qu'à Blade.

— Emmenez-les ! ordonna-t-il.

Blade et Yantur se retrouvèrent poussés vers la sortie et les trois autres soldats qui la bloquaient. Au moment de se retrouver à l'air libre, celui qui avait l'air de commander stoppa brusquement les prisonniers d'un geste du bras. Blade vit qu'il tenait maintenant un pistolet à double canon.

— Au premier geste suspect, je vous fais sauter la cervelle, dit l'homme. C'est clair ?

Blade ne répondit pas. Cependant, il était sûr d'une chose, c'est que l'autre ne mettrait pas sa menace à exécution ou qu'il ne le ferait qu'en cas d'extrême urgence. Son raisonnement était simple : si l'on avait voulu juste les éliminer physiquement, les rues encombrées de Carcosa auraient constitué l'endroit idéal pour le faire en toute impunité. Non, quelqu'un voulait sûrement les interroger. Quelqu'un qui n'avait sans doute pas du tout apprécié leur coup d'éclat à Chukutien...

Encadrés par les soldats portant l'uniforme des gardes du palais, Blade et Yantur s'engagèrent dans un chemin longeant la muraille, loin des allées qui quadrillaient les jardins intérieurs entre les divers pavillons et le palais central. La demeure rouge et rose des Lakadrin leur apparut à la fois à portée de main et aussi éloignée que la plus

reculée des étoiles.

Ils se rendirent compte aussi que depuis leur précédente visite, il s'était installé une certaine agitation à l'intérieur de l'énorme forteresse, accompagnée par un va-et-vient de serviteurs et de charrettes entre le palais et la porte principale.

Très vite, les deux prisonniers se retrouvèrent poussés dans un bâtiment à deux étages adossé contre la haute falaise noire. Une fois à l'intérieur, on les obligea à emprunter un escalier et ils finirent par être jetés dans une minuscule pièce sans fenêtre et à l'atmosphère rendue âcre par la fumée d'une grosse lampe à huile fixée au-dessus de la porte.

De courtes chaînes terminées par un collier étaient fixées dans le mur du fond. Les soldats ordonnèrent à Blade et Yantur de se coller contre cette paroi et le métal froid se referma avec un claquement autour de leur cou. Cette fois, ils étaient immobilisés pour de bon.

Les soldats reculèrent et parurent alors attendre quelque chose. Un instant plus tard, un nouveau personnage fit son apparition. Un homme de taille moyenne, assez jeune, et vêtu comme la plupart des gens de la rue. À son arrivée, il avait l'air nerveux, mais il parut se détendre instantanément en découvrant les prisonniers.

— Alors, ce sont eux ? s'enquit d'un ton sec le chef des soldats.

L'autre hocha la tête.

— Oui.

Il traversa très vite la petite pièce sans air et se dirigea directement vers Blade.

— Sale espion ! cracha Virida en arrachant brutalement la perruque de Blade.

— Ça par exemple, un Kregen... souffla l'un des soldats.

CHAPITRE X

Blade comprit immédiatement qu'il avait été suivi jusqu'à la Concession par l'homme qui venait de mettre à bas son déguisement. C'était la seule manière d'expliquer ce qui venait d'arriver. Il se maudit de ne pas avoir pris suffisamment de précautions.

Restait à savoir pour qui travaillait l'homme qui venait de le démasquer. À vrai dire, ce n'était pas difficile à deviner...

— Je ne suis pas un Kregen, déclara Blade pendant que Virida vérifiait si Yantur ne portait pas, lui aussi, une tresse postiche.

Virida s'arrêta net de tirer sur la natte du marchand et sa bouche prit un dessin cruel.

— Pas un Kregen ? Et qu'allais-tu donc faire dans leur Concession ? Chercher de nouvelles instructions chez ton maître, l'ambassadeur Ketler ?

Blade jeta un regard à Yantur. Le marchand se contenta de hausser les épaules dans un cliquetis de chaînes.

— Et qu'est-ce que le prince Troghi compte tirer de mon arrestation ? laissa-t-il tomber. Après tout, aucune loi n'interdit de porter un déguisement, non ? Je ne suis qu'un voyageur venu d'au-delà des montagnes et qui désirait pouvoir se déplacer tranquillement...

Blade vit immédiatement dans le regard de l'autre que son discours ne passait pas.

— Tu sauras assez vite ce que le prince Troghi a prévu pour toi, espion !

Sur ce, Virida tourna les talons et sortit de la pièce en bousculant l'un des soldats au passage. Le chef du détachement jeta un coup d'œil aux deux prisonniers, puis prit le même chemin, suivi par ses hommes. Il y eut un raclement métallique lorsque la clé tourna dans la grosse serrure, suivi par un bruit de pas. Les soldats portaient à leur tour mais en laissant deux sentinelles postées derrière eux.

— Ils croient peut-être qu'on va s'échapper en emportant ce foutu mur avec nous ? maugréa Yantur en tirant sur sa chaîne.

Blade ne répondit pas. Les choses avaient mal tourné, avec une rapidité qui ne lui disait rien qui vaille.

Une heure plus tard, deux soldats entrèrent et vinrent entraver les chevilles des prisonniers avec une pièce de bois percée de deux trous.

— Je crois que nous allons avoir bientôt de la visite..., grommela Yantur quand ils se retrouvèrent à nouveau seuls.

Il ne se trompait pas. La porte ne tarda guère à s'ouvrir pour laisser entrer un personnage de taille moyenne, au front large et paraissant flotter dans une magnifique robe pourpre. Le prince Troghi.

— Laissez-nous, jeta-t-il d'une voix glaciale aux soldats qui l'avaient accompagné. Si j'apprends que l'un de vous est resté dans le couloir pour écouter, je lui ferai passer une nuit avec mon bourreau...

Les deux soldats s'empressèrent de décamper et l'on entendit distinctement leurs pas s'éloigner derrière la porte fermée.

Les yeux perçants du prince parurent détailler chaque centimètre carré du visage de Blade. Visiblement, Yantur ne l'intéressait pas.

— Votre propre survie repose entre vos mains, laissa-t-il tomber en guise d'introduction.

— Ce qui veut dire ? s'enquit Blade en tirant légèrement sur la chaîne qui reliait son collier au mur humide.

— Je veux savoir pourquoi un espion kregen a défendu dame Luenn au cours de l'incident qui a eu lieu à Chukutien, répondit Troghi en soulevant légèrement un de ses sourcils inclinés vers le centre de son visage.

Blade se redressa tant bien que mal.

— Primo, je ne suis ni un espion ni un Kregen. Quant à savoir pourquoi mon ami et moi avons prêté main-forte à la garde de dame Luenn pour lui éviter le sort que lui réservaient une bande d'assassins, c'est évident. Je suppose que vous-même, prince Troghi, vous n'auriez jamais laissé une jeune femme se laisser attaquer sans chercher à la secourir, non ?

Troghi ajusta la grosse bague en or qui recouvrait presque la première phalange de son majeur gauche.

— J'ai un emploi du temps extrêmement chargé, Kregen, lâcha le prince d'un ton qui n'augurait rien de bon. Trop chargé pour le perdre à écouter tes persiflages. Ce que je sais me pousse à penser que la famille des Lakadrin, déjà bien connue pour sa tiédeur dans le combat qui oppose notre vieux pays aux barbares kregens, cultive en réalité des contacts très étroits avec l'ennemi par l'intermédiaire d'un Kregen déguisé en Tjeda. L'empereur Dohager va être extrêmement surpris d'apprendre que le général de l'armée régulière complotait avec

l'ennemi...

— Et quand il apprendra que vous, vous avez partie liée avec le Bras Armé d'Ergan, croyez-vous qu'il appréciera ? Continuez comme ça et vous finirez sur un gibet ! rétorqua Blade en plongeant son regard dans celui du prince.

Troghi recula comme s'il avait été effleuré par un brandon allumé.

— Surveille tes paroles, Kregen ! siffla-t-il. Tu oublies que Dohager est mon frère aîné et que les liens du sang sont sacrés chez nous. L'esprit de l'empereur a été empoisonné par des gens comme ce maudit Hito. Quelque chose est en train de changer dans ce pays, Kregen. De plus en plus nombreux sont ceux qui élèvent la voix et réclament justice. Dès que Dohager verra la force du peuple, il comprendra.

— Sinon ? demanda Blade d'un ton neutre.

Un éclair haineux traversa les petits yeux du prince Troghi.

— Mon frère comprendra, répéta celui-ci d'un ton sec.

— Et qui chassera les Kregens, hein ? lança subitement Yantur. Le Bras Armé d'Ergan et des paysans armés de bâtons et de couteaux ?

— Le peuple du Tjed s'unira pour une guerre sainte et les Kregens seront forcés de partir. Sinon ils mourront tous. Nous avons été humiliés et nous devons être vengés. Et le pays de nos aïeux sera restauré !

Blade hocha la tête.

— Pour que le Bras Armé d'Ergan ait une petite chance de vaincre les Kregens, il faudrait que l'armée régulière passe à ses côtés. C'est pour cette raison que vous voulez compromettre Hito, n'est-ce pas ? Une partie des soldats est déjà moralement avec le Bras Armé d'Ergan et vous comptez essayer de faire basculer les autres en révélant que Hito, leur général, serait une créature des Kregens...

Un sourire satisfait s'afficha sur les lèvres fines du prince.

— Mais grâce à toi, j'ai maintenant la preuve que c'est vrai. N'étais-tu pas encore ce matin même chez les Lakadrin sous ton déguisement ?

Le prince se tut subitement et prit un air concentré.

— À y réfléchir à deux fois, finalement tes aveux n'ont que peu d'importance. Suffisamment de gens t'ont vu venir voir cette chère dame Luenn et son demi-frère ce matin, et ton apparence physique montre à l'évidence que tu es un Kregen...

— Vous comptez me traîner devant l'empereur ? demanda Blade.

Troghi secoua la tête.

— Je pourrais le faire, mais je préfère mettre mon frère face à ses responsabilités devant le maximum de témoins. La grande soirée au palais qui doit clôturer la Foire du renouveau me semble être le moment idéal pour révéler la collusion entre les Kregens et l'une des plus nobles familles du pays. Il me tarde de voir la tête que va faire l'ambassadeur Ketler, qui sera bien sûr présent comme chaque année...

Blade se tortilla dans ses chaînes. Il aurait donné cher pour pouvoir étrangler l'infâme individu qui se tenait devant lui. Jamais il n'aurait dû se rendre à la Concession kregane...

En tout cas, s'il avait vu juste au sujet d'une manipulation du Bras Armé d'Ergan par des agents de la Flamme Rouge, alors inutile d'être grand clerc pour comprendre que Troghi était la courroie de transmission entre les conjurés kregens et les fanatiques religieux.

Poussé on ne sait trop comment par Jinda Gerber et ses amis, le prince avait dû réussir à convaincre Sagun, le chef du Bras Armé d'Ergan, que l'heure était venue d'agir.

Blade en vint même à se demander si la tentative de meurtre de dame Luenn n'avait pas été organisée en coulisse par les agents de la Flamme Rouge pour impliquer un peu plus le Bras Armé d'Ergan.

La voix de Troghi le tira de ses pensées.

— Vous avez de la chance, finalement, tous les deux... murmura le prince. Je comptais vous confier à mon bourreau, mais je suis en train de me dire qu'il vaut mieux que je vous garde en excellente santé jusqu'à la fête donnée au palais dans trois jours.

— Et après ? grogna Yantur.

Un sourire bizarre étira les lèvres de Troghi.

— Après ? Qui sait ce que réserve le destin ? Il se pourrait que les choses changent rapidement dans notre bon et vieux pays...

Sur ces paroles intrigantes, le prince tourna les talons et s'en alla tambouriner à la porte jusqu'à ce que l'un des soldats qui s'étaient prudemment éloignés revînt en courant le faire sortir.

Un instant plus tard, alors que les deux prisonniers étaient de nouveaux seuls, Blade se tourna vers son compagnon d'infortune.

— J'ai compris, souffla-t-il. Troghi et le Bras Armé d'Ergan vont attaquer pendant la soirée au palais...

— C'est exactement ce que j'étais en train de me dire, répondit Yantur avant de donner un coup de poing rageur contre le mur.

CHAPITRE XI

Environ vingt-quatre heures plus tard, la porte du cachot s'ouvrit une nouvelle fois.

Depuis leur incarcération, Blade et Yantur avaient bénéficié des soins réguliers, à défaut d'être attentifs, de leurs geôliers. Ceux-ci ne cachaient guère la haine et le mépris qu'ils éprouvaient pour leurs deux prisonniers. Mais, cette fois, ce fut la silhouette de Troghi qui se découpa dans l'ouverture.

Le prince vint se planter en face de Blade et du marchand. Sa robe pourpre aux motifs noirs et dorés semblait attirer vers elle le peu de lumière dispensée par la lampe à huile fumante accrochée au-dessus de la porte.

— Je vois que vous supportez plutôt bien mon hospitalité, déclara-t-il avec sa froideur habituelle.

Constatant le mépris silencieux de ses « hôtes », Troghi poursuivit :

— Il se trouve que je suis venu vous donner des nouvelles d'un de vos amis...

Les regards des deux prisonniers se posèrent sur lui en essayant de dissimuler leur intérêt soudain.

— Je voudrais bien savoir ce que vous avez encore inventé ! grommela Yantur.

Le visage de Troghi se figea. Le prince empoigna l'extrémité de sa natte qui pendait sur sa poitrine et tira dessus sans paraître s'en rendre compte.

— Je n'invente rien ! Je constate, c'est tout ! Et je viens de constater que d'autres Tjedas sont complices du réseau d'espionnage monté par les Lakadrin et l'ambassadeur kregen. Heureusement, mes hommes sont vigilants. Et voici ce qu'ils ont trouvé.

Troghi se tourna et fit claquer ses doigts. Un soldat portant une boîte cubique en bois apparut immédiatement à ses côtés.

— Ouvre.

Le soldat s'exécuta, puis plongea la main dans la boîte pour en ressortir une tête coupée qu'il tenait par les cheveux.

— Assassin ! Ordure ! s'égosilla Yantur en reconnaissant avec

horreur la tête du pauvre Brenn, dégoulinante de sang.

Blade sentit son estomac se serrer.

— Je vois que vous connaissez cette petite vermine, remarqua Troghi sur un ton parfaitement égal. Il a été pris par des hommes à moi alors qu'il tentait de pénétrer dans le Palais impérial ce matin. Il avait, paraît-il, quelque chose d'urgent à dire à dame Luenn et au général Hito. Malheureusement pour lui, Virida l'a reconnu.

— Pourquoi l'avoir fait tuer ! gronda Blade entre ses dents. Il était innocent !

Le prince haussa ses épaules un peu pointues.

— C'est justement pour ça que je n'ai pas jugé bon de le garder en vie, Kregen... Vous deux me suffisez amplement pour prouver à tous la trahison qui règne à Carcosa. Ce jeune imbécile, lui, ne me servait à rien. Alors...

Blade regarda Troghi tourner les talons et quitter la cellule. Son estomac se serra encore un peu plus car il savait parfaitement que c'était sa faute si Brenn était mort.

— Bon sang, mais pourquoi Brenn a-t-il essayé de voir dame Luenn ? jeta Yantur. Pourquoi ?

— Avant que nous quittions la foire, je lui ai demandé de le faire au cas où nous ne serions pas revenus au cours de la nuit, répondit Blade en fixant le sol devant lui. J'ai sous-estimé Troghi et l'étendue de la toile qu'il a tissée à l'intérieur du palais... Je suis désolé, Yantur.

Yantur déglutit avec peine une fois que Blade se fut tu. Un bref silence de plomb s'installa dans l'atmosphère déjà puante du cachot.

— Tu n'as rien à te reprocher, l'ami, répondit-il, la gorge serrée. Mais par Ergan, je jure que je tuerai Troghi de mes propres mains pour lui faire payer cette abomination !

Blade hocha la tête.

— Compte sur moi pour t'aider à tenir ton serment. Mais j'ai bien l'impression qu'en matière d'abominations, le prince est loin d'avoir dit son dernier mot.

CHAPITRE XII

La grande soirée au Palais impérial clôturait de manière officielle la Foire du renouveau. Mais elle n'était pas ouverte au peuple de Carcosa qui, de toute manière, préférait bien plus les festivités débridées qui s'emparaient alors des rues et des places de la vieille capitale tjeda.

Seulement, il existait cette fois une différence subtile avec les réjouissances des années antérieures. Chacun, même le plus enivré, sentait planer une menace diffuse au-dessus de Carcosa. Pire, certains assuraient avoir rencontré dans les rues des membres du Bras Armé d'Ergan n'hésitant pas à se montrer au vu et au su de tout le monde avec leur fameux bandeau rouge noué du front.

D'autres trouvaient que les forces de l'ordre faisaient preuve d'un curieux laxisme alors que tout tendait à prouver qu'un mauvais coup se préparait. Mais ne murmurait-on pas un peu partout que l'armée régulière et la garde impériale étaient maintenant truffées de sympathisants du Bras Armé d'Ergan ?

La seule chose que l'on ne rencontrait pas dans les rues de Carcosa, c'étaient des Kregens.

Afin d'éviter tout incident désastreux, l'empereur Dohager avait fait envoyer une voiture noire marquée à ses armes et escortée par des gardes impériaux triés sur le volet pour permettre à l'ambassadeur kregen d'assister à la soirée officielle.

Palu Jarhen avait protesté auprès de celui-ci en lui disant qu'il se livrait ainsi pieds et poings liés aux Tjedas. L'ambassadeur lui avait alors fait remarquer qu'il était hors de question de décliner l'invitation de l'empereur et que, de surcroît, partir avec une escorte kregane constituerait une provocation pure et simple. Contrairement à son habitude, Palu Jarhen, dont la réputation d'entêté n'était plus à faire, n'avait pas insisté.

Larmak Ketler n'était pas un couard de nature, mais il ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement lorsque la grande porte du Palais impérial se referma derrière la voiture. Et dire qu'il devrait refaire le même chemin en sens inverse au milieu d'une foule qui, entre-temps, se serait enivrée de bruit, de passions et surtout d'alcool...

Être, en principe, le seul Kregen au beau milieu d'une immense ville hostile était un sentiment qui pouvait vite devenir terrifiant.

*
* *

Si quelqu'un d'autre était inquiet ce soir-là, c'était le général Hito. Depuis quelques jours des rapports alarmants lui étaient parvenus de ses espions, qui montraient à l'évidence que le Bras Armé d'Ergan s'apprêtait bien à commettre un coup de force mais aussi que l'armée régulière était fortement infiltrée par les fanatiques de l'insaisissable Sagun.

En se basant sur ces nouvelles informations, Hito avait mis au point un système d'autodéfense suivant lequel les meneurs repérés au sein de l'armée seraient immédiatement appréhendés par des éléments sûrs en cas de rébellion. Le camp militaire installé au nord de Carcosa serait ainsi en mesure de résister en cas de troubles. Malheureusement, il avait été impossible de faire la même chose au sein des gardes impériaux qui avaient la charge de la défense du palais : le terrain n'était pas sûr et mieux valait ne pas se risquer à mettre par mégarde la puce à l'oreille des comploteurs.

Et pour corser le tout, l'étranger et son ami marchand qui avait sauvé Luenn semblaient s'être évanouis dans la nature. Des hommes envoyés par Mintoka à la foire avaient découvert leur chariot abandonné, ce qui ne laissait présager rien de bon.

*
* *

La grande soirée au Palais impérial réunissait cette fois les sept des douze gouverneurs qui avaient jugé bon de se déplacer.

Seuls trois d'entre eux étaient de vrais amis de l'empereur Dohager. Quant aux autres, ils étaient venus surtout faire acte de présence pour soutirer quelques avantages, sachant que leur souverain les leur accorderait, ne serait-ce que pour éviter des problèmes supplémentaires dans un contexte politique déjà suffisamment troublé.

Le temps promettant d'être plus que clément, la soirée avait été organisée à l'extérieur du château, sur les pelouses qui le séparaient des divers pavillons attribués aux familles de la plus haute noblesse et favorites à la Cour.

Des tables, chargées des mets et des vins les plus fins, avaient été disposées de telle façon qu'elles délimitaient un espace rectangulaire destiné à accueillir la centaine d'invités prévus. Des torches colorées fixées au bout de courtes piques éclairaient la scène d'une lumière chaude et changeante. Un peu à l'écart des tables, déjà presque

invisibles dans le crépuscule, plusieurs compagnies de gardes impériaux surveillaient les lieux.

Une des extrémités du rectangle était tenue par la table de l'empereur, qui allait accueillir l'épouse de celui-ci, les sept gouverneurs, l'ambassadeur Ketler et... le prince Troghi. Pour l'instant, seuls les gouverneurs étaient arrivés, l'étiquette prévoyant que l'empereur Dohager et son épouse, l'impératrice Mirna, ne devaient apparaître qu'en dernier.

À l'autre extrémité s'élevait une estrade basse sur laquelle un orchestre jouait en sourdine de vieilles mélodies tjedas. Hito les trouvait un peu trop sirupeuses à son goût, mais elles présentaient l'avantage d'imposer une sorte de trêve parmi les invités accueillis à leur arrivée par Narghan, le majordome du palais. Avec son gros ventre et son costume jaune vif brodé de noir, Narghan ressemblait à un énorme insecte frayant son chemin parmi les petits groupes de convives.

Ceux-ci semblaient avoir, pour un moment, abandonné leurs soucis et buvaient du vin pétillant de la province du Hunkar, la boisson préférée d'Ergan si l'on en croyait la légende. Les femmes avaient revêtu leurs plus somptueux atours pour la circonstance et dame Luenn était certainement la plus belle d'entre toutes.

Les conversations devinrent subitement moins bruyantes lorsque l'ambassadeur Ketler, qui avait recouvré son calme après l'épreuve de la traversée de Carcosa, fit son apparition, escorté par deux gardes impériaux.

Sa présence à la soirée était attendue, mais plusieurs nobles tjedas reculèrent discrètement pour éviter de devoir le saluer. Un autre, un vieux nationaliste farouche du nom de Faril, ne se gêna pas pour déclarer ostensiblement que la venue du Kregen était d'une intolérable insolence.

Le majordome du palais traversa rapidement la petite foule en souriant pour aller à la rencontre de l'ambassadeur, devant lequel il s'inclina brièvement.

Larmak Ketler lui rendit son salut tout en s'efforçant de sourire en dépit de l'hostilité de la plupart de ceux qui l'entouraient.

— J'espère que le voyage de monseigneur s'est déroulé sans encombre ? demanda Narghan.

L'ambassadeur kregen acquiesça.

— J'ai été extrêmement sensible à l'attention de votre souverain. La traversée de Carcosa dans une voiture aussi luxueuse a été un réel plaisir...

Le Kregen aperçut alors Hito et dame Luenn qui venaient à sa

rencontre et en fut soulagé.

— Nous allons prendre soin de notre hôte de marque, si vous le voulez bien, Narghan, déclara le général en tendant une coupe de cristal ciselé à Larmak Ketler.

À voir le visage du gros majordome jaune, tous comprirent que l'intervention de Hito était pour lui une véritable attention des dieux...

— Je suis réellement heureux de vous voir, souffla l'ambassadeur en levant son verre. On dirait que j'ai décroché ce soir le rôle du grand pestiféré...

Autour d'eux, une sorte de glacis protecteur s'était formé. Même les nobles favorables au rapprochement entre les deux pays s'étaient contentés de lui faire un petit signe de la main au lieu de venir le saluer.

— Il ne faut pas leur en vouloir, monseigneur, dit Hito. Ces gens sont du genre à se mettre à l'abri au moindre signe d'orage, ajouta-t-il avec mépris.

— Et vous deux, cela ne vous effraie pas que l'on vous voie deviser tranquillement avec le représentant des envahisseurs kregens ?

Hito but une gorgée de vin.

— Je suis un militaire, monseigneur, répondit-il simplement. Les subtilités de la politique m'échappent de temps à autre, voyez-vous.

— Et ce qui m'est arrivé à Chukutien montre bien que notre famille est sur la liste noire des forcenés, ajouta dame Luenn avec un sourire peu convaincant.

Le visage de Larmak Ketler se ferma.

— J'ai en effet appris ce déplorable incident. Et d'apprendre que vous vous en étiez tirée sans dommage m'a soulagé, croyez-le bien. Mais ce guet-apens est grave.

Cette réflexion raviva soudain, et de façon plus cruelle, l'inquiétude qui taraudait la jeune femme au sujet du séduisant étranger à qui elle devait la vie et dont on était toujours sans nouvelles.

Le prince Troghi fit alors son apparition, sa robe pourpre surgissant comme une flamme parmi l'assistance. Dès qu'il le vit, le vieux Faril se précipita si vite vers lui pour le saluer qu'il faillit se cogner contre la forme rondouillarde et jaune du majordome.

Troghi repoussa ceux qui se pressaient autour de lui, et s'approcha de l'ambassadeur et de ses deux compagnons. Il n'eut pas le moindre regard pour Hito et dame Luenn.

— Vous êtes un homme courageux, monseigneur, lui dit-il sans la

moindre chaleur. Vous n'avez pas hésité à braver la foule pour venir nous voir...

— L'empereur Dohager me fait l'honneur d'apprécier ma présence, contre-attaqua sur-le-champ Larmak Ketler. En outre, cette soirée est une excellente occasion pour moi de venir lui apporter les compliments de notre souverain et sa foi dans un avenir meilleur entre nos deux peuples et nos deux pays.

Troghi ne fit aucun effort apparent pour dissimuler son antipathie.

— Nous en sommes très honorés, monseigneur, même si, pour ma part, je reste persuadé que le meilleur avenir pour chacun de nos peuples se situe sur sa propre terre ancestrale.

L'ambassadeur tendit son verre à un domestique qui passait avec un plateau en argent. L'homme allait s'éloigner quand le prince lui ordonna de rester avant de désigner le plateau au Kregen.

— Si vous restez chez nous, monseigneur, à votre avis combien de temps s'écoulera-t-il avant que nous n'en soyons réduits à ne plus utiliser que des plateaux de bois pour vous servir ?

Larmak Ketler allait lui répondre ce que le langage diplomatique permettait de plus sec, lorsque la voix du majordome annonça la venue de l'empereur Dohager et de son épouse.

CHAPITRE XIII

L'empereur ne payait pas plus de mine que son épouse. Seule la corpulence les différenciait vraiment : lui était sec comme un coup de trique alors que l'impératrice Mira montrait que sa passion pour les pâtisseries ne datait pas de la veille.

Ses vêtements, découpés dans des étoffes aussi riches que colorées, ne pouvaient masquer son corps boudiné et replet. Dohager, lui, avait comme à l'accoutumée choisi une robe sombre, serrée à la taille par une cordelette dorée. Sans sa couronne sertie de pierres précieuses et réservée aux grandes occasions, l'empereur aurait passé pour un simple marchand au bord de la gêne financière.

Comparé à lui, Guerl, le Premier Prêtre d'Ergan, un dieu pourtant censé encourager les mœurs spartiates en dehors de son faible pour le vin du Hunkar, ressemblait à un adjoint du majordome avec son ensemble bleu électrique marbré de veines rouges presque fluorescentes.

Guerl, qui précédait le couple impérial, s'éclipsa sur le côté pour permettre à celui-ci de se présenter derrière la table officielle. Dans le même temps, les convives, y compris le prince Troghi, se tournèrent tous dans leur direction et inclinèrent la tête en signe de déférence.

— Relevez la tête, mes amis, lança Dohager d'une voix étonnamment ferme et forte pour un homme si maigre. Je vous remercie tous d'être venus à cette petite fête annuelle et je demande à l'ambassadeur Larmak Ketler de faire part à son roi, dès qu'il le pourra, de nos sincères salutations...

En dépit de ses relations soutenues avec le souverain des Kregens, l'empereur s'était efforcé d'adopter un ton purement diplomatique pour s'adresser à Ketler. Ce qui n'empêcha pas une vague de murmures désapproubateurs de parcourir l'assistance.

*

* *

Le repas était des plus fins, la nuit des plus douces, et pourtant la fête n'était pas vraiment au rendez-vous, loin de là. Même les musiciens de l'orchestre semblaient manquer étonnamment de vitalité.

L'empereur avait eu la bonne idée de faire placer Larmak Ketler entre deux des gouverneurs qui approuvaient plus ou moins la

nouvelle politique envers les Kregens, mais cela n'avait pas suffi pour autant à dérider l'ambassadeur, qui avait l'impression d'être un animal guetté par un escadron de chasseurs.

Le Kregen sentait qu'il allait se passer quelque chose.

Pourtant, le dîner s'écoula sans problème. Toutefois, lorsque les domestiques eurent débarrassé les restes du dessert, le prince Troghi se leva et fit signe à l'orchestre de se taire. Puis il s'adressa à l'empereur avec une note d'excitation inhabituelle dans la voix qui fit dresser l'oreille à Larmak Ketler :

— Estimé frère et souverain du Tjed, j'ai pris la liberté d'amener avec moi une surprise et je vous demande l'autorisation de la montrer à vos invités.

L'empereur jeta un regard interrogateur autour de lui, puis hocha la tête sans trop de conviction : Troghi n'avait jamais eu assez de convivialité dans le sang pour désirer égayé une soirée...

Le prince se retourna si vite que sa natte voltigea dans son dos et vint frapper dans ses mains.

Six hommes apparurent dans le passage ouvert dans le rectangle formé par les tables et l'estrade de l'orchestre pour permettre le service. Nus jusqu'à la taille, leurs pantalons noirs étaient retenus par une large ceinture rouge.

Larmak Ketler et bien d'autres sursautèrent à ce spectacle. Le symbole était clair, même s'il se trouvait autour de la taille au lieu du front : ces trois hommes appartenaient au Bras Armé d'Ergan. L'empereur fit mine de ne rien voir, mais lui non plus n'était pas dupe.

Les six hommes s'avancèrent et vinrent se poster en rang devant la table impériale. Ils inclinèrent la tête puis s'immobilisèrent, telles des statues.

Troghi frappa de nouveau dans ses mains. Cette fois, ce fut un coffre de grande taille qui apparut, porté par quatre domestiques pliant légèrement sous le fardeau. Le coffre fut déposé devant la ligne des six hommes figés, et les domestiques s'éclipsèrent.

Il y eut un silence gêné que l'empereur décida de briser :

— Nous sommes impatients de découvrir la surprise dont vous nous avez parlé, prince Troghi...

Un sourire bizarre passa sur les lèvres fines du prince.

— Je crois qu'elle va vous étonner, mon frère. Et vous ouvrir les yeux sur certaines choses, ajouta-t-il en se tournant l'espace d'une fraction de seconde vers l'ambassadeur kregen.

— Nous y voilà..., murmura Larmak Ketler en se préparant au pire.

— Allez ! lança Troghi d'une voix ressemblant à un claquement de fouet.

Deux des hommes à la ceinture rouge s'approchèrent du coffre, dont les ferrures s'ouvrirent avec un bruit métallique. Le couvercle fut rejeté en arrière et les convives découvrirent avec stupeur que deux hommes se trouvaient à l'intérieur.

On les obligea à se mettre debout. Ils avaient les mains attachées dans le dos, un bandeau sur les yeux et un bâillon sur la bouche.

La surprise coupa le souffle à au moins trois personnes de l'assistance. Larmak Ketler parce qu'il venait de découvrir que l'un des deux prisonniers était sans aucun doute possible un Kregen, et dame Luenn et Hito parce qu'ils venaient de reconnaître l'étrange voyageur venu d'au-delà des montagnes et son ami marchand.

*

* *

— Que signifie cette mise en scène, mon frère ? laissa tomber l'empereur après avoir fait se rasseoir son épouse d'une légère pression sur le bras.

Le prince le fixa droit dans les yeux.

— Je suggère, mon frère, que vous posiez cette question à l'ambassadeur Ketler ainsi qu'à votre général Hito et à dame Luenn...

Larmak Ketler se leva, le visage transformé en masque de pierre. Hito et dame Luenn avaient fait de même à leur table.

— J'aimerais que le prince Troghi précise sa pensée, laissa tomber le Kregen.

— Et moi aussi ! lança Hito, oubliant toute étiquette. Que signifie cette mascarade ?

Troghi se redressa, comme piqué au vif.

— Une mascarade, général ? Mais vous n'allez pas tout de même aller jusqu'à nier ne pas connaître ce Kregen et son ami tjeda, non ?

— Je..., commença Hito.

Il fut interrompu par Larmak Ketler qui avait le plus grand mal à contenir sa fureur. Et son inquiétude.

— En tout cas, moi, je peux jurer sur la tête de mon roi que je ne les ai jamais vus ni l'un ni l'autre ! J'espère que le prince Troghi n'aura pas l'audace de mettre en doute un tel serment...

Pourtant Troghi ne sembla pas désarçonné par la sortie de l'ambassadeur. Il savait qu'il était maintenant allé trop loin pour pouvoir faire marche arrière.

— Alors, cela voudrait dire que l'ambassadeur Ketler ne sait pas

tout ce qui se passe dans sa Concession, rétorqua-t-il d'une voix fielleuse tout en observant Blade et Yantur, qui se tortillaient tant bien que mal pour essayer de défaire leurs liens. Mais j'ai du mal à le croire.

— Comment osez-vous... ! s'exclama Larmak Ketler.

Troghi l'arrêta d'un geste.

— J'ai la preuve que ce Kregen se déplaçait déguisé en Tjeda dans Carcosa. Un de mes agents l'a suivi pendant une journée et l'a vu faire un aller et retour entre la Concession et la demeure familiale des Lakadrin dans les murs même du Palais impérial ! Et cet homme possédait même un laissez-passer signé par dame Luenn !

Troghi tira alors le document de sa poche et vint le porter à l'empereur. Celui-ci le parcourut rapidement, puis jeta un regard vers Hito et dame Luenn.

— Vous voyez, mon frère, ces deux-là sont des agents des Kregens ! renchérit Troghi qui jouait son va-tout. Ils font partie du complot ourdi pour faire de notre pays une colonie des Kregens sous couvert de nouveaux traités d'alliance avec eux !

Un murmure d'assentiment parcourut la plus grande partie de l'assistance.

— Vive le Bras Armé d'Ergan ! lança une voix.

— Il faut exterminer les Kregens, pas traiter avec eux ! s'écria alors le vieux Faril en levant le bras en l'air.

Dans leur coffre, Blade et Yantur s'arrêtèrent de gigoter.

Le visage de l'empereur se ferma et il leva la main pour faire taire les excités.

— Je ne veux plus entendre ce genre de folie ! lança-t-il avant de se tourner vers Troghi. Mon frère, vous savez que je considère la perspective de nouveaux accords plus justes avec le roi Andget comme un grand pas vers la paix. Le Bras Armé d'Ergan et tous ceux qui le suivent ne sont que des apprentis sorciers qui jouent avec un feu qui finira par les brûler tous et notre pays avec. Je suis consterné de voir que vous êtes de mèche avec ces fous.

Troghi lui arracha le laissez-passer des mains et le brandit vers la foule.

— Et ça, mes amis, est-ce que je l'ai inventé ? C'est la preuve que des nobles complotent avec l'ennemi et qu'ils ont l'oreille de l'empereur lui-même ! Rendez-vous compte, le chef de l'armée régulière lui-même travaille pour les Kregens !

— Non ! s'écria soudain dame Luenn en fendant le cercle hostile qui les entourait déjà, elle et son demi-frère. Tout cela n'est qu'un

odieux mensonge !

Elle vint se planter à côté des deux prisonniers.

— Votre majesté, dit-elle d'une voix étreinte par la fureur et l'émotion tout en pointant le doigt vers Blade. Même s'il leur ressemble physiquement, cet homme n'est pas un Kregen mais un voyageur venu d'un royaume situé au-delà des montagnes, le royaume de Grande-Bretagne. Et si je lui ai donné ce laissez-passer il y a quelques jours, c'est pour le remercier de m'avoir sauvé la vie à Chukutien lorsque des tueurs du Bras Armé d'Ergan ont tenté de m'assassiner !

— Dis plutôt que c'est ton amant ! ricana l'un des convives.

— Une femme qui couche avec un espion kregen, quelle honte ! s'exclama un autre.

— Elle doit prendre de cette saloperie de seg, oui ! renchérit une femme qui semblait avoir subitement oublié toute éducation.

— *Ce n'est pas un Kregen !* s'égosilla dame Luenn sans aucune retenue.

Son hurlement mit momentanément un terme à l'agitation qui se développait de façon inquiétante. Entre-temps, le cercle de soldats placés pour garantir la sécurité du banquet s'était rapproché de manière ostensible, sans même que l'empereur ait eu à l'ordonner.

Le seul qui trouva cela bizarre en dépit de la colère et de l'inquiétude qui l'habitaient fut Larmak Ketler. Mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir plus avant car Troghi venait de contre-attaquer.

— Ce royaume de Grande-Bretagne dont personne n'a entendu parler n'est qu'une invention ! jeta-t-il de sa voix glaciale. Moi, je vous dis que cet homme n'est rien d'autre qu'un Kregen !

Un concert de cris et d'applaudissements lui répondit. Dame Luenn se sentit envahie par le découragement.

— Majesté..., implora-t-elle. Je vous jure que tout cela est vrai !

La tournure prise par les événements commençait à déplaire fortement à l'empereur. Il se tourna vers Troghi.

— Mon frère, cela commence à ressembler un peu trop à une rébellion à mon goût...

Le prince frémit de colère.

— Les traîtres doivent être châtiés !

— Vous n'avez que des preuves bien légères, mon frère. Je connais dame Luenn et Hito depuis leur enfance, et j'ai du mal à voir des traîtres ou des espions en eux... J'exige donc un procès en toute loyauté.

Troghi le fixa avant d'inspirer profondément, comme s'il espérait trouver dans l'air parfumé par la résine des torches le courage pour sauter le dernier pas.

— Mon frère, ne me dites pas que vous soutenez ces ennemis de notre pays ?

La mâchoire maigre de l'empereur se durcit.

— Mais où se trouvent les véritables traîtres, prince Troghi ? laissa-t-il tomber d'un ton cassant. Je ne vous ai jamais entendu vous acharner autant contre des déments tels que ce Sagun qui veut transformer le Tjed en un champ de ruines...

— Sagun est un vrai patriote, rétorqua le prince, hautain.

— Oui, c'est vrai ! lança une voix dans l'assistance, maintenant massée derrière les six hommes à la ceinture rouge qui gardaient toujours le coffre où se trouvaient Blade et Yantur, incapables de bouger.

— Le Bras Armé d'Ergan veut chasser de chez nous les envahisseurs qui pillent notre pays avec l'assentiment de l'empereur !

« Cette fois, nous sommes perdus », songea Blade qui bouillait intérieurement d'être ficelé comme un saucisson sans pouvoir bouger le petit doigt ni voir ce qui se passait.

— Tu es allé trop loin, Troghi ! entendit-il l'empereur répondre au prince. Gardes, saisissez-vous de lui !

Blade entendit alors un coup de feu, immédiatement suivi par le hurlement d'une femme. La seconde d'après, il se laissa tomber du coffre et tomba comme une masse au sol.

CHAPITRE XIV

Sous le choc, le bandeau glissa des yeux de Blade. La lumière atténuée des torches n'aveugla pas ses yeux plongés depuis un bon moment dans le noir et il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour évaluer la situation.

Les soldats censés protéger le banquet s'étaient mis à tirer sur les convives !

Dame Luenn, qui était restée un instant tétanisée par la surprise et la peur, se retourna d'un coup et aperçut Blade par terre. Au même moment, l'un des hommes au torse nu et à la ceinture rouge se rua vers elle pour l'intercepter. Blade donna un coup de reins et expédia de toutes ses forces ses deux pieds entravés dans le bas-ventre du Tjeda, qui se plia en deux et culbuta en avant.

Une panique indescriptible s'était emparée des convives. Par-dessus le brouhaha, Blade entendit clairement le prince Troghi qui criait :

— C'est votre faute, mon frère ! Arrêtez de tirer !

Dame Luenn se précipita vers Blade et lui arracha son bâillon.

— Par Ergan..., commença-t-elle.

— Vite ! l'interrompit Blade, déliez-moi les mains !

Il libéra ensuite ses chevilles et courut au milieu de la bousculade vers Yantur qui se tortillait par terre, après avoir intimé l'ordre à dame Luenn de s'accroupir dans le coffre. Dans la cohue, personne ne parut remarquer sa disparition. Le marchand se trouva vite libéré à son tour.

— Fichons le camp d'ici ! jeta Yantur.

— Plus facile à dire qu'à faire ! Et on ne peut pas laisser Luenn !

Blade regarda autour de lui. Depuis le premier coup de feu, il ne s'était pas écoulé plus d'une minute. La fusillade cessa un instant, le temps que les soldats félons rechargent leurs armes.

Il y avait des blessés et des morts un peu partout, y compris à la table impériale. Troghi grimpa alors sur celle-ci et cria de nouveau aux soldats de cesser leur attaque. Son ordre fut entendu, ce qui confirma qu'il était bien à l'origine du complot. Autour de lui, il n'y avait plus que des corps inanimés. En un instant, il avait fait assassiner

le couple impérial, les gouverneurs et l'ambassadeur kregen.

Le cordon de soldats se rapprocha et boucla la zone du banquet sans se soucier de porter secours aux blessés qui gémissaient. Ils avaient rechargé leurs fusils et les pointaient vers les rares personnes encore debout. Blade s'aperçut que Hito n'en faisait pas partie. Il ne discerna pas le corps du général parmi ceux qui étaient allongés par terre ou sur les tables.

Soudain, une série de coups de feu éclata dans l'air de la nuit. Blade vit plusieurs soldats s'écrouler non loin de lui et comprit qu'un grain de sable inattendu venait d'enrayer le mécanisme imaginé par Troghi.

Effleuré par une balle, le prince sauta instantanément de sa table pour se mettre à l'abri. Une escouade de soldats surgit de l'obscurité pour l'entourer et le protéger pendant que d'autres coups de feu étaient échangés entre les gardes félons et les mystérieux assaillants dont on n'apercevait encore que les silhouettes dans les semi-ténèbres avoisinantes.

Blade courut vers l'un des soldats abattus et ramassa son fusil. Il eut juste le temps d'ajuster l'un des sbires de Troghi qui s'apprêtait à faire feu sur le marchand.

— Attention, Yantur !

Le soldat fut rejeté en arrière par l'impact de la grosse balle contre sa poitrine. Blade jeta alors le fusil inutilisable et fonça vers la table d'honneur en priant pour que personne n'ait la mauvaise idée de tirer un coup de feu dans le coffre où se trouvait toujours dame Luenn.

Au premier regard, il se rendit compte qu'il n'y avait pas de Kregen parmi les cadavres tombés comme des quilles derrière la grande table. Blade releva alors la nappe tachée de sang et jeta un coup d'œil sous la table.

— Si tu dois me tuer, fais-le vite ! lança l'homme qui s'y trouvait accroupi.

Blade releva la tête pour voir que les assaillants prenaient le dessus sur les soldats félons. L'effet de surprise avait compensé leur infériorité numérique évidente.

Soudain, Blade reconnut Mintoka parmi eux. Il eut un bref soupir de soulagement et s'adressa à l'ambassadeur kregen.

— Je crois que vous feriez mieux de sortir si vous tenez à la vie. Troghi s'est fait avoir, mais ça risque de ne pas durer !

Larmak Ketler hésita une fraction de seconde, puis se glissa hors de son abri précaire. Il eut un sursaut en reconnaissant l'homme que l'on accusait d'être un espion kregen.

— Plus tard ! l'interrompit net Blade en le voyant ouvrir la bouche. Suivez-moi !

En passant près du corps de l'impératrice, dont une partie du crâne avait été enlevé par une balle et qui recouvrait celui de l'empereur, Blade eut la surprise de le voir bouger. Sans hésiter, il poussa de côté le corps de Mira et découvrit que l'empereur était vivant quoique couvert de sang.

— Majesté ! s'exclama l'ambassadeur, venu en renfort.

Les deux hommes soulevèrent Dohager et se rendirent compte que sa seule blessure était l'éraflure laissée sur son front par la balle qui l'avait manqué de peu...

Mintoka et Yantur surgirent alors à leur côté, accompagnés par dame Luenn.

— Ergan soit loué..., laissa tomber le chef de la garde des Lakadrin.

— Ma femme..., bredouilla l'empereur en voyant le corps de son épouse. Elle est...

— Oui, majesté, dit Blade. Nous ne pouvons plus rien pour elle désormais.

— Il faut quitter le palais tout de suite ! lança Mintoka. On les a eus par surprise, mais les hommes de Troghi et du Bras Armé d'Ergan ne vont pas en rester là !

— Et pour aller où ? demanda dame Luenn, encore sous le choc.

Blade jeta un regard à Larmak Ketler.

— À la Concession kregane ! Il n'y a plus que là-bas que nous puissions être en sécurité.

— Allons-y ! jeta l'ambassadeur sans la moindre hésitation.

*

* *

C'était la prévoyance de Hito qui les avait sauvés. Le général avait fait dissimuler toute sa garde personnelle dans sa demeure avec l'ordre d'intervenir en cas d'incident. Mais malheureusement, leur apprit Mintoka, le général avait été abattu au cours de la première fusillade...

Mintoka leur raconta cette péripétie alors que le petit groupe protégé par une vingtaine de gardes courait en direction de la demeure des Lakadrin. Les autres survivants du massacre s'étaient égaillés dans la nature.

Quelques soldats tentèrent de s'opposer à leur fuite, mais ils allèrent rejoindre dans un monde meilleur ceux qui étaient tombés

après avoir massacré les convives du banquet.

Devant la grande maison dont les teintes rouges ressemblaient maintenant à du sang, ils trouvèrent une voiture et des chevaux.

L'empereur, Larmak Ketler, Yantur et dame Luenn montèrent dans la voiture tandis que Blade et les gardes sautaient en selle. Le convoi s'ébranla très vite, accompagné par une demi-douzaine de montures sans cavaliers et tenues par leurs rênes par autant de gardes à cheval.

— Comment va-t-on sortir de ce fichu palais ? s'enquit Blade auprès de Mintoka. Troghi a dû s'arranger pour que tous les éléments fidèles de la garnison soient éliminés !

Comme pour l'en convaincre, des coups de feu éclatèrent autour du château central, telle une sinistre pétarade ponctuée de hurlements.

— J'ai pris quelques précautions, rassure-toi, rétorqua Mintoka avec un sourire fatigué. Hito avait pensé à tout.

Le convoi fila à toute allure vers la porte principale et la falaise encore plus noire que la nuit du mur d'enceinte.

En le voyant surgir, quelques sentinelles braquèrent leurs fusils vers lui. Blade sentit son estomac se serrer et empoigna le pistolet à double canon fixé à la droite de sa selle.

Il allait ouvrir le feu lorsqu'il vit une partie des sentinelles se tourner subitement vers les autres gardes et se mettre à leur tirer dessus. En l'espace de quelques secondes, juste le temps pour le chariot et son escorte de s'arrêter, tout le poste de garde fut réduit à néant par les hommes fidèles que Mintoka avait réussi à y infiltrer par précaution.

— Il va falloir faire vite dès que la voie sera libre, lança ce dernier pendant que ses hommes débloquaient le système de fermeture d'un des énormes battants, car je n'ai personne à moi de l'autre côté !

Une balle venue de derrière eux leur siffla aux oreilles à l'instant même où le battant s'ouvrit. Un des gardes placé à l'arrière riposta alors que le convoi se remettait en marche et un cri de douleur indiqua qu'il avait fait mouche sur le tireur isolé. Plus loin, parmi les grandes demeures protégées, les coups de feu étaient de plus en plus nombreux. Il y avait du massacre dans l'air.

Les gardes qui avaient infiltré les sentinelles sautèrent sur les montures supplémentaires et les fugitifs se précipitèrent vers l'espace dégagé qui s'étendait au pied de l'enceinte du Palais impérial.

L'effet de surprise joua juste assez longtemps sur les soldats postés à l'extérieur pour couvrir leur fuite. Il y eut une dernière fusillade, qui coûta la vie à deux des gardes de Mintoka, puis le chariot et son

escorte se ruèrent dans une grande rue de la Ville Haute sous les regards incrédules des Tjedas en train de fêter la fin de la Foire du renouveau.

La traversée de la cité jusqu'aux abords de la Concession ne posa pas de problèmes autres que ceux liés à la circulation dans un dédale de rues encombrées par une nuée de fêtards.

— Pourquoi ne pas quitter carrément Carcosa ? lança Blade à l'adresse de Mintoka, qui chevauchait à côté de lui pour ouvrir le chemin au véhicule.

— Parce que Troghi a certainement placé des hommes à lui aux portes de la ville. Je n'en suis pas sûr, mais on ne peut pas prendre ce risque !

Certain de l'efficacité de son coup de force pendant le banquet, Troghi avait voulu limiter les frais au seul Palais impérial, prévoyant sans aucun doute pour plus tard une démonstration de force populaire sous la direction du Bras Armé d'Ergan.

Son plan s'était retourné contre lui et le convoi atteignit sans encombre la Concession kregane. L'ambassadeur descendit précipitamment du véhicule, et se dirigea vers ses soldats pour leur intimer l'ordre d'ouvrir la porte et de sonner l'alerte générale.

Un instant plus tard, les fugitifs se trouvaient en sécurité derrière les murs de la Concession.

Mais pour combien de temps encore ?

CHAPITRE XV

Cela faisait une bonne heure que la Concession était assiégée par la foule à laquelle s'étaient mêlés de très nombreux soldats et des hommes du Bras Armé d'Ergan, facilement reconnaissables aux bandeaux qui ceignaient leurs fronts. Le nombre des soldats passés à l'ennemi montrait que les mesures prises par Hito avaient échoué, et que l'armée régulière était passée en grande partie du côté des rebelles. À la lueur des torches, le spectacle avait quelque chose de franchement inquiétant.

Les soldats kregens surveillaient l'émeute du haut du rempart mais sans répondre aux projectiles divers ni aux balles qui leur sifflaient aux oreilles. En haut de la tour centrale de la Concession, les artilleurs se tenaient prêts à ouvrir le feu en direction de la muraille toute proche de la Ville Haute. Sur le chemin de ronde de celle-ci, d'autres émeutiers s'agitaient avec véhémence en brandissant, eux aussi, d'innombrables torches.

Dans le cabinet de l'ambassadeur, l'atmosphère était plutôt tendue. Dame Luenn était allée dormir, aidée par une potion destinée à lui faire oublier pour le moment la mort de son demi-frère. N'étaient présents que Mintoka, Yantur et Blade.

— Palu Jarhen et Jinda Berger n'ont pas du tout apprécié que je les empêche d'assister à cet entretien, fit Larmak Ketler en refermant la porte de son cabinet derrière lui.

— Je suis sûr que le chef de votre guilde des marchands est plus ou moins dans le coup, répondit Blade. Quand il m'a parlé, j'ai senti qu'il était au courant de quelque chose. Et je ne préfère prendre aucun risque avec votre commandant Jarhen. D'ailleurs, je remarque que vous avez très vite accepté de ne pas le faire venir...

L'ambassadeur posa la main sur l'une des antiquités qui avaient envahi la pièce au fil du temps.

— Tu es très observateur. À vrai dire, je soupçonne ce cher Palu de faire partie de la Flamme Rouge.

— Jamais je n'aurais dû venir ici..., soupira alors l'empereur Dohager, dont l'esprit était hanté par la vision du crâne éclaté de sa femme. Pour tout mon peuple, je suis maintenant un allié officiel des Kregens...

— Majesté, il vaut mieux passer momentanément pour un traître que d'être mort, répliqua Blade avec une certaine compassion dans la voix. Bénissez plutôt la chance qui vous a fait échapper aux balles que vous destinait le prince Troghi.

L'empereur tordit ses mains maigres.

— Mon propre frère ! Me faire ça ! Quelle abjection !

Larmak Ketler alla chercher une bouteille et des verres de cristal dans un petit placard aux motifs dorés.

— Je crois qu'un remontant s'impose, fit-il en servant tout le monde. Surtout pour vous, Majesté.

L'empereur prit le verre qu'il lui tendait et le vida presque d'un trait.

— Le fait que le prince Troghi se soit révélé au grand jour comme un complice du Bras Armé d'Ergan n'a rien d'étonnant, reprit l'ambassadeur. Tout le monde était au courant de ses sympathies pour ces fanatiques. Il a simplement décidé de sauter le pas et de faire assassiner l'empereur pour prendre sa place.

— Vous oubliez un détail, monseigneur, intervint Yantur.

— Lequel ?

— Que Troghi voulait également se débarrasser de vous, poursuivit Blade à la place du marchand. Troghi ne voulait pas seulement prendre le pouvoir en profitant de l'aide des hommes de Sagun et du ressentiment éprouvé par bien des Tjedas vis-à-vis de la nouvelle politique de normalisation. Il voulait en outre provoquer une révolte contre les Kregens et l'intervention militaire de ceux-ci. En faisant assassiner leur ambassadeur, il était sûr de l'obtenir.

— Mais enfin, c'est insensé ! s'exclama Larmak Ketler en reposant son verre à moitié vide. En me faisant tuer, il se condamnait automatiquement !

Blade secoua la tête.

— Rien n'est moins sûr. Quand les coups de feu des soldats rebelles ont éclaté, Troghi a bien crié d'arrêter de tirer, mais les tueurs n'ont obéi qu'à sa seconde injonction, c'est-à-dire quand tout était fini. C'était bien sûr une mise en scène pour faire croire ensuite qu'il n'avait échappé que par miracle à la mort, mais je suis prêt à parier qu'elle aurait suffi pour lui éviter d'avoir des ennuis plus tard, une fois que les Kregens se seraient rendus maîtres du Tjed.

— Mon roi ne serait pas passé aussi facilement sur mon assassinat ! lança l'ambassadeur.

— Sauf votre respect, monseigneur, je ne parierais pas ma tête sur ce point, lui répondit Blade. Toute cette affaire aurait fait revenir les

interventionnistes et la Flamme Rouge au premier plan dans votre pays. Et dans ce cas, j'ai bien peur que la mort d'un ambassadeur, qui était un de leurs ennemis jurés, ne pesât plus très lourd au moment où il aurait fallu mettre sur le trône du Tjed le seul héritier direct de la couronne : notre ami Troghi...

En entendant l'exposé de Blade, l'empereur leva la tête et vrilla son regard dans celui de Blade.

— Mais comment peux-tu proférer des âneries pareilles, étranger ! lança-t-il. Les Kregens sont ce que Troghi hait le plus au monde !

Blade ne répondit pas immédiatement et but lentement une gorgée d'alcool.

— C'est peut-être ce qu'il a essayé de faire croire à tout le monde...

— Qu'est-ce que...

Blade l'interrompt d'un geste.

— Majesté, depuis quand votre frère proclame-t-il partout sa haine farouche des Kregens et sa sympathie pour le Bras Armé d'Ergan ?

L'empereur le regarda en fronçant les sourcils.

— Il ne les a jamais aimés, comme la plupart des Tjedas mais... C'est depuis le début du changement de politique entre nos deux pays. Le Bras Armé d'Ergan a commencé à devenir très actif à ce moment-là, lui aussi.

— Un changement de politique honni par la Flamme Rouge kregane, dit Blade. Ce qui fait de Troghi, d'une certaine façon, un allié des extrémistes kregens...

Blade se tut un instant, le temps de laisser les autres digérer cette idée.

— Laissez-moi donc vous proposer un petit scénario, reprit-il. Troghi veut prendre votre place sur le trône, mais il est trop dangereux pour lui de vous faire assassiner. Dans le même temps, la révolte couve chez une partie des Tjedas hostiles à la nouvelle politique, Troghi décide donc de s'en servir pour parvenir à ses fins. Pour cela, il prend à la fois contact avec Sagun pour l'inciter à la rébellion et avec des partisans de la Flamme Rouge installés dans la Concession pour leur proposer de fomenter lui-même une révolte qui serait du pain bénit pour cette organisation.

— Et pour obtenir quoi ? demanda Mintoka, dubitatif.

Blade haussa les épaules.

— Le trône impérial, bien sûr. Une fois l'empereur mort au cours des troubles et le Bras Armé d'Ergan décimé par l'intervention militaire des Kregens, Troghi se retrouverait tranquille, débarrassé à la

fois de son frère aîné et d'une puissante secte nationaliste qui aurait pu lui créer des problèmes. Il pourrait alors jouer en paix au tyran.

— Mais quel intérêt d'être une marionnette entre les mains d'un occupant ? grommela l'empereur.

— J'ai déjà vu des dirigeants qui se moquent de ce genre de détail du moment qu'ils peuvent mener la belle vie et assouvir leur soif de pouvoir, répondit Blade. Les extrémistes kregens ne veulent qu'une chose, c'est dépouiller le Tjed de ses richesses. Troghi, lui, désire jouer à l'empereur. Les deux peuvent parfaitement s'entendre sur le dos du peuple tjeda...

L'ambassadeur s'avança vers Blade et le fixa un instant, l'air perplexe.

— J'aimerais bien savoir qui tu es vraiment, toi qui te dis simple voyageur... Mais je dois avouer que ton raisonnement se tient et qu'il expliquerait en effet bien des choses. Il y a cependant un détail qui me chiffonne encore, vois-tu ?

— Lequel, monseigneur ?

— L'attitude de Sagun, répondit l'ambassadeur, songeur. Les informations que j'ai sur lui montrent qu'il est loin d'être un illuminé total, même s'il dirige une secte de fanatiques religieux. Alors, je voudrais bien savoir comment le prince Troghi a fait pour l'entraîner dans une rébellion qui ne peut qu'échouer plus ou moins rapidement...

Blade jeta un regard en direction de Yantur et de Mintoka, restés silencieux.

— Il lui a sans doute fait miroiter une alliance avec l'armée régulière, ce qui s'est apparemment produit, avança-t-il. Bien enveloppée, une telle proposition de révolte généralisée peut paraître irrésistible à un chef qui sent ses troupes s'impatienter. Et qui sait très bien que Troghi pourrait trouver quelqu'un d'autre de plus excité dans les rangs du Bras Armé d'Ergan pour prendre la relève, au cas où...

Larmak Ketler hocha la tête.

— C'est effectivement la seule explication possible. Mais je crois que Sagun a fait un mauvais calcul à long terme. Jamais ses hommes ne parviendront à tenir assez longtemps face aux nôtres lorsqu'ils se seront repris.

— Je suis d'accord avec vous, monseigneur, reprit Blade. Toutefois ces considérations stratégiques ne résolvent pas notre problème ! Combien de temps espérez-vous que la Concession tiendra contre les assauts de cette foule furieuse avec...

Blade s'interrompit avec l'expression de celui qui avait failli en

dire trop, un peu comme cela avait été le cas avec Jinda Gerber, le chef des marchands kregens. La seule différence était que Blade l'avait fait volontairement...

— Avec quoi ? fit l'ambassadeur en mordant à l'appât sans s'en rendre compte.

— Ne prenez pas mal ce que je vais vous dire, monseigneur, répondit Blade, mais je crois que, jusqu'à plus ample informé, il vaudrait mieux éloigner des gens tels que Palu Jarhen ou Jinda Gerber. Vous-même êtes convaincu qu'ils pourraient être des sympathisants de la Flamme Rouge, autrement dit, d'une certaine façon, des alliés des rebelles tjedas.

L'ambassadeur leva les yeux vers le plafond, avec l'expression d'un homme sur lequel le sort s'acharne injustement.

— Ce ne sera pas trop difficile pour Gerber, mais nous allons rencontrer un sérieux problème avec Palu Jarhen. Tu as l'air d'oublier que c'est le chef militaire de la Concession !

— À mon avis, il vaut mieux trancher dans le vif dès maintenant, monseigneur, intervint Mintoka d'une voix posée. Confiez momentanément le poste de Jarhen à l'officier le plus qualifié dont vous soyez sûr.

L'ambassadeur allait répondre quand quelqu'un cogna contre la porte.

Un soldat entra précipitamment.

— Que se passe-t-il encore ? lança Larmak Ketler d'une voix légèrement excédée.

— Monseigneur, répondit le soldat, la Concession est attaquée !

— Convoquez Palu Jarhen et débarrassez-vous de lui, murmura Blade à l'oreille de l'ambassadeur.

Le Kregen hésita un instant.

— D'accord... Et toi que vas-tu faire ?

— Mais vous donner un coup de main..., rétorqua Blade en entraînant Mintoka avec lui vers la porte.

CHAPITRE XVI

Dans le couloir, les deux hommes, que Yantur avait rejoints, croisèrent Palu Jarhen qui se hâtait vers le cabinet de l'ambassadeur. Le commandant militaire les salua à peine. Dès qu'il fut entré et que le soldat venu donner l'alerte fut reparti, Blade stoppa ses compagnons.

— Mintoka, va chercher une demi-douzaine de tes gardes, murmura-t-il.

Le Tjeda fronça les sourcils.

— Pour quoi faire ? Arrêter Jarhen s'il tente de s'échapper ? Mais c'est de la folie ! Tu as l'air d'oublier que nous sommes ici en territoire kregen et que n'importe qui considérerait cette arrestation comme une grave provocation !

Le regard que lui retourna Blade lui donna froid dans le dos.

— Tu n'auras qu'à dire qu'ils venaient pour servir d'escorte à l'empereur, qui est resté avec Larmak Ketler...

Mintoka haussa les épaules, puis disparut à grandes enjambées. Autour de Blade et de Yantur, le personnel de l'ambassade s'agitait comme une fourmilière dérangée par un coup de botte. Cependant, personne ne leur accorda d'attention lorsqu'ils revinrent sur leurs pas pour écouter, mine de rien, à la porte du cabinet.

L'entrevue entre Palu Jarhen et l'ambassadeur avait tourné à l'orage lorsque Mintoka réapparut à la tête de six gardes.

— Par Ergan, sans l'attaque des rebelles, jamais personne ne nous aurait laissé arriver jusqu'ici, grommela l'officier.

À ce moment-là, la porte du cabinet s'ouvrit à la volée et Palu Jarhen en surgit, rouge de colère, et son œil unique brillant plus fort que la pierre gemme qui avait remplacé l'autre.

— Le roi Andget sera averti de votre comportement, monseigneur ! jeta-t-il avant de s'arrêter net à la vue des soldats tjedas.

— Qu'est-ce que vous fichez ici en armes ? gronda-t-il. Je vous ordonne de quitter les lieux ! Je vais...

— Vous n'allez rien faire du tout, déclara Blade en s'avançant vers lui.

Dans son dos, il entendit les chiens que l'on armait et en déduisit

que les gardes tjedas venaient de braquer leurs pistolets sur le Kregen envahi par la fureur. Alerté par le bruit, l'ambassadeur apparut alors dans l'encadrement de la porte. Il comprit instantanément ce qui se passait et Blade lut une lueur de soulagement dans son regard.

— Messieurs, je vous demande de vous assurer de la personne de Palu Jarhen, dit Larmak Ketler sur le ton le plus officiel possible. Mintoka, pourriez-vous aller chercher le capitaine Tida Alkor et lui dire de venir immédiatement ici avec une escorte ?

Palu Jarhen cracha par terre lorsque les gardes se saisirent de lui mais ne résista pas.

— Vous paierez tous bientôt cette trahison !

Blade vint se planter devant lui.

— Nous sommes au courant de l'accord secret existant entre les sympathisants de la Flamme Rouge et le prince Troghi, laissa-t-il tomber avec mépris. Tu répondras de cette collusion devant ton roi.

Jarhen haussa les épaules.

— Pour ça, il faudrait que la Concession ne tombe pas aux mains des Tjedas, ricana-t-il.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Si un tel désastre devait se produire, je m'arrangerai personnellement pour que tu n'y survives pas...

Le capitaine Alkor apparut alors aux côtés de Mintoka. Bien trop vite pour que celui-ci ait eu le temps d'aller le chercher.

Une expression inquiète marquait les traits anguleux du Kregen. Il sursauta en découvrant son supérieur hiérarchique.

— L'ambassadeur vous attend, lui dit Blade en lui montrant la porte.

— J'ai une bien mauvaise nouvelle à lui apporter, laissa tomber Alkor en jetant un regard noir à Palu Jarhen. Quelqu'un a saboté toutes les pièces d'artillerie de l'enceinte de la Concession ! Il ne nous reste plus que les huit canons de la tour !

— Il ne nous manquait vraiment plus que ça..., quelle poisse, soupira Blade.

Un sourire presque imperceptible passa sur les lèvres de Palu Jarhen.

Lorsqu'il ressortit, Tida Alkor était devenu le nouveau commandant militaire de la Concession avec, comme première mission, l'arrestation de Jinda Gerber et des autres Kregens que l'ambassadeur soupçonnait d'être de mèche avec Troghi.

— Si j'avais connu plus tôt l'ampleur de la lèpre qui nous rongeait, j'aurais agi ainsi depuis longtemps, soupira Larmak Ketler. Mais comment aurais-je pu me douter que ces fous de la Flamme Rouge seraient allés jusqu'à collaborer avec le Bras Armé d'Ergan ?

— Je crois que Sagun serait aussi surpris que vous en l'apprenant, monseigneur, lui fit remarquer Blade. Cet Alkor, vous avez vraiment confiance en lui ?

L'ambassadeur hocha la tête.

— Absolument. Dans moins d'une heure, la plupart des traîtres seront dans le cul-de-basse-fosse de la tour. Mais je persiste à croire qu'il nous faudra maintenant un vrai miracle pour tenir face aux rebelles qui nous assiègent. Et rien n'indique que nous pourrions avertir le général Gholka à Tanhow pour qu'il vienne à notre secours avec ses troupes.

— Nous verrons ça plus tard, répondit Blade. Pour le moment, il faut que vous fassiez en sorte de m'intégrer à vos troupes car il ne va pas tarder à y avoir du grabuge...

*
* *

Un peu plus tard, nantis d'un uniforme et d'une cuirasse légère de poitrine, Blade et Mintoka firent leurs débuts de capitaines à titre provisoire dans la force armée de la Concession. Quant aux autres gardes tjedas, ils restèrent, eux, pour l'instant au service de leur empereur, qui faisait son possible pour surmonter les épreuves de ces dernières heures.

Même avec sa natte enroulée sous son casque, il était impossible de prendre Mintoka pour un Kregen, contrairement à ce qui se passait pour Blade. Au début, les soldats kregens furent surpris de découvrir ce nouvel officier qu'ils auraient plutôt vu dans les rangs adverses. Mais ce sentiment changea rapidement lorsqu'ils apprirent que certains des leurs n'avaient pas hésité à concevoir un plan dans lequel ils étaient censés être sacrifiés sur l'autel des ambitions de la Flamme Rouge.

En approchant du rempart plongé dans le noir, Blade entendit un grondement sinistre qui se détachait sur le fond des clameurs de la foule des assiégeants et sur la pétarade de la fusillade entretenue par les Kregens.

Blade arrêta un soldat qui passait par là.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

— Les Tjedas poussent un engin vers le rempart. Un truc en bois sur des roues et aussi haut que notre mur.

— Allons voir ça de plus près, fit Blade à Mintoka.

En approchant du rempart de la Concession, les deux hommes entendirent le grondement se faire plus net, plus inquiétant. Ils se mirent à courir et grimpèrent quatre à quatre l'un des escaliers qui menaient sur le chemin de ronde. Blade s'avança jusqu'à un créneau et se glissa entre deux soldats accroupis pour scruter l'obscurité. Les Kregens tiraient désormais au fusil en maudissant les traîtres qui avaient saboté leurs canons.

— On dirait qu'ils ont construit une sorte de rampe montée sur roues, dit-il.

Blade tenta de mieux distinguer l'engin de siège qu'un mélange de fanatiques et de soldats rebelles poussaient dans la grande rue menant à la Concession. Les soldats tiraient sans arrêt, faisant presque tout le temps mouche. Mais chaque Tjeda abattu était remplacé sur-le-champ par un autre.

Au fur et à mesure qu'avavançait l'engin de siège, Blade put constater qu'il avait été ingénieusement conçu pour monter à l'assaut des dix mètres de l'enceinte de la Concession. Il était composé de deux rampes en planches s'élevant en pente douce avec un palier intermédiaire permettant de passer d'une rampe à l'autre. Celles-ci faisaient quatre mètres de large, ce qui conférait à l'engin un gabarit de plus de huit mètres sur quinze. Il fallait donc une vraie foule pour le pousser en direction de l'enceinte kregane.

Blade fit un rapide calcul.

— Ils vont pouvoir monter à l'assaut par rangées de quatre ou cinq... Avec un peu de chance, ils auront encore besoin d'une bonne demi-heure pour pouvoir amener cet engin au pied du rempart. Secoue-moi un peu tous ces soldats pour qu'ils les retardent autant qu'ils le pourront.

— Que veux-tu faire ? s'étonna Mintoka.

— Cet engin est en bois et le bois, ça brûle...

Puis Blade dévala l'escalier et courut en direction des magasins de la Concession.

Il réapparut sur le rempart vingt minutes plus tard, presque hors d'haleine, apportant avec lui deux gros sacs rebondis.

L'engin ennemi était presque rendu à pied d'œuvre. Les assaillants commençaient à le faire pivoter pour le placer face à l'enceinte kregane. Dans moins de deux minutes, les premiers Tjedas allaient se ruer à l'assaut.

— On a fait tout ce qu'on a pu ! jeta Mintoka en agitant le fusil qu'il avait pris à un soldat abattu non loin de là. Mais rien ne semble

pouvoir les arrêter...

— Il faut les empêcher de déferler sur le rempart, précisa Blade, qui était en train de reprendre son souffle. Sinon, autant leur ouvrir tout de suite la porte de la Concession...

Sur ce, il ouvrit les deux sacs et en tira l'extrémité d'une mèche.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda Mintoka.

— Une boîte de poudre avec une mèche et des gourdes remplies de liquide inflammable, le tout fourni par l'armurerie. Il va falloir...

Mais à cet instant précis, la rampe supérieure de l'engin de siège vint se coller contre les créneaux et Blade s'interrompit brusquement.

Un immense cri de joie monta de la foule massée tout autour de la Concession et sur le rempart tout proche, qui séparait les deux parties de Carcosa. Une horde de soldats et de civils armés se rua vers les défenseurs kregens, qui venaient de se regrouper devant la rampe.

Au début, les Kregens parurent contenir les assaillants à coups de pistolets et d'armes blanches. Une mêlée sauvage s'engagea dans un bain de sang et un concert de cris et de hurlements.

Des dizaines de Tjedas tombèrent sur ceux qui entouraient la base de l'engin, mais le nombre des rebelles semblait infini et les défenseurs, qui subissaient eux aussi des pertes importantes, commencèrent à reculer sur l'étroit chemin de ronde de l'enceinte encombré par les canons inutiles.

Blade comprit qu'il était grand temps d'agir. Il tendit l'un des sacs, ainsi qu'un des deux briquets à silex empruntés à l'armurerie à Mintoka et lui cria de le suivre. Il se précipita alors vers la mêlée, son pistolet à la main.

Après avoir enjambé un canon et plusieurs blessés, les deux hommes se retrouvèrent derrière les Kregens. Ces derniers tentaient de faire reculer les assaillants, qui avaient maintenant une tête de pont sur le rempart. Les balles fusaient de toutes parts et l'une d'elles effleura même la joue de Mintoka.

Traverser les rangs kregens pressés par l'étroitesse du chemin de ronde s'avéra très difficile. À plusieurs reprises, Blade crut bien devoir abandonner tout espoir de s'approcher suffisamment de l'engin de siège, sur lequel les Tjedas grimpaient comme une légion de fourmis insensibles aux coups qui lui étaient portés.

À force de lutter, Blade et Mintoka finirent cependant par se retrouver presque face à face avec les assaillants massés sur les quelques mètres carrés de rempart qui faisaient face à la rampe de bois. Coincé contre un créneau, Blade vit soudain un homme au front ceint du bandeau rouge se ruer dans sa direction, comme s'il avait

compris le danger qu'il représentait.

Instinctivement, Blade leva son pistolet et pressa la détente. Le chien se rabattit avec un claquement, et le visage du Tjeda disparut dans un nuage de poudre noire et un éclaboussement de sang.

Blade se retourna et fit signe tant bien que mal à Mintoka d'allumer sa mèche. Puis il déposa son sac entre deux créneaux et actionna son briquet.

Pressé par le temps, bousculé par les Kregens qui tentaient de tenir bon, et obligé de surveiller sans cesse les Tjedas qui hurlaient à moins de deux mètres de lui, Blade mit plusieurs dizaines de secondes pour allumer la mèche. Tout près de lui, Mintoka rencontra les mêmes difficultés et faillit même lâcher son sac lorsqu'un soldat kregen atteint par un coup de feu vint s'écrouler contre lui.

Soudain, l'extrémité des deux mèches se mit à grésiller et à projeter des étincelles.

— Vite ! lança Blade. Dans moins de quinze secondes tout va sauter !

Sur ce, en dépit des risques, Blade grimpa sur le créneau, empoigna son sac et le fit passer par-dessus bord sans le lâcher. Il le fit se balancer deux fois, visa et le jeta en direction de la base de l'engin de siège bloqué contre la muraille. Puis, sans attendre d'avoir vu où le sac était tombé, il retourna sur le chemin de ronde, au milieu de la bagarre. Bien lui en prit car une balle vint faire éclater un angle de pierre là où il s'était trouvé deux secondes plus tôt.

Blade se retourna avec difficulté et vit avec soulagement que Mintoka l'avait imité sans se faire abattre.

Le sac de Blade tomba directement sur le châssis de l'engin. Le choc contre l'une des poutres de bois le déchira sur le côté, libérant ainsi quelques-unes des gourdes remplies de liquide inflammable. Celui de Mintoka, lui, manqua de peu sa cible et atterrit au milieu du groupe de Tjedas qui attendaient pour grimper sur la rampe inférieure.

Mais fort heureusement aucune des deux mèches ne s'était éteinte au cours de la chute des sacs. Elles étaient si courtes que personne, en bas, n'eut le temps de les écraser et les deux bombes artisanales explosèrent en même temps.

Le feu courut parmi les Tjedas soudain pris de panique et se communiqua instantanément à toute la base de l'engin de siège.

Il y eut alors un instant de flottement parmi les assaillants. Les Kregens le mirent à profit pour attaquer un peu plus fort la tête de pont adverse établie sur le rempart. Les Tjedas résistèrent encore avant de s'apercevoir que toute retraite allait leur être rapidement

coupée. Déjà, certains assaillants, effrayés par le feu qui dévorait l'engin de siège, commençaient à sauter de plusieurs mètres de haut.

Dans un seul mouvement, ils reculèrent alors vers la rampe supérieure et entreprirent de descendre en courant vers le palier intermédiaire. Une fumée noire s'élevait dans la nuit, accompagnée par une colonne invisible de cris et de hurlements.

Les Kregens, hagards, les regardèrent partir sans même tenter de réarmer leurs pistolets et leurs fusils, trop longs à recharger maintenant pour être d'une quelconque utilité. Mais le feu propagé par le liquide inflammable des gourdes fit le travail pour eux en l'espace de moins d'une demi-minute.

Il y eut un craquement soudain et l'engin s'effondra brusquement sur un côté. Les Tjedas, qui avaient trop tardé à quitter le rempart, perdirent presque tous l'équilibre et tombèrent dans le vide pour aller se rompre les os sur le sol couvert de flaques de liquide enflammé.

Prise de panique, la foule recula, poursuivie par plusieurs hommes aux vêtements en train de brûler. Les rares Tjedas qui étaient restés accrochés aux planches de la rampe supérieure tentèrent de se relever, mais l'un des montants principaux du châssis céda brusquement et tout l'engin de siège bascula dans un long craquement.

Un immense brasier s'alluma alors au pied de l'enceinte kregane et une atroce odeur de chair carbonisée commença à se propager jusqu'à l'intérieur même de la Concession.

— Par Ergan, ton plan a réussi..., jeta Mintoka en contemplant le spectacle sinistre qui se déroulait sous leurs yeux.

Blade secoua la tête.

— Comme on dit chez moi, nous n'avons gagné qu'une bataille, pas la guerre...

Comme pour lui donner raison, un coup de canon partit du rempart de la ville et vint creuser une brèche dans la tour centrale. Les pièces d'artillerie intactes qui se trouvaient en batterie au sommet de celle-ci ripostèrent presque tout de suite. Deux salves déchirèrent encore la nuit, puis le canon adverse fut réduit au silence.

— Ils vont en amener d'autres, dit Blade. Ils ont compris que tout ne serait pas aussi facile qu'ils l'escomptaient.

Sûr de pouvoir prendre la Concession sans lutte, ou presque, grâce à la complicité de Palu Jarhen et de ses comparses, Troghi avait évité d'amener des pièces d'artillerie sur le rempart de la ville tout proche du territoire diplomatique kregen pour ne pas donner l'alerte. Maintenant, il devait le regretter.

Tout en se disant à coup sûr que la Concession n'en avait quand

même plus pour longtemps...

CHAPITRE XVII

Lorsque Blade et Mintoka revinrent chez l'ambassadeur, ils trouvèrent celui-ci en train d'étudier le plan de la Concession en compagnie de Tida Alkor, le nouveau commandant militaire. L'empereur Dohager et Yantur étaient allés se coucher. Blade défit sa cuirasse de poitrine et la déposa contre un fauteuil.

Tida Alkor releva la tête et regarda Blade qui s'était approché de la table. Tous avaient les traits tirés, mais Blade et Mintoka avaient, eux, des visages maculés de taches sombres, derniers souvenirs de la bataille qui s'était déroulée sur la crête des remparts.

— On m'a appris votre coup de main audacieux contre l'engin de siège que Troghi nous avait préparé en douce, dit Alkor. Félicitations...

L'ambassadeur s'avança vers Blade et Mintoka avec un verre de vin dans chaque main. La fatigue lui donnait l'air bien plus âgé qu'il ne l'était en réalité.

— Je sais que ce n'est guère l'heure pour ça, mais voilà de quoi vous remettre... En tout cas, Richard Blade, ajouta-t-il, kregen ou pas, si nous nous sortons de là, je te promets de faire jouer mon influence pour te faire octroyer un grade définitif d'officier dans notre armée...

Blade inclina la tête, puis avala presque d'une seule rasade le contenu de son verre, imité par Mintoka. Il se sentit alors un peu mieux.

— Merci, monseigneur, dit-il. Mais nous n'en sommes pas encore là, malheureusement ! Les rebelles sont en train de s'organiser et la Concession risque de ne pas tenir plus de quelques jours.

— Pas de défaitisme, mon ami..., fit Larmak Ketler en remplissant de vin son verre de cristal.

Blade secoua la tête.

— Monseigneur, à quoi bon se voiler la face. Nous savons tous ici que les sabotages organisés par Palu Jarhen, Jinda Gerber et leurs complices ont rendu presque impossible la défense de la Concession.

— Il y a encore les canons en haut de la tour, avança Tida Alkor sans trop de conviction dans la voix.

— En effet, répondit Blade. Mais ils ne peuvent pas tirer dans la rue, qui est masquée par le mur d'enceinte, et ils ne pourront pas tenir

éternellement face aux pièces que les Tjedas ont commencé à amener sur la muraille de la ville proche de la Concession. Par ailleurs, les rebelles sont si nombreux et si fanatisés par les hommes du Bras Armé d'Ergan qu'ils peuvent se permettre d'inlassables attaques contre nos murs.

— Mais tu as détruit leur engin de siège ! lança l'ambassadeur.

Blade haussa les épaules. Décidément, Larmak Ketler ne comprenait pas grand-chose à l'art de la guerre...

— Maintenant, c'est avec de simples échelles qu'ils vont monter à l'assaut, monseigneur. Ça va leur coûter une fortune en vies humaines, mais à un moment ou à un autre, ils finiront par passer !

Le visage de l'ambassadeur se ferma.

— À t'entendre, nous sommes donc perdus...

— Si nous ne parvenons pas à avertir votre général Gholka et son armée dans les jours qui viennent, c'est bien ce qui pourrait arriver. D'autre part, il est absolument impératif de montrer à Troghi et au Bras Armé d'Ergan que nous sommes capables de réagir, que nous n'allons pas attendre sans rien faire qu'ils viennent nous trancher la gorge dans la Concession...

— Et quelle action d'éclat proposes-tu ? questionna Tida Alkor en reposant la baguette qu'il tenait sur la carte du territoire diplomatique kregen.

Blade réfléchit un instant tout en faisant tourner lentement le peu de vin qui restait au fond de son verre. Il lui fallait trouver quelque chose susceptible de frapper l'imagination de l'adversaire tout en lui ôtant une partie de ses forces. Soudain, Blade pensa sans savoir pourquoi aux canons sabotés par les agents de la Flamme Rouge et une idée lui traversa l'esprit.

— N'y a-t-il pas un dépôt central de poudre et de munitions dans la ville ?

Les yeux rougis par la fatigue de Larmak Ketler s'étrécirent.

— Oui. Ce dépôt se trouve de l'autre côté de la Ville Haute. Pourquoi cette question ?

Mais Blade lui répondit par une autre question.

— Où se trouve le plus proche dépôt de l'armée régulière ?

L'ambassadeur regarda Tida Alkor.

— À cinq jours de marche d'ici, à Cholik, répondit celui-ci. Ne me dis pas que tu comptes faire sauter le dépôt de Carcosa ! ajouta-t-il au bout de quelques secondes, comme s'il venait de lire dans les pensées de Blade.

Blade alla se resservir un verre de vin. Le mélange d'alcool et de

fatigue l'embrumait légèrement.

— Serait-ce si impossible que ça à envisager pour un commando bien renseigné et bien décidé ? jeta-t-il.

— Le dépôt est gardé comme un coffre de pierres précieuses en temps de paix, alors imagine un peu ce que ça doit être maintenant..., fit remarquer Mintoka. Il faudrait des hommes invisibles pour y entrer. À moins que...

Ses trois compagnons le fixèrent en le voyant froncer les sourcils.

— Les anciennes catacombes..., murmura Mintoka. Je suis sûr qu'elles passent en partie sous le dépôt. Il faut que j'aille en parler à l'empereur !

— Et pourquoi donc ? s'étonna Larmak Ketler.

— Parce que je viens de me souvenir qu'il s'y était lui-même intéressé de près à un moment donné. Presque plus personne aujourd'hui ne connaît ce vieux réseau souterrain datant du temps où les adorateurs d'Ergan étaient pourchassés. Mais notre empereur pourrait bien nous donner des renseignements plus qu'utiles...

Blade reposa son verre et s'étira.

— Parfait, messieurs. La nuit prochaine, Mintoka et moi, nous irons attaquer le dépôt avec un commando en passant par ces catacombes qui tombent vraiment à pic.

— Qui veux-tu emmener ? s'enquit Alkor. Je peux te fournir les meilleurs hommes de la garnison.

Blade secoua la tête.

— Inutile de dégarnir les remparts de défenseurs qui leur font déjà cruellement défaut. Non, nous prendrons les gardes qui nous ont si brillamment aidés à fuir le traquenard monté par Troghi. Et puis, en cas de besoin, il vaudra sans doute mieux que nous puissions tous passer, ou presque, pour d'authentiques rebelles.

— Cette idée se défend, approuva l'ambassadeur.

— En attendant, je vais aller prendre quelques heures de bon sommeil, dit Blade en prenant la direction de la porte. Car, croyez-moi, la nuit prochaine sera très longue...

— Pas tant que ça, dit Mintoka. Le raid sur le dépôt ne devrait pas prendre plus de trois ou quatre heures, si tout se passe bien...

Blade s'arrêta à la porte et eut un demi-sourire marqué par la fatigue.

— Je pense qu'il serait stupide de ne pas profiter de la panique que va provoquer l'explosion du dépôt pour tenter de quitter la ville dans la foulée et essayer d'aller avertir le général Gholka de ce qui se trame ici, non ? Sur ce, bonne nuit !

La surprise empêcha les trois hommes de lui répondre. Blade s'était déjà éclipsé.

*
* *

Blade avait l'impression de s'être à peine endormi lorsqu'une main se posa doucement sur son épaule. Il ouvrit les yeux et se redressa d'un coup sur son lit.

— Qu'est-ce que...

Il vit alors que dame Luenn le regardait, l'air un peu gêné. La silhouette de la jeune femme vêtue d'une longue et simple robe blanche, empruntée sans doute à un Kregen, se découpait dans la lumière tamisée qui filtrait par l'étroite fenêtre de la chambre. Un grondement lointain rappela à Blade que la Concession était toujours assiégée.

— Je ne voulais pas te faire peur..., fit dame Luenn d'une voix douce. Le soleil est déjà haut dans le ciel et j'ai cru que tu étais réveillé. Je peux m'asseoir ?

Blade, qui était nu sous son drap, se poussa sur le côté du lit pour faire une place à la jeune femme.

Une fois assise, celle-ci rejeta en arrière ses longs cheveux sombres.

— Tu dois trouver ma conduite bien osée, reprit-elle, et peu digne d'une femme de la noblesse.

En guise de réponse, Blade se releva et vint poser un rapide baiser sur les lèvres de Luenn.

— Voilà, nous sommes maintenant à égalité, plaisanta-t-il.

— Depuis que je t'ai vu à l'auberge de Chukutien, j'attendais un instant de répit tel que celui-ci... Et je me suis fait un sang d'encre quand j'ai compris qu'il t'était arrivé quelque chose.

Blade se laissa aller contre l'oreiller.

— Visiblement, le prince Troghi a une conception particulière de l'hospitalité et semble peu désireux de voir ses hôtes communiquer avec l'extérieur.

Luenn soupira.

— Quand ce cauchemar prendra-t-il donc fin ? Je n'arrive pas à me faire à l'idée que Hito ne soit plus là.

Blade ne répondit pas tout de suite et songea que si l'expédition qu'il projetait pour la nuit suivante échouait, l'avenir de la jeune femme et des autres assiégés risquait fort de n'être pas rose du tout.

Soudain, il vit une larme perler au coin de l'œil de sa visiteuse. Il

s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

— Ce qui est fait est fait, lui murmura-t-il à l'oreille. Les morts sont en paix et ce sont les vivants qui comptent. N'oublie jamais ça...

Luenn se dégagea doucement de son étreinte et se remit debout près du lit. Puis elle se baissa, empoigna le bas de sa robe et la fit passer d'un seul coup par-dessus sa tête.

Surpris, Blade laissa errer un instant son regard sur le corps nu aux formes superbes et dont le ventre était souligné par un triangle noir comme du jais.

— J'ai envie de vivre, avoua Luenn en venant se rasseoir près de lui. Toute cette violence m'écœure...

Elle prit la main de Blade et la posa doucement sur son sein droit. Blade caressa la petite aréole à peine plus large qu'une pièce de monnaie et joua avec le téton durci.

— Nous allons oublier un instant la violence du monde, fit-il alors en abandonnant la poitrine nue qui s'offrait à lui pour reprendre la jeune femme dans ses bras.

En dépit de la tendresse dont il l'entoura, Luenn pleura à plusieurs reprises pendant qu'ils firent l'amour. Les fantômes qui la hantaient étaient encore trop puissants...

Blade espéra cependant arriver un jour à lui réapprendre à sourire.

CHAPITRE XVIII

Blade relut une dernière fois la lettre de l'ambassadeur kregen demandant officiellement et urgemment du secours au général Garen Gholka à Tanhow. Puis il la redonna à Larmak Ketler. Plusieurs coups de canon ébranlèrent le cabinet pendant que l'ambassadeur cachetait l'enveloppe de son sceau personnel. Lorsqu'il tendit de nouveau le document à Blade, il y ajouta une bague au dessin particulier.

— Gholka et moi sommes de vieux amis, précisa Larmak Ketler. Il connaît très bien cette bague puisque c'est lui-même qui me l'a offerte, il y a bien longtemps, le jour de mon mariage... Quand tu la lui montreras, il saura immédiatement que c'est bien moi qui t'ai envoyé. En revanche, si, par malheur, il t'arrive d'être capturé, débarrasse-t'en le plus vite possible à titre préventif, d'accord ?

Blade acquiesça tout en passant l'anneau à son index droit. Cela fait, il glissa l'enveloppe dans la poche de poitrine intérieure de sa tunique largement échancrée.

— Notre sort à tous est entre vos mains, déclara ensuite l'ambassadeur à Blade et à Mintoka. Si vous réussissez à faire arriver Gholka à temps pour liquider les rebelles de Troghi avant qu'ils aient eu notre peau, vous serez doublement des héros car votre action aidera à sceller la nouvelle alliance que nos souverains respectifs essaient de mettre sur pied par mon modeste intermédiaire. Mais, trêve de discours. L'empereur vous a-t-il bien renseigné au moins ?

Mintoka hocha la tête.

— Quelques détails lui manquaient, mais il m'a fait un plan assez précis et qui devrait suffire amplement.

— Alors, que tous les dieux vous accompagnent, dit Larmak Ketler en leur serrant chaleureusement la main.

À leur sortie du cabinet de l'ambassadeur, ils tombèrent sur Yantur.

— Je veux venir avec vous, annonça le marchand.

Blade eut un sourire et posa la main sur l'épaule maigre du vieil homme.

— J'ai bien peur que les acrobaties qui nous attendent ne soient plus de ton âge, mon ami. C'est autre chose que d'aller faire le coup de feu dans une auberge attaquée par le Bras Armé d'Ergan, vois-tu...

Le visage de Yantur se ferma.

— Écoute, reprit Blade sur un ton apaisant, je voudrais aussi que tu restes ici pour veiller sur Luenn et lui tenir compagnie jusqu'à mon retour. Prends ça pour une marque de confiance, d'accord ?

— D'accord, soupira Yantur. Mais, par Ergan, fais attention à toi et essaie de ne pas finir comme ce pauvre Brenn !

Blade serra les mains du marchand dans les siennes, puis rejoignit Mintoka qui l'attendait un peu plus loin dans le couloir.

*

* *

La nuit était plus fraîche que la veille. Non loin de là, sur le sommet de la muraille de la ville, une rangée de grosses torches allumées indiquait que les rebelles étaient toujours là en dépit de l'impossibilité qu'ils rencontraient à maintenir des pièces d'artillerie en place pour bombarder l'intérieur de la Concession. À chaque fois qu'ils en amenaient une à portée, les canonniers kregens du haut de la tour centrale la détruisaient avec leurs armes plus précises et plus puissantes. Sur le mur d'enceinte, la demi-douzaine de canons qui avaient pu être finalement réparés après le sabotage empêchaient l'approche de toute pièce adverse par les rues.

Dans d'autres circonstances, les artilleurs kregens n'auraient pas hésité à tirer systématiquement sur la foule dans l'espoir de la décimer, mais ils avaient reçu l'ordre d'économiser les munitions et de ne s'occuper que des canons adverses pour les empêcher de démolir l'enceinte fortifiée.

Conscients que tous les agents de la Flamme Rouge n'avaient pu être repérés et voulant éviter toute fuite qui aurait pu alerter l'ennemi, Blade et Mintoka montèrent sur le mur comme pour une inspection habituelle. Ils se dirigèrent ensuite vers l'angle nord-est de la Concession, là où les autres Tjedas devaient les rejoindre. À cet endroit, les rebelles étaient moins nombreux en raison de la relative étroitesse des rues avoisinantes.

Les dix gardes tjedas, armés de pistolets et de poignards, étaient déjà arrivés et entouraient les servants du canon qui avait été amené là juste après la tombée de la nuit. Une longue corde était lovée près des caisses de munitions et des tonnelets de poudre.

Le chef des artilleurs, un certain Kizo, salua les nouveaux venus.

— Tout a été préparé comme vous l'avez demandé, capitaine, fit-il à Blade pendant que celui-ci passait un pied-de-biche dans sa ceinture après en avoir donné un autre à Mintoka.

Blade hochla la tête et se pencha ensuite par-dessus le créneau. Dix

mètres en contrebas, une bonne centaine de Tjedas hurlèrent des jurons en l'apercevant. En revanche, aucun rebelle n'était visible dans les fenêtres des maisons d'en face, constamment surveillées par des tireurs kregens. Blade recula précipitamment lorsqu'un coup de feu le manqua de peu.

Il se tourna vers Kizo et lui montra les maisons et les deux rues qui donnaient directement sur l'étroit espace dégagé courant au pied du rempart de la Concession.

— Tu vas me mettre le feu là, là et là, expliqua-t-il à l'artilleur. Je veux qu'il n'y ait plus un seul rebelle dans le coin dans un quart d'heure, compris ?

L'autre acquiesça, puis émit une objection.

— Vous allez plonger directement dans l'incendie, capitaine...

Blade le prit par le bras.

— On m'a assuré que tu étais le meilleur artilleur de la Concession. Ce que je veux, c'est que tu me fasses écrouler ces baraques comme un château de cartes en feu, de façon à ce que nous ayons une petite minute pour descendre le long du rempart et filer d'ici sans que personne ne nous remarque...

Kizo redressa sa haute stature.

— Comptez sur moi, capitaine.

Trente secondes après, le canon expédiait son premier boulet enduit de substance incendiaire. Le projectile traversa la nuit en une fraction de seconde avant d'aller s'écraser contre la façade la plus proche. Les servants rechargèrent à toute vitesse et, un instant plus tard, un incendie se déclencha sous les cris de fureur des émeutiers.

*

* *

Lorsque le dernier garde, un nommé Delda, atterrit au sol, la chaleur était devenue proprement infernale et la fumée si épaisse qu'elle semblait tout envelopper dans un linceul asphyxiant. Delda tira rapidement trois fois sur la corde et celle-ci ne tarda pas à se décrocher du rempart. Aidé par un autre garde, Delda la ramassa en dépit de la quinte de toux qui venait de lui arracher l'intérieur de la gorge et alla la jeter dans un foyer tout proche. Maintenant, toute trace de leur fuite de la Concession avait disparu.

Et tout moyen de revenir en arrière aussi, songea Blade avant de pousser Mintoka au travers du rideau de fumée.

Les douze hommes se retrouvèrent dans une rue adjacente et s'engouffrèrent dans une maison vide. Là, ils passèrent un bandeau rouge autour de leurs fronts. Blade y ajouta la natte qu'un des gardes

restés à l'intérieur lui avait cédée après l'avoir coupée à regret et dont une extrémité avait été cousue au bandeau. À condition de ne pas y regarder de trop près, ce postiche improvisé devrait faire l'affaire.

Quand ils se glissèrent de nouveau dans la rue, ils étaient devenus des rebelles du Bras Armé d'Ergan.

Le groupe s'éloigna en courant du pâté de maisons en feu et ne tarda pas à croiser quelques émeutiers aux yeux larmoyants en train de maudire les Kregens. Sans se faire remarquer, ils finirent par s'éloigner et remonter vers l'intérieur de la Ville Haute.

Carcosa était en proie à une vraie folie. Des magasins avaient été pillés et il n'était pas rare de devoir enjamber un cadavre que personne n'avait pris la peine de ramasser : tous les Tjedas soupçonnés d'avoir eu des relations avec les Kregens et qui n'avaient pas eu le temps de fuir avaient été lynchés.

Personne ne fit attention au commando dans cette atmosphère de démence à grande échelle. Blade et ses compagnons finirent par atteindre une place minuscule, pour l'instant déserte et plongée dans la plus profonde obscurité. Après avoir placé des sentinelles à l'arrivée des deux ruelles qui donnaient dedans.

— C'est là, fit Mintoka en désignant du doigt la modeste stèle qui se dressait au milieu de la place.

Suivant les instructions fournies par l'empereur, il fit pivoter légèrement la stèle. Il y eut un crissement, puis la plaque de pierre verticale se déplaça, dévoilant une ouverture circulaire d'à peine un mètre de diamètre.

Blade fit signe aux gardes de s'y glisser. Mintoka les suivit. Puis Blade appela doucement les deux sentinelles et se faufila derrière elles dans l'ouverture. Une fois à l'intérieur, il tira sur une poignée sous la stèle et la pierre se remit lentement en place. Blade et un garde allumèrent les petites torches qu'ils avaient emportées de la Concession et tous découvrirent un étroit couloir en pente.

— Allons-y !

Une marche de dix minutes les amena à l'entrée des premières catacombes. L'air sentait le renfermé et la lumière tremblotante des torches révéla de longues rangées de niches creusées dans les murs. Beaucoup étaient vides, mais les autres contenaient toujours des restes de squelettes entassés à la va-vite.

Mintoka frissonna sous le regard vide de dizaines de crânes et l'un des gardes étouffa un cri de surprise lorsque son pied écrasa un fémur tombé sur le sol poussiéreux.

— Il va falloir vous y habituer, souffla Blade, car nous avons encore un bon kilomètre à parcourir avant d'arriver sous ce fichu

Vingt minutes plus tard, à en croire le plan dressé de mémoire par l'empereur, ils étaient parvenus à destination.

— Nous sommes sous le mur du dépôt, chuchota Mintoka.

Devant eux s'élevait une grille de fer rouillé qui barrait le couloir dans lequel ils venaient de pénétrer. Le bas de la grille n'était distant du sol que d'une vingtaine de centimètres. Blade tenta de soulever l'obstacle avec l'aide de deux Tjedas mais n'y parvint pas. Ce ne fut qu'au troisième essai que la grille remonta juste assez pour leur permettre de passer dessous en rampant sur le ventre.

Un peu plus loin, ils découvrirent sur la droite un escalier qui s'enfonçait entre deux murs percés de niches remplies d'os humains. Blade grimpa avec circonspection les marches érodées par le temps, et ne tarda pas à se retrouver face à une paroi de pierre vieille de plusieurs siècles et qui avait été érigée lorsque les catacombes avaient perdu leur raison d'être.

Il appela Mintoka et les deux hommes entreprirent de desceller les pierres à l'aide de leurs pieds-de-biche. Le ciment, bien trop vieux pour résister longtemps, se mit à s'effriter.

Après un bon quart d'heure de travail, au cours duquel une partie des gardes vint les relayer en raison de la poussière qui envahissait les poumons, les pierres furent suffisamment dégagées pour qu'une ouverture assez grande apparaisse devant eux.

Blade y passa sa torche et découvrit que l'escalier se poursuivait sur quelques mètres avant de rencontrer un autre obstacle, horizontal cette fois.

— On est sous le plancher du rez-de-chaussée du dépôt, dit Mintoka après s'être raclé la gorge.

Blade tâta l'obstacle du bout de son pied-de-biche.

— On dirait que c'est une dalle..., grommela-t-il.

— Elle ne paraît pas si épaisse que ça, constata Mintoka. Il va falloir creuser sur les côtés jusqu'à ce qu'on tombe sur la jointure avec celle d'à côté.

L'heure suivante fut l'une des plus éprouvantes endurées par Blade depuis bien longtemps. Il avait l'impression que la poussière tentait de s'infiltrer dans la moindre cellule de ses poumons déjà encrassés par la fumée de la torche. Lorsque la jointure en ciment apparut dans le gros trou creusé dans la paroi, tous étaient épuisés par l'effort dans un environnement si confiné et si insalubre.

— Par Ergan, quelle épreuve ! souffla Mintoka.

Une autre heure leur fut nécessaire pour desceller progressivement la dalle en faisant le moins de bruit possible. Puis ils la firent glisser vers le bas et un rectangle sombre apparut au-dessus d'eux, par lequel s'engouffra de l'air presque pur qui vint effleurer leurs visages couverts d'un mélange de sueur et de poussière.

Blade passa sa torche à l'homme qui était juste derrière lui, puis se hissa à l'intérieur du dépôt.

Il ne put s'empêcher de pousser un long soupir de soulagement quand il s'aperçut qu'il était vide de toute présence humaine.

*
* *

La lumière des torches dévoila l'existence de centaines de tonneaux de poudre et de caisses de balles. Tout le fond du dépôt était occupé par d'autres caisses, plus grandes et contenant des boulets. Des hectomètres de cordons à mèche étaient enroulés dans un coin.

— Et il y en a comme ça sur trois étages, commenta Mintoka à voix basse.

Blade s'essuya le front du revers de la main, puis se dirigea vers les mèches.

— Alors il est temps de préparer notre petit feu d'artifice...

Il découpa rapidement quelques longueurs de cordon calculées au jugé pour mettre cinq minutes à se consumer. Puis, aidé par ses compagnons, il alla entailler le haut de quatre tonneaux de poudre installés côte à côte, de manière à pouvoir y introduire profondément une des extrémités de chacune des mèches.

Cela fait, Blade étira les cordons en ligne droite, en prenant soin de bien les séparer les uns des autres. Lorsque tout fut prêt, il ordonna aux Tjedas de redescendre au bas de l'escalier, dans les catacombes, en leur laissant la seconde torche. Les membres du commando disparurent dans la gueule noire du trou donnant vers le bas.

Dès qu'ils furent seuls, Blade et Mintoka se mirent chacun face à deux des cordons.

— Prêt ? demanda Blade.

Mintoka hocha la tête, l'estomac serré.

— Mise à feu ! souffla Blade.

Les deux torches plongèrent vers le sol, allumant successivement chacune une paire de mèches. Le coton torsadé s'enflamma instantanément et des petites gerbes d'étincelles commencèrent à dévorer les mèches avec détermination.

— Filons d'ici ! jeta Blade.

En un clin d'œil, ils disparurent dans le trou et dévalèrent les marches jonchées de débris. Ils ne tardèrent pas à retrouver leurs compagnons dans la galerie, qui les attendaient de l'autre côté de la grille à peine décollée du sol.

Mintoka fut le premier à se glisser sous la ferronnerie, suivi par Blade, qui essayait d'évaluer en comptant dans sa tête les secondes les séparant de l'explosion.

Le groupe s'engagea en courant dans la longue suite de catacombes par laquelle il était arrivé. L'entrée du couloir d'accès se dessina au loin dans la mauvaise lumière.

— Plus vite ! s'exclama Blade, hors d'haleine. Il ne reste plus que dix...

Une première explosion l'interrompit net, et une pluie de poussière tomba sur ses compagnons et lui. Blade eut juste le temps de s'essuyer les yeux avant d'être frappé comme par un coup de poing géant dans le dos lorsque tout le premier niveau du dépôt sauta loin derrière eux.

Projeté sur le sol au milieu des Tjedas, Blade entendit une sorte de tsunami sonore se ruer dans le réseau de catacombes à l'instant où les étages supérieurs du dépôt sautèrent à leur tour. Il crut que ses tympanes allaient éclater.

À côté de lui, Mintoka roula sur le côté pour éviter une pierre qui venait de se détacher de la voûte. Puis toutes les catacombes furent secouées comme par un tremblement de terre et commencèrent à s'écrouler sur eux. Trois des Tjedas réussirent à atteindre l'entrée du couloir menant vers la surface.

Dans un effort surhumain et en rejetant hors de son cerveau la douleur causée par les pierres qui lui pleuvaient dessus, Blade parvint à saisir le bras de Mintoka et à tirer celui-ci vers l'avant. Les deux hommes enjambèrent le corps d'un des gardes dont la tête venait d'être écrasée par un bloc et marchèrent en titubant vers le couloir dans lequel un autre garde venait de se laisser tomber à genoux en poussant un cri de délivrance.

Mais alors que Blade et Mintoka n'étaient plus qu'à quelques mètres de lui, l'entrée des catacombes parut se tordre étrangement sous l'effet d'une force invisible et s'effondra d'un seul coup, dans une avalanche de débris et de poussière.

Blade sentit un choc terrible le plaquer au sol et perdit connaissance en se disant que la mort avait enfin fini par le rattraper quelque part dans un univers lointain et hostile.

Une sorte de film défila dans sa tête en l'espace de quelques

secondes pour se bloquer de travers sur l'image du visage de Luenn. Puis celui-ci parut se recroqueviller en dépit des efforts de Blade pour l'obliger à sourire.

La nuit l'engloutit alors d'un coup.

CHAPITRE XIX

J attendit que la serveuse se fût éloignée pour reprendre leur conversation. Blade nota avec amusement le regard juste un peu trop appuyé du vieux chef des Services secrets sur les longues cuisses gainées de bas noirs de la jeune femme.

Le pub sentait bon le bois ciré, et la fumée de Wild Cherry qui s'échappait en minces volutes parfumées de la pipe d'un des clients ajoutait une touche de bien-être dans l'esprit de Blade. Il aimait ce genre de pub cossu qui semblait sortir tout droit d'une histoire de Conan Doyle avec ses sièges fleurant bon le cuir et ses conversations feutrées. C'était comme une sorte de cure de désintoxication après chacune de ses équipées aux quatre coins de l'infini des univers parallèles.

J regarda Blade, qui était en train de savourer sa deuxième pinte de Guinness de la soirée.

— Ainsi, mon cher Richard, commença-t-il, nous avons manqué de peu de vous perdre... Si mes souvenirs sont bons, jamais depuis votre histoire au Jéhol^[1] vous n'aviez vu la mort de si près, non ?

Blade acquiesça et reposa son verre.

— C'est un coup de chance extraordinaire qui m'a sauvé la vie. En s'écroulant, certains blocs de la voûte ont formé par hasard une sorte d'abri au-dessus de Mintoka et de moi. J'avais été assommé, mais ceux d'entre nous qui avaient réussi à rejoindre à temps le tunnel ont creusé dans les quelques mètres de décombres qui nous séparaient et ont fini par nous tirer de là.

— Et vous êtes donc parvenus à quitter Carcosa..., dit J en savourant sa bière au point de ne pas s'apercevoir qu'un peu de mousse épaisse s'était accrochée à sa moustache d'authentique gentleman.

— Compte tenu de l'ambiance qui régnait après l'explosion du dépôt de munitions, la difficulté était minime. Personne, y compris Troghi et ses sbires du Bras Armé d'Ergan, ne s'était imaginé que quelqu'un avait pu sortir de la Concession. Il n'y avait plus aucun contrôle aux portes de Carcosa. Une fois hors de la ville, nous avons volé des chevaux et rejoindre Tanhow n'a présenté aucun problème réel.

— Ce qui m'étonne, c'est la facilité avec laquelle vous avez convaincu ce général kregen dont j'ai oublié le nom...

— Gholka ? Dès qu'il a vu la bague de l'ambassadeur kregen, il a fait sonner le rassemblement de ses troupes. En fait, il avait déjà eu vent d'un bruit de révolte à Carcosa et s'apprêtait à envoyer un détachement de reconnaissance.

J fronça les sourcils.

— Ce qui veut dire qu'il aurait fini par intervenir avec son armée, même si vous n'étiez pas allé le chercher...

— Sans doute. Mais la Concession n'aurait pas tenu jusque-là et il n'aurait trouvé que des têtes de Kregens fixées sur des piques le long des remparts de Carcosa. Au lieu de cela, ce sont celles de Troghi, de Sagun, de Palu Jarhen, de Jinda Gerber et de leurs complices qui ont fait les frais de l'affaire.

— Une belle brochette d'ordures ces quatre-là, fit J en se laissant aller à ce qui était à ses yeux un véritable écart de langage.

— Comme vous dites, répondit Blade avec un sourire. La bataille a été rude mais brève : les rebelles n'avaient pas eu le temps d'enflammer encore toute la région et, même aidés par une bonne partie de l'armée régulière, ils n'étaient pas de taille à résister longtemps aux soldats entraînés de Gholka. Quand les fichus appareils de lord Leighton m'ont rappelé, la normalisation entre le Tjed et Kregan était en bonne voie. Ainsi que la liquidation de la Flamme Rouge...

J nota le qualificatif employé par Blade et se dit que le « repêchage » n'avait pas dû, une fois de plus, tomber au bon moment. Une belle créature à demi barbare avait sans doute pleuré toutes les larmes de son corps en découvrant la disparition subite du mystérieux étranger qui avait su conquérir son cœur.

C'était sûrement vrai, mais Blade avait au moins réussi entre-temps à éloigner certains fantômes et à rendre le sourire à dame Luenn...

*Achevé d'imprimer en janvier 1993
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 3672 –
Dépôt légal : janvier 1993

Imprimé en France

[\[1\]](#) Voir BLADE n° 59, Le Traître du Jéhol.